

Coventina

Ahlem Elj

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Ahlem Elj, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Chapitre 1

Le 13 août 2016, l'été s'était déjà annoncé sous les meilleurs auspices. Les plages de Miami fourmillaient d'estivants venus des quatre coins du monde. Ce jour-là, le soleil brillait dans tous ses éclats offrant aux vacanciers une atmosphère magnifique qui leur permettait de pratiquer différentes activités nautiques. Il leur faudrait une volonté de fer pour pouvoir résister au climat tropical et aux eaux turquoise.

Par contre, un peu plus loin, la plage déserte de Beach State Park semblait déplaire aux touristes. Ou peut-être que les quelques habitants dispersés ici et là n'appréciaient guère être dérangés. La plage était dépourvue de toute activité. Tout paraissait morne et lugubre.

Vers huit heures trente de l'après-midi, un phénomène étrange y eut lieu sans recevoir de témoins. La surface de l'eau bouillonnait comme si c'était un volcan en éruption entraînant une turbulence atmosphérique. Une véritable avalanche d'air qui était tombée d'un nuage sombre avait apparu brusquement. Ce vent destructif et très rapide projeta un corps humain sur la plage de Beach State Park.

Ce corps humain venu de nulle part, recroquevillé sur lui-même, devrait se régaler des écumes qui le chatouillaient. Il resta ainsi immobile pendant plus d'une heure.

Le soleil commença à dorer l'eau de l'Atlantique. C'était son rituel avant de céder place aux étoiles qui, à leur tour, embelliraient le tapis céleste.

Petit à petit, le corps décida de bouger. Il s'allongea. Se décontracta en ouvrant lentement les yeux. Un regard hébété fut lancé à gauche puis à droite essayant de se localiser.

Inutile ! L'endroit était totalement inaccoutumé à la rescapée.

Ses longs cheveux ondulés couverts de sable avaient perdu leur éclat. Sa peau satinée couleur de neige dépassait la douceur des bébés. On dirait une fée cherchant sa baguette magique. Elle resta ahurie pendant un bon moment puis opta enfin pour se relever.

Elle se mit debout sur ses jambes cachées par une longue robe noire dont la fine bretelle dissimulait à peine une large blessure au niveau de l'épaule.

Ses yeux avaient la couleur émeraude des profondeurs de l'océan Atlantique. Dans leur regard inquisiteur se reflétait l'inquiétude, la méfiance. La jeune femme devrait avoir perdu quelque chose d'un grand intérêt :

Sa mémoire !

Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Où était-elle ?

Elle ne se rappelait rien. Elle ne reconnaissait rien en ce monde multicolore qui l'entourait. Comme si elle avait passé toute son existence dans un monde différent où régnaient les couleurs terreuses, sombres et sans éclat. Perdue au bord de l'océan, elle fouillait vainement dans les profondeurs de sa mémoire. Mais celle-ci était bloquée. Elle souffrait d'amnésie. Le choc entraîné par sa chute sur la plage avait été si violent que son esprit avait occulté tout ce qui s'était passé avant cet accident.

Elle contempla minutieusement le coucher du soleil qui disparaissait petit à petit dans l'eau. Que c'était ce grand cercle rougeâtre ? Aucune réponse ne lui était fournie. Elle s'assit sur le sable, ramena ses jambes fléchies jusqu'à sa poitrine et enfouit sa tête entre ses genoux. Elle demeura ainsi pendant des dizaines de minutes ne sachant que faire. Totalement distraite.

Plus tard, elle releva la tête vers le haut et vit une étendue bleu nuit parsemée de petits points scintillants. Un autre cercle blanc mais moins petit y était suspendu. Par quelle magie se transformaient-ils ainsi ? Ça ne pouvait être qu'une force divine qui les contrôlait d'au-delà des astres. Tout était nouveau pour elle. Splendide et merveilleux !

Au bout de quelques minutes, une légère brise souffla lui faisant envoler une mèche de ses cheveux roux et qui venait lui effleurer le visage. Elle la saisit. L'observa un moment puis la relâcha. Elle tâtonna le haut de sa tête et comprit que cette chose pendait de son crâne.

Un amnésique était-il censé d'oublier même les composantes de son corps ? Elle haussa les épaules, se mit debout sur ses pieds puis commença à marcher sans se proposer une destination précise. Les douces lueurs de la lune lui permettaient d'apercevoir une forêt à sa gauche. Ne sachant pas où cela l'amènerait, elle suivit son intuition et s'engagea dans une route obscure. Elle croisa les bras sur sa poitrine qui se soulevait à un rythme régulier et s'abandonna à la guide de ses pas. Sa démarche était lente au-dessus de la route pierreuse qui lui piquait ses pieds nus.

Combien de temps marchait-elle ainsi sans rencontrer ni voiture ni animal ni maison. Tout au long de sa flânerie, elle réessayait de chasser quelques réminiscences mais ses tentatives restaient toujours infructueuses.

Un moment plus tard, elle revint brutalement à la réalité par un bruit. Elle s'arrêta. Regarda dans toutes les directions. Rien que les feuilles des arbres tropicaux qui se balançaient sous l'effet d'un léger vent. Le bruit s'étant repris, les pupilles de la jeune femme se dilataient. Son regard devenait plus perçant. A présent, elle put repérer quelque chose qui bougeait, pas très loin d'elle. Une voix en son for intérieur lui recommanda qu'elle devrait en avoir peur. Qu'elle devrait s'enfuir même et en toutes enjambées. Par contre, d'autres émotions contradictoires lui ordonnaient d'affronter son visiteur.

Elle y obéit et s'immobilisa. Seule dans la forêt ténébreuse, elle attendait, assoiffée de découvrir un compagnon. N'importe lequel.

Au bout de quelques secondes, un grand chien surgit devant elle. Elle le regarda sans que les expressions de son visage ne changent. Cependant, elle vit l'hésitation et la confusion se peindre sur la figure de l'animal. Un combat intérieur semblait l'agiter.

Cédant à sa nature bestiale, il dévoila sur ses crocs dans des aboiements atroces. La jeune femme le regarda faire sans bouger d'un pouce. Ce fut alors que le chien débuta à hurler plus fort comme s'il faisait face à un extraterrestre. Sa réaction était bizarre. Tantôt il avançait vers elle tantôt il reculait craignant peut-être une attaque redoutable.

L'étrangère sentit ses pouls s'accélérer. Elle se détermina enfin d'obéir à cette voix intérieure et se mit à courir. L'animal la poursuivit. Elle redoublait instinctivement sa course de façon qu'il n'arrive plus à la rejoindre. Elle s'engouffra dans les arbres touffus espérant le désorienter.

Mais tout d'un coup, les aboiements cessèrent signalant que la bête avait abandonné sa poursuite. Le plan de la jeune femme avait bel et bien réussi.

Elle s'arrêta de même et pivota sur ses talons. La vue du chien allongé par terre, noyé dans le sang, la choqua éperdument quoiqu'elle n'arrive pas encore à comprendre réellement la gravité de la situation.

Toujours éberluée, elle s'en approcha avec des pas hésitants. Des griffes énormes avaient déchiré la bête jusqu'à la mort. Elle l'examina pendant un moment. Puis balaya du regard les alentours en tendant bien l'oreille et s'assura qu'elle était vraiment seule cette fois-ci. Elle ramena encore une fois son regard sur la charogne. Comment une chose aussi épouvantable avait-elle pu arriver en un éclair ?

Le choc se dissipa progressivement et un sentiment de soulagement le remplaça.

La jeune femme continua à errer tout en pensant à l'animal. Il avait ouvert la gueule et avait proféré des sons vocaux. Elle se demanda si elle pouvait faire

pareillement. Tout de suite, elle se mit à l'épreuve. Elle envoyait l'air à travers ses cordes vocales en vibration et s'amusait en jouant avec le larynx.

Elle émit différents sons qui l'avaient beaucoup enchantée. Un moment après, son instinct l'invita à taper les mains et à danser également. Tous ces sons, ces mouvements parvenaient involontairement.

Tout à coup, elle stoppa sa distraction. Un léger bruit lui parvenait des arbres touffus. Elle se paralysa et sentit une peur monter en elle. Son sixième sens l'avertit d'un danger. Elle était suivie. Elle pressa alors le pas. De nouveau, elle regarda derrière elle et revit le cadavre du chien. Courait-elle le même destin fatale que lui ? Son côté humain exigea qu'elle s'enfuit de nouveau. Ainsi, elle se mit à courir. Courir.

Enfin, elle put distinguer des points qui scintillaient de loin dans cette nuit ténébreuse. C'était une maison. Elle résolut à l'atteindre avant que cette chose ne l'attrape et ne la déchire en mille morceaux.

Ne lui restant que quelques mètres la séparant de la clôture de la petite maison, elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Elle promena son regard dans toutes les directions pour vérifier qu'on ne la pourchassait plus. Elle hésita un moment puis, résignée, elle poussa la petite porte en bois qui grinça aussitôt.

Avec ses pieds nus, elle marcha doucement sur l'allée dallée qui séparait deux bouts de terrain bien gazonnés. Au moment où elle atteignit la fenêtre d'où parvenait une lumière, elle allongea lentement son cou et distingua une chambre minuscule ne comportant qu'un lit de deux places, une armoire à deux portes et une paire de chevets.

Il n'y avait personne. Aucun signe de vie. Elle contempla longuement l'écran du LCD accroché au mur en face du lit. Elle se surprit de voir des gens dedans. Elle parut réfléchir durant quelques secondes, puis releva sa main et tâtonna tout son corps de la tête jusqu'aux pieds. Elle n'arriva pas à comprendre comment toutes ces femmes, ces hommes et ces enfants avaient pu s'introduire dans cette chose si petite. Si étroite. Elle se sentit brusquement partagée entre l'étonnement et la curiosité.

Elle songeait encore lorsqu'un homme pénétra dans la chambre. Il prit la commande et changea de chaîne. La jeune femme resta éberluée.

Après avoir éteint la télévision ainsi que la lumière, l'homme sortit laissant la chambre plongée dans l'obscurité.

La jeune rousse se retira en douceur. Elle contourna la maison et s'arrêta devant une autre fenêtre allumée. Là, elle vit le même homme assis devant une table. Il mangeait. Elle l'observa un moment. Il était grand et vêtu uniquement d'un short. Torse nu, elle pouvait voir ses muscles bouger avec chaque mouvement. Il incarnait la force et respirait la santé. Il avait le visage carré au

teint mat. Ses cheveux noirs étaient taillés en brosse. Et ses yeux de même couleur cachait des souffrances. De temps en temps, il lui arrivait de jeter des coups d'œil vers la fenêtre sans s'apercevoir de la présence de l'étrangère. Celle-ci eut peur encore une fois. Son instinct lui ordonnait de s'enfuir. De se méfier de cet homme.

Elle s'éloigna et alla chercher un abri plus rassurant. Découvrant une deuxième porte à l'arrière de la même maison, elle l'ouvrit doucement, s'arrêta dans l'entrebâillement puis tendit discrètement son cou. Il y avait un couloir étroit. Elle poussa précautionneusement la porte et entra sur la pointe des pieds. Elle se planta debout ne sachant où aller.

Soudain, un bruit des ustensiles lui parvint de la cuisine où se trouvait l'homme. Elle s'offrit des secondes de réflexion. Le bruit s'arrêta. En revanche, des pas indiquaient que l'homme venait en sa direction. Regardant à sa droite, elle guetta une autre porte encastrée. Elle la poussa et se trouva devant un escalier très étroit, très sombre. Il fallait qu'elle se cache. Sans perdre assez de temps, elle y pénétra en fermant tout doucement la porte derrière elle.

L'obscurité était frappante. Une bouffée d'air glacé enveloppa l'étrangère qui descendait lentement les marches. La cave n'était pas grande bien qu'on y trouvait le fouillis habituel des caves de toutes les maisons. Elle fit quelques pas au milieu de la pièce. Une lampe minuscule qui pendait du plafond s'était délibérément allumée. Elle projetait une lumière si faible permettant à peine de distinguer le désordre qui régnait. Néanmoins, la jeune femme commençait à se sentir mieux dans cette semi-obscurité.

Une fatigue intense s'empara de la rescapée soudainement. Elle eut une forte envie de s'allonger sur quelque chose molle mais n'y repéra rien. Elle poussa alors certaines caisses et obtint une place assez large pour son corps fin.

Dos contre le sol, elle contemplait longuement le plafond. Le craquement du bois au-dessous des pieds de l'homme lui tenait compagnie pendant quelques minutes. Puis, ce fut le silence.

Elle commença à se faire une idée sur le monde où elle se trouvait à présent. Ses pensées tourbillonnaient. Erraient très loin sans rien récolter. Tout à coup la lampe s'éteignit. La jeune femme écarquilla grands les yeux. Elle eut peur. Cette lampe devrait être magique. Elle s'était délibérément allumée puis éteinte sans l'intervention de quiconque. Le cœur battant à tout rompre, les membres grelottant, la frayeur toucha l'âme de la jeune rousse.

Non ! Ce n'était pas uniquement la peur !

Quelque chose d'étrange épousa son corps frémissant. Des douleurs carabinées se faufilaient insidieusement dans ses membres pour venir enfin à se concentrer dans ses entrailles. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Une

sorte de terrifiante prémonition la saisit. Comme si un trou noir s'ouvrait dans son ventre.

Elle se releva difficilement, se mordit la main et réussit à ne pas pousser un hurlement. Sa tête bourdonnait. Elle avançait, elle reculait comme un animal pris au piège. Elle pouvait ressentir des contractions internes. Maintenant, quelque chose bougeait dans ses intestins la faisant souffrir. Elle souffrait de plus en plus fort. Son estomac n'était plus qu'un sac plein de lames de rasoir.

Elle voulut hurler, casser tout ce qui la rencontrait. Mais la peur d'attirer l'attention de l'homme l'obligea à se contrôler.

Les douleurs s'amplifiaient. Elle ne pouvait plus les supporter davantage. Elle se tortillait sur elle-même se laissant se bousculer à tort et travers. Elle ne gérait plus son corps. Son visage se défigurait de peines intolérables. Elle devait se débarrasser de cette chose qui l'avait hantée.

Balançant son regard ici et là, elle repéra des bouteilles de vins alignées sur une étagère. Une idée folle lui effleura l'esprit. Elle en arracha une et la brisa contre le mur. Un grand morceau de verre resta suspendu dans sa main tremblante. Elle le souleva haut et s'apprêtait à se déchirer le ventre lorsqu'on ouvrit la porte. La lampe s'alluma de son gré. Son regard larmoyant se posa sur le jeune homme qui se tenait à la première marche de l'escalier. Il tenait un fusil pointé sur elle. Jeté dans l'ébahissement, il descendit sans relâcher son arme.

Les traits durcis, les sourcils froncés, il dévisageait fixement la belle créature qui était sur le point de se suicider chez lui.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-il en s'approchant de plus en plus près.

Comme elle ne répondit pas, il jeta un regard explorateur aux alentours pour s'assurer qu'ils étaient seuls.

- Comment êtes-vous entrée ici ? dit-il en posant son fusil contre une caisse.

Il fit encore quelques pas jusqu'à ce qu'il fut très proche. Ses traits grimaçants se décripèrent. D'un geste doux, il lui enleva le morceau de verre et le jeta loin.

Petit à petit, la jeune femme finit par se calmer. Sa respiration bien que hachée, redevint progressivement normale.

- Vous vous êtes blessé les doigts ! Venez. Je vais vous les soigner.

Elle le regarda stupéfaite. Comment s'était-il rendu compte de sa présence malgré toutes les précautions qu'elle avait prises ? Pourquoi toutes les souffrances avaient disparu subitement ? Elle était sûre qu'un corps étranger, vivant et monstrueux avait épousé son corps pour quelques minutes.

L'homme lui saisit la main pour la conduire. Elle se laissa faire, toujours muette. Une fois atteint la dernière marche, ils s'engouffraient dans un couloir

menant à la cuisine. L'impact de ces doigts forts effleurant sa peau douce réveilla en elle une sensation étrange. Elle releva son visage et rencontra les yeux luisants de son hôte. Elle plongea son regard bleu dans le sien et chercha désespérément à comprendre ce qu'elle venait de ressentir. Hélas, elle fut incapable d'expliquer ce phénomène. Elle haussa indifféremment les épaules et se félicita d'avoir finalement savouré une délicieuse émotion.

Il l'invita d'un geste à s'asseoir sur la chaise qu'il avait occupée tout à l'heure. En guise de réponse, elle lui offrit un sourire de reconnaissance. L'homme s'empara alors d'une boîte blanche de laquelle il fit sortir du coton, un antiseptique et un pansement. Il s'assit sur la chaise à côté d'elle et se mit aussitôt à soigner la blessure avec beaucoup d'habileté. En ce moment, elle saisit l'occasion pour errer son regard dans toute la pièce qui manquait d'ordre.

- Dites-donc ! Comment vous vous appelez ? dit-il après avoir terminé sa tâche.

Comme elle gardait encore son tempérament taciturne, il continua sur le même ton gentil.

- Vous ne voulez pas me dire votre nom ? À votre aise madame.

Il approcha sa chaise de la sienne de plus en plus près puis prit ses deux mains dans les siennes. Encore une fois, un délicieux sentiment la fit frissonner. Amusée, elle ne retira pas sa main. Comment rester insensible au contact de cette main puissante ?

L'homme la considéra un moment. Ses sourcils clairs bien arqués surmontaient les plus beaux yeux bleus qu'il ait jamais vus. Son nez fin. Ses lèvres bien charnues.

- Parlez-vous anglais ? dit-il pour rompre le silence.

La jeune rousse voulut dire quelque chose mais n'arriva pas à articuler un mot comme si elle avait la langue enflée. Elle tenta de pêcher n'importe quoi de sa mémoire. Tout paraissait flou. Les idées se heurtaient dans son esprit.

« Est-elle muette ? » songea l'homme en relâchant ses mains. Il s'adossa plus aisément sur sa chaise tout en réfléchissant. Une femme d'une beauté aussi frappante était assise devant lui sans rien dire. Ses yeux mystérieux cachaient un secret profond.

Il lui reposa la même question en optant une méthode différente cette fois-ci : celle des sourds.

- Moi, je m'appelle Ryan. Ry...an, répéta-t-il en appuyant sur chaque syllabe. Et vous ?

Elle leva les yeux vers lui. Il semblait attendre sa réaction. Elle se concentra alors sur ses lèvres et s'efforça de l'imiter.

- Ry...an, parvint-elle à dire d'une voix ensorcelante. Ry...an.

Ryan rit de bon cœur.

- Non ! Ryan est mon nom. Et vous ?
- Ryan, répéta-t-elle avec un sourire triomphant.

A cet instant, une idée effleura son esprit. Il se leva, quitta la pièce puis revint très vite avec son ordinateur portable.

- Voilà ! Je vais vous traduire ma question dans différentes langues et vous allez essayer de les lire. D'accord ?

Il écrivit sur Google traduction « Je m'appelle Ryan, et vous » puis la traduisit en français, russe, arabe, allemand, italien et enfin en espagnol. Malgré tout, la jeune femme resta muette. Elle se contenta de contempler les phrases un moment qui découragea Ryan. Elle se força pendant un instant à lire mais elle ressentit aussitôt un mal de tête. Elle ferma les yeux et avec le bout des doigts, elle se mit à masser ses tempes. Dans quelques instants, quelque chose bourdonnait dans ses oreilles. On dirait qu'on essayait de lui souffler la réponse.

Ryan constata son malaise. Il attendit quelques secondes avant de déclarer :

- Vous ne pouvez être ni asiatique ni africaine ni...
- Je m'appelle Ryan et vous, le coupa-t-elle.

A sa grande surprise, elle se mit à lire la phrase dans toutes les langues.

- Oh ! Vous êtes impressionnante ! s'exclama-t-il.
- Euh ! Moi, je m'appelle...

Elle s'arrêta ne trouvant aucune réponse à fournir à l'homme qui fut plongé dans un étonnement paralysant. Elle jeta son regard ombrageux partout dans la cuisine cherchant qu'on lui souffle de nouveau une réponse.

- Euh... je ne me rappelle pas, fit-elle hésitante.
- Ce n'est pas un problème.

Il fit une pause puis continua :

- Vous avez l'air fatiguée. Vous devez vous reposer. Je suis sûr que le matin vous vous sentirez mieux.

Alors qu'il se levait, il entendit des gargouillements bizarres provenant du ventre de l'étrangère.

- Euh, avez-vous faim? demanda-t-il. Je vous sers quelque chose à manger ?
- Faim ? Manger? Je n'en sais rien, rétorqua-t-elle en haussant les épaules.

Il la considéra un moment.

- Il est déjà tard. Connaissez-vous un endroit où passer la nuit ?
- Non, répondit-elle sans réfléchir.
- Je n'en doutais pas. Voulez-vous appeler quelqu'un de vos proches ou de vos amis ?
- Je ne sais pas... je ne me rappelle rien.

- Hum.

Il hésita un moment puis l'invita à passer la nuit dans sa chambre tandis qu'il allait occuper le canapé au salon. La jeune femme se laissa guider vers la chambre à coucher. Elle l'avait vite reconnue. Avant de la quitter, son hôte lui indiqua une deuxième porte en lui expliquant qu'elle devrait avoir besoin de prendre une douche.

- Merci. Vous êtes très gentil, lança-t-elle alors qu'il s'éloignait vers le couloir.

En regagnant le salon, Ryan s'allongea sur son dos tout en laissant son regard sombre errer au loin. Il se demandait s'il n'avait pas tort de se presser et accueillir chez lui une femme dont il ne savait absolument rien. Son esprit vagabonda dans des souvenirs amers. Des souvenirs qu'il essayait souvent d'effacer de sa mémoire et qui l'avaient beaucoup chagriné : La perte de ses deux épouses.

L'étrangère entra dans la salle de bains. Elle y jeta un rapide coup d'œil puis son regard s'arrêta sur le miroir. Elle s'en approcha. Ce qu'il lui montrait lui plaisait beaucoup. Elle se contempla en caressant tout doucement sa longue chevelure. Ses doigts fins tâtonnaient légèrement ses joues, son nez, son cou. Puis vinrent se poser sur ses lèvres. Elle se trouvait belle. Après quelques secondes, son instinct lui ordonna de se déshabiller avant de se mettre sous le pommeau de la douche. Elle tira le rideau et commença à jouir de l'eau tiède.

La salle d'eau était maintenant pleine de vapeur.

Le bruit de l'eau mêlée avec des cris de joie ranimèrent Ryan. Il alla à sa chambre, ouvrit le placard et resta un moment à regarder les vêtements. Il choisit une chemise de nuit en satin rouge qu'il étala sur le lit. De beaux souvenirs lui revinrent tout d'un coup. Il aimait voir Angelina la porter. Elle lui allait à merveille.

Un sourire pâle se dessina sur ses lèvres qu'il effaça très vite avant de retourner au salon.

En sortant de la salle de bains, l'étrangère remarqua la chemise de nuit. Elle l'effleura avec admiration. Puis l'enfila et se libéra à un sommeil perturbé durant lequel une voix familière lui répétait sans cesse : « Coventina ! Coventina ! »

Elle ouvrit les yeux, inspecta toute la pièce d'un regard assoiffé. Personne ! Elle referma les paupières et se rendormit.

Le lendemain matin, le ciel était d'un bleu intense à l'exception d'une étroite bande de nuages blancs au-dessus de la forêt de Miami. Une brise fraîche agitait doucement le feuillage des grands pins. La rescapée se réveilla sur une odeur exquise. Elle se releva et rejoignit Ryan dans la cuisine.

- Bonjour, Ryan.

- Bonjour. Vous avez bien dormi, j'espère !
- Oh, oui... Merci pour les vêtements.
- Il y en a plein dans l'armoire. Ils appartenait à mon ex-femme.
- Ex ?

Ryan lui tourna le dos pour apporter les deux omelettes qu'il avait préparées. Le plat paraissait délicieux avec la garniture de légumes. Il lui en déposa une devant elle sans dire un mot. Elle le contemplait tout en buvant son café et n'osa pas le déranger. Il avait l'air absorbé. Il devait penser à son ex-femme.

- Je vais partir au travail, annonça-t-il sèchement. Vous êtes la bienvenue ici. Faites comme chez vous, madame.
- Je vais rester toute seule? s'enquit-elle.
- Avez-vous vraiment besoin de compagnie ?
- Non, je ne veux pas vous déranger davantage, mais... euh...

Elle baissa les yeux en se mordillant les lèvres. Ryan parut s'apercevoir de son embarras.

- Ne craignez rien, dit-il gentiment. Notre petit quartier est calme.

Malgré ses propos rassurants, l'inquiétude corrodait encore l'âme de la jeune femme. Elle leva vers lui un regard angoissé et parvint à articuler « j'ai peur ».

- Vous avez peur ? Mais de quoi ?
- Hier, j'ai entendu du bruit émanant de la forêt. Pas très loin de chez vous. Ça ressemblait à un cri d'une bête sauvage.
- Justement ! J'ai remarqué, hier, des griffures sur votre épaule. Je n'ai pas voulu vous en parler vu l'état dans lequel vous étiez. Mais, est-ce que cette bête vous a-t-elle attaquée ?
- Je ne sais pas. Je ne me rappelle rien.

A ce moment, leur discussion se perdit dans un brouhaha venant de l'extérieur. Ryan se releva et alla jeter un coup d'œil à travers la fenêtre. Ses voisins couraient vers la direction de la plage, emportant leurs fusils. Quelque chose les troublait !

- Que se passe-t-il ? murmura-t-il entre ses lèvres. Restez ici, d'accord ? lança-t-il avant de quitter son invitée.

Avec des pas précipités, il rejoignit la foule puis se fraya un chemin pour mieux voir ce qui les torturait. Dès qu'il vit la charogne sauvagement déchirée, il resta figé. Il ne lui était pas possible de reconnaître le chien qui a été totalement défiguré, et à moitié dévoré.

- Qui aurait pu faire une chose pareille ! s'exclama-t-il.
- C'est un mauvais signe, déclara Ben, un vieux pêcheur aux cheveux blancs. Je vis ici depuis une cinquantaine d'années mais je n'ai jamais vu une attaque aussi cruelle.

Marc, un jeune homme ayant une forte corpulence, s'approcha de la charogne. Il s'accroupit et l'observa soigneusement en la renversant sur ses côtés, sans la moindre répulsion.

- Il a été attaqué par une bête sauvage, confirma-t-il. Mais, ce qui m'inquiète c'est qu'aucun des animaux cohabitant avec nous ne possède ces griffes.
- Il faut prendre cet incident au sérieux, les gars, fit le vieillard. Aucune agression de ce genre n'a jamais eu lieu ici.

Des regards soucieux se posèrent sur lui. Leur quartier ne semblait plus être rassurant.

- Qu'allons-nous faire alors ? demanda un homme de la foule qui saisissait la main de son fils comme s'il craignait le perdre.
- Je crois que nous devons inspecter les alentours. Et le plus vite possible, suggéra Ryan. Nous devons retrouver et exterminer cette bête avant qu'elle ne décide de s'attaquer à l'homme.

Une pensée noire lui traversa l'esprit. Il se sentit tout à coup ivre de soupçons.

- Tu as raison mon pote, fit le vieillard.
- Faisons la chasse aux souris en groupes, proposa Marc. Et que chaque groupe prenne une direction différente.
- Ne devrions-nous pas alerter la police ? demanda le même homme en enfonçant ses doigts de plus en plus dans la peau de son fils au point de lui faire mal.
- Nous devons agir immédiatement, insista Ryan. Occupez-vous de la police Bernard.

Tout le monde plongea directement dans l'expérience. Chaque groupe s'empara d'une jeep décapotable. La fouille demeura deux heures sans qu'on découvre une seule trace de l'étranger dangereux. L'état d'alerte fut annoncé. Des précautions étaient prises et une haute surveillance du quartier jour et nuit fut exigée. Les habitants s'étaient mis d'accord à jouer, en alternance, le rôle des gardiens.

Cette bête qui s'était insinuée dans leur quartier ne devrait en aucun cas rester en toute liberté.

Le soir, Ryan se retira tôt et alla s'endormir au salon. La jeune femme semblait aimer sa compagnie et espérait qu'il veille encore à ses côtés. Mais il s'excusa sous prétexte de ressentir des maux de tête. Pour une deuxième fois, il se demandait s'il ne devrait pas la laisser partir.

« Vous pouvez rester autant que vous le voulez », se surprit-il de lui dire.

Il lui demanda de bien verrouiller les portes ainsi que les fenêtres pendant son absence. Il avait l'intention de lui offrir son hospitalité jusqu'à ce qu'elle soit prête à affronter son destin d'amnésique.

Chapitre 2

Cette nuit-là, le calme s'était répandu de nouveau dans le quartier. Aucun signe de danger ne venait perturber l'atmosphère paisible.

Quelques heures plus tard, la jeune femme se réveilla sur un cauchemar. Des silhouettes floues, ne ressemblant pas à l'homme, s'agrippaient à elle. Elles semblaient vouloir l'arracher de son monde vers un trou profond. Un trou noir d'où jaillissait la même voix que la veille l'appelant « Coventina ! Coventina ma fille ! »

La jeune femme se redressa, suffoquée. Elle jeta un regard explorateur dans tous les coins de la chambre. Il n'y avait personne. Elle écarta le drap, enfila la robe de chambre qu'elle avait tirée du placard, la noua autour de sa taille puis rejoignit Ryan.

La lune faisait filtrer une lumière pas trop faible à travers les carreaux de la fenêtre du salon. La jeune rousse avait constaté une petite veilleuse posée sur le bureau. Elle l'alluma espérant ne pas déranger Ryan qui était allongé sur le dos. Il plongeait dans un profond sommeil. Elle s'agenouilla à ses côtés. Maintenant que ses paupières étaient closes, elle se mit à l'étudier de plus près. Obéissant à son désir, elle promena son index depuis son orteil jusqu'à arriver à son menton en passant par son côté latéral. Elle hésita un moment avant d'effleurer tout son visage. Un plaisir virtuel progressait en elle la faisant frissonner de régal. Mais cette émotion délicieuse qui l'envahissait disparut aussitôt que Ryan entrouvrit ses yeux, encore à demi sous l'emprise du sommeil.

- Euh, je suis désolée... je ne voulais pas vous réveiller.
 - « Désolée ! Vous ne voulez pas me réveiller ! » répéta-t-il en ricanant.
- Il frotta ses yeux puis ajouta sans perdre son sarcasme.
- Pourquoi alors êtes-vous venue? Me garder pendant mon sommeil ?
 - Non, mais... je... je crois connaître mon nom.
 - Ah bon ! Et cela ne pouvait pas attendre jusqu'à demain ?

Piquée au vif, elle écarquilla les yeux devant la désinvolture de son hôte. Les joues rouges de colère, elle se releva et s'apprêta à partir lorsqu'il la retint par la main.

- Ne m'en voulez pas jeune rousse. Je vais tâcher d'être plus gentil. Mais si vous tenez à rester plus longtemps chez moi, sachez que j'ai horreur qu'on m'arrache à mon sommeil.

- Je comprends maintenant pourquoi elle vous a quitté.

Ryan fronça instantanément les sourcils. Son regard devint de plus en plus méchant de manière que la jeune femme regretta sa remarque farfelue. Elle n'aurait jamais dû faire allusion à cette douleur qu'il portait en lui depuis la mort d'Angelina. Elle se mordit les lèvres. Elle ne doutait pas que cet homme fût rongé par des souffrances intérieures.

Ryan relâcha sa main, rejeta le drap puis se mit debout, juste en face d'elle. Il était très proche. Elle pouvait entendre clairement sa respiration lourde. Elle recula d'un pas devant ce regard furieux qui la faisait tressaillir.

- Vous n'avez passé qu'un seul jour chez moi !

La colère vibrait dans sa voix. Perdant tout contrôle, sa main enserra soudainement le poignet de la jeune femme.

- On se connaît à peine, poursuivit-il, et vous osez vous mêler de ma vie privée !
- Je suis désolée, Ryan.

Elle baissa la tête tandis que de grosses larmes roulaient sur ses joues sans qu'elle songe même à les essuyer.

- Je... je vous promets de peser chacune de mes paroles dorénavant.

Elle se dégagea et serra convulsivement ses doigts les uns contre les autres au point que leurs articulations avaient blanchi.

- Je... je crois deviner ce que vous pensez de moi, balbutia-t-elle. Mais... ce n'est pas vrai.

Ryan remarqua son malaise qu'elle ne réussit pas à dissiper. Il parvint tout de même à reprendre son sang-froid pour demander à son tour :

- Que suis-je supposé de penser ?
- Vous pensez que je suis porte-malheur parce que depuis mon arrivée il s'est produit un incident horrible dans votre quartier. Et... et maintenant, j'évoque un mauvais souvenir parce que je ne mesure pas bien la portée de mes paroles.

Ahuri par cette révélation, Ryan gardait le silence un moment puis se rapprocha encore d'elle et la toisait de toute sa taille menaçante.

- Premièrement, je n'ai pas dit que vous l'étiez, expliqua-t-il entre ses dents.
- Je parie que cette pensée vous a traversé l'esprit.
- Deuxièmement, je ne crois jamais au mauvais œil, continua-t-il en ignorant sa remarque. Troisièmement, quel est votre nom ?

Relevant le menton dans une attitude de défi, elle affronta son regard. Ce duel silencieux se prolongea quelques instants.

- Coventina ! cria-t-elle soudainement.

Son excitation fut accueillie par un silence après lequel Ryan éclata de rire.

- Coventina ! répéta-t-il. Coventina ! Coventina ! Vous me donnez l'impression de m'entretenir avec une évadée d'une époque lointaine !

Elle s'efforça de se ressaisir.

- Vous vous moquez de moi ?
- Excusez-moi, dit-il sans arrêter de rire. Mais, je n'ai jamais entendu parler de ce nom auparavant sauf dans les livres d'histoire.
- Peut-être que je ne suis pas américaine, expliqua-t-elle vexée.

Elle se laissa plonger sur le canapé défait en exhalant un grand soupir.

- Dites-moi alors, Coventina. Comment vous êtes-vous rappelé votre nom ? dit-il en prenant place à ses côtés.

Un silence succéda sa question jusqu'à ce que Coventina se sentit calmée.

- Ça fait deux nuits successives que j'entends une voix féminine, une voix un peu bizarre, m'appelant ainsi pendant mon sommeil.
- Hum. Supposons que tel est votre nom. Pourquoi personne n'est venu vous chercher ? Vous vous êtes bien perdue au bord de notre plage !
- Il se peut que je sois la seule survivante après un naufrage, rétorqua-t-elle dans un haussement d'épaules.
- Vous avez de l'imagination, Coventina.
- Croyez-vous que je sois européenne ?
- Peu importe, dit-il en la poussant doucement pour s'allonger de nouveau sur le canapé.

La jeune femme lui fit une grimace disgracieuse puis s'agenouilla sur le tapis fin.

- Quel âge me donnez-vous ?
- Pardon ?

La question le stupéfia. Il n'avait jamais été doué pour les discours lénifiants ni les compliments que les femmes aimaient entendre.

- Je connais mon nom à présent. Et je veux savoir mon âge approximatif. Voilà, c'est tout !

Ryan ne répondit pas immédiatement. Il songeait à la façon dont il allait se venger.

- Combien me donnez-vous, alors ?
- À la première vue, je vous ai donné quarante ans.
- Quarante. D'accord. Cela me convient absolument.

Ryan éclata de rire.

- Coventina, vous n'êtes pas comme toutes les femmes !
- Pourquoi ?

- D'habitude, les femmes désirent paraître moins jeunes. Je plaisantais. Vous ne pourriez pas dépasser les vingt-cinq.

La jeune rousse eut un air indifférent à la remarque de son hôte.

- Coventina, vingt-cinq ans. J'avance, non ?

Elle se retourna vers lui et continua sur son ton sérieux.

- Pensez-vous que je sois professeur ? Médecin ? Femme au foyer ?
 - Pensez-vous qu'il soit le moment idéal d'entamer une discussion pareille ?
- Il laissa tomber d'une voix qui avait la dureté de l'acier.

Vexée de nouveau, elle sentit ses joues s'enflammer. Ryan se rendit compte de son attitude un peu hostile.

- Ni l'un ni l'autre, ajouta-t-il gentiment. Vous avez plutôt l'air d'une actrice.

Au bout de quelques secondes, il reprit son air sérieux.

- Ecoutez, Coventina. On ne peut pas se faire une identité sur des suppositions.

Elle gardait le silence.

- Nous pouvons lancer un appel de disparition sur différents sites web pourvu que quelqu'un de vos proches puisse vous reconnaître.
- Vous avez raison, murmura-t-elle enfin. Vous vous en occuperez demain ?
- Promis.
- Merci, Ryan. Vous êtes très serviable et j'en suis reconnaissante.

Là-dessus, il lui décocha un sourire indolent. Elle se releva.

- Bonne nuit, murmura-t-elle comme si elle espérait que leur discussion se poursuive encore malgré le tempérament instable de Ryan.
- Bonne nuit et veuillez éteindre la lumière, s'il vous plaît.

Elle quitta le salon en traînant ses pas. « Je dois quitter cette maison, se dit-elle. Ryan commence à se lasser de moi. » Une larme roula involontairement sur sa joue.

Dès qu'elle fut à proximité de sa chambre, elle ressentit de nouveau ces contractions douloureuses. Une faim horrible s'empara d'elle soudainement. Elle se dirigea vers la cuisine, ouvrit la porte du réfrigérateur et contempla minutieusement tous les produits alimentaires dedans. Rien ne satisfaisait son appétit. Elle la referma doucement et décida d'aller prendre l'air en dehors de la maison.

Debout dans la terrasse, elle respirait profondément et fut enchantée de sentir l'air nocturne pénétrer dans ses poumons. Une sensation baroque l'engloutit. Une envie folle de se balader dans la forêt la couvrit. Sans hésiter, elle se livra à son désir ardent. Elle se laissa guider par une force intérieure ne sachant où

l'emmenait. Elle avança avec la prudence de l'escargot dans un chemin parsemé de dangers. Un chemin tellement calme qu'elle pouvait écouter le glissement d'un petit reptile sur les feuilles sèches qui couvraient le sol.

Quelques instants après, un gros nuage cacha la lune. Tout devint noir. Elle ne pouvait plus rien distinguer. Même pas sa propre silhouette.

Tout à coup, elle entendit un bruit venant du nord. Elle s'immobilisa. La peur envahit tous ses membres. Ses pupilles se dilatèrent. L'image du pauvre chien cruellement attaqué effleura son esprit. Elle voulut se sauver. Mais ses jambes refusaient de lui obéir.

Le bruit s'approchait de plus en plus près. Elle comprit qu'elle avait commis une grave erreur en se baladant seule dans cette nuit pernicieuse. Son cœur battait très fort à lui couper le souffle. Elle tenta de s'enfuir. Mais quelque chose la retenait clouée au sol. Elle se sentit perdue et se vit réduite en cendre par une bête sauvage. Celle qui avait dévoré le chien.

A l'instant, les douleurs qu'elle avait ressenties la veille reprirent lieu dans ses entrailles. Il se passait en elle quelque chose d'étrange, de mystérieux. Cette chose toujours énigmatique commença à bouger. Une chose bien vivante et qui la faisait affreusement souffrir.

Coventina essaya de chasser la peur qui s'emparait d'elle. Mais, perdant tout contrôle, elle se mit à hurler. Hurler. Elle chercha une branche qui pourrait lui servir pour se défendre contre l'animal qui, d'après ses grognements indéfinissables, ne devrait plus être loin.

En un éclair, une silhouette géante sursauta devant elle.

Coventina dépassa toutes ses douleurs pénibles et s'arma de courage. Elle devrait surmonter sa peur et faire face à son ennemi encore inconnu.

L'obscurité était totale. Elle ne pouvait rien voir, mais elle entendait clairement une voix hurler. Ce n'était pas le bruit qu'aurait pu produire un animal. C'était un rugissement d'une créature venue d'ailleurs. Coventina n'avait jamais entendu des sons aussi affreux. Aussi terrifiants.

Tout d'un coup, la bête fut là ! Tout juste en face d'elle ! Coventina ne put la discriminer. Mais seulement l'ombre de cette silhouette géante, atroce, la menaçait d'une attaque inéluctable.

En entendant les hurlements, Andrew, qui faisait la garde cette nuit-là, s'approcha. Il avançait avec des pas hésitants. Puis il s'arrêta lorsque les hurlements sauvages indiquaient que le danger était tout près. Frappé de stupeur, le pauvre homme tremblait de la tête aux pieds. Il devenait aussi livide qu'un mort et n'osait plus se retourner. Il pouvait nettement entendre la bête avancer. Ses pieds lourds raclaient le sol faisant vibrer les branches des arbres ainsi que le

cœur d'Andrew. « Ça ne pouvait jamais être un animal, songeait-il. Il paraît plus immense ! »

Tout l'être d'Andrew refusait de se retourner et de faire face au redoutable intrus. Une peur mortelle s'était emparée de lui. Le raclement des pieds mêlé aux hurlements atroces retentissait maintenant juste derrière lui. Encore quelques pas seulement. Tout ce que le pauvre Andrew désirait c'était de prendre ses jambes à son cou, de fuir cette chose horrible sans jeter un regard par derrière. Mais sa curiosité le trahit. Il fit volte-face.

« Au nom de Dieu ! » bafouilla-t-il à la vue du monstre.

Déchiré entre l'angoisse et le désir de survivre, il s'encouragea, pointa son arme sur la bête et tira deux balles qui malheureusement la ratèrent. Inutile de lutter encore. Effrayé, il fixait le spectre avec des yeux ronds de stupeur attendant sa mort. Une mort évidente mais qu'il souhaita rapide et indolore. Il savait qu'il ne pourrait en aucun cas échapper aux crocs de ce prédateur rouge aux longues cornes zébrées. Ses yeux globuleux couleur de feu manquaient de pupilles. Le monstre leva sa main osseuse et avec ses griffes acérées, il découpa en un clin d'œil le pauvre homme. Puis, il s'empara d'une partie, y enfonça ses crocs et la dévora avidement.

Les nuages se dégagèrent petit à petit. La faible lumière de la lune éclairait suffisamment la forêt pour qu'on puisse retrouver le reste du cadavre d'Andrew.

Ranimée du choc, Coventina, plantée encore dans sa place, se remit à hurler. Hurler très fort à s'arracher les poumons. Hurler comme quelqu'un que l'on pousse lentement dans la gueule d'un volcan en éruption. Ses cris stridents réveillaient les habitants qui se précipitaient tous vers elle.

La vue du cadavre de leur voisin effroyablement déchiqueté les bouleversa au point de mettre quelques uns, au cœur sensible, dans un état hystérique.

On alerta la police qui s'élança aussitôt dans ses recherches. On disséqua bien le lieu du crime sans repérer aucune trace d'animal ni de monstre. On tenta de recueillir quelques informations de Coventina, mais en vain. Elle était encore sous le choc. Le regard dans le vague, elle grelottait sous la mince couverture que Ryan avait jetée sur ses épaules.

Ryan l'attira vers lui, l'enveloppa de ses bras pour la bercer, la rassurer. « Mon Dieu ! Je n'ai jamais rien vu d'aussi effroyable ! » s'exclama-t-il alors que son regard croisa les morceaux du corps de son voisin.

Un agent de la police s'avança vers eux. Il dévisagea Coventina avec un air inquiet.

- Madame ! Un de mes agents va venir dans un instant prendre votre déposition.

- Ça ne pourrait pas attendre jusqu'à demain ? objecta Ryan. Je ne pense pas qu'elle soit prête à répondre à une de vos questions.
- C'est notre seul témoin. Ça ne sera pas long, je vous le promets. Juste deux ou trois questions, monsieur.

Ryan, assoiffé de connaître la vérité comme tous les habitants du quartier, accepta qu'on interroge Coventina. Néanmoins, elle déçut tout le monde en réservant son aspect muet. Eberluée, elle battait uniquement les paupières. Elle était pétrifiée de peur et toujours incapable de prononcer le moindre mot ou de faire un geste. Ryan décida alors de la raccompagner chez lui après des essais vains.

- Votre silence me donne l'impression que vous cachez quelque chose madame ! lança un voisin de loin.

Ryan s'arrêta net. Il pivota sur ses talons et rejoignit le vieillard.

- La scène dont elle était témoin ne manque pas de répulsion, expliqua Ryan. Soyez plus indulgent, Joseph.
- Depuis son arrivée, un malheur s'est répandu dans notre quartier.
- Faites attention à ce que vous dites !

Ryan avait épousé un ton menaçant. Il ne se reconnaissait plus. Pourquoi devrait-il protéger Coventina alors qu'il la connaissait à peine ?

- Oui, Joseph a raison, dit un autre en avançant avec des pas mal-assurés. Pourquoi n'était-elle pas attaquée par la bête ?
- Essayez-vous de culpabiliser Coventina? demanda Ryan les yeux écarquillés de surprise.
- Coventina ! répéta le policier. C'est ainsi qu'elle s'appelle, alors ?
- Je pense, oui.
- Vous n'êtes pas sûr donc !
- Non. Elle a un problème de mémoire. Elle ne se rappelle rien actuellement. Je la connais depuis quelques jours seulement.
- Et vous lui faites confiance! s'enquit le policier.

Devant l'embarras de Ryan, il ajouta d'un air plus calme :

- Essayez de la retenir chez vous. Je reviendrai demain pour prendre sa déposition.

Coventina se laissa amener jusqu'à la chambre à coucher. Ryan la couvrit d'un autre drap fin puis prit place à ses côtés, au bord du lit. Il la contemplait dormir. Elle avait l'air d'un ange, très doux, très beau. Il caressa lentement son épaisse chevelure rousse puis se pencha et déposa un léger baiser sur son front. A ce moment, une odeur de chair putréfiée parvenait à ses narines.

« Ça provenait de sa bouche ! » s'étonna-t-il. Des soupçons commençaient à danser dans son esprit. Fou d'inquiétude, il entrouvrit doucement les lèvres de la

jeune femme sans savoir ce qu'il cherchait réellement. Mais il n'y perçut rien d'anormal à l'intérieur de sa bouche. Il soupira puis la quitta pour aller s'endormir.

Coventina se retourna sur le ventre. Ainsi, quelque chose glissa sur son oreiller. C'était un morceau de chair humaine !

Le lendemain matin, Ryan se réveilla de bonne heure. Il devrait se rendre au travail mais y avait renoncé pensant qu'il vaudrait mieux être présent à l'arrivée de la police. Il ne voulait pour rien au monde laisser Coventina toute seule. Celle-ci s'approcha de la cuisine et entendit Ryan en train de préparer le petit déjeuner. Elle en éprouva un vif plaisir.

- Bonjour, Ryan, dit-elle.
- Bonjour, Coventina.

Elle était splendide avec ses cheveux défaits tombants sur ses épaules nues. Sa robe noire qu'elle portait le premier jour mettait en valeur les formes de son corps.

- Vous avez une bonne mine, aujourd'hui.

Le cœur de la jeune femme battit plus vite sous ce regard irrésistible. Cependant, elle tressaillit en songeant à l'incident de la veille. Malgré tout, elle s'efforçait de sourire.

- Oh ! Il paraît que j'ai bien dormi.
- Bien.
- Euh, je suis désolée pour ce qui est arrivé à votre voisin. C'était vraiment très cruel.
- Au fait, que faisiez-vous dehors en ce moment de la nuit, Coventina ?
- Rien d'important. J'ai seulement voulu prendre de l'air. Je ne me sentais pas bien.
- Avez-vous vu l'agresseur ?
- Non, pas vraiment. Il faisait très sombre et je pouvais à peine distinguer mon ombre. Cependant, la voix que j'ai entendue ne semblait pas du tout humaine. On dirait un monstre.
- Un monstre !
- Oui. C'était affreux. J'avais si peur. Je ne sais plus comment ai-je pu me sauver.
- Vous ne vous êtes pas sauvée, Coventina, corrigea Ryan en lui présentant une tasse de café fumante.
- Comment suis-je en vie, alors ?
- Il paraît que vous n'avez pas bougé de place. On vous a trouvée debout, paralysée devant le cadavre.
- Oh, mon Dieu ! Pourquoi le prédateur m'a-t-il épargnée ?

- C'est simple, expliqua Ryan en pinçant ses lèvres. Soit qu'il était rassasié. Soit qu'il était dérangé par l'arrivée du secours avant qu'il ne se lance vers vous.

Coventina but une gorgée. Elle s'absorba dans ses pensées quelques secondes avant de répliquer froidement :

- Qu'en pense la police ?
- On a pris le cadavre à l'autopsie. Enfin, ce qui en reste. Et... on reviendra certainement prendre vos paroles.

Coventina quitta sa chaise et s'approcha du jeune homme qui était debout, dos contre le mur. Elle releva la tête vers lui, lui lança un regard qu'il trouvait doux et inquiet à la fois.

- Ryan ! souffla-t-elle doucement. J'ai peur.

Elle se blottit contre lui cherchant la paix, la protection. Il hésita un moment puis l'entoura avec ses bras. Il hésita encore une fois avant de lui caresser les cheveux ondulés. Elle grelottait comme une feuille d'automne qui en se séparant de sa branche vint chercher sur le sol tapissé un refuge chaleureux. D'un geste tendre, il l'attira davantage vers lui essayant d'apaiser son angoisse.

- Chut ! N'ayez pas peur Coventina. Je suis là.
- J'ai peur... j'ai peur, répéta-t-elle d'une voix entrecoupée.
- Vous êtes bien là en chair et en os. Ne craignez rien.

Leur moment sensationnel fut interrompu par des aboiements. Des cris d'indignation se soulevèrent haut devant la maison de Ryan. Il se sépara à regret de Coventina et alla voir ce qui se passait dehors.

Une dizaine de ses voisins se tenaient devant les escaliers. Les traits durcis. Leurs regards foudroyants n'étaient guère rassurants. Cinq chiens semblaient n'avoir été dressés que pour se montrer si méprisant à l'égard de Ryan. Ils se tortillaient voulant bondir sur lui mais leurs maîtres les en empêchaient.

Ryan resta planté dans la terrasse sans vouloir descendre les trois marches qui les séparaient.

- Bonjour, commença-t-il hébété.

Ben était à la tête de la foule. Il était le plus âgé, le plus respectueux et notamment le plus sage.

- Bonjour Ryan, répondit-il calmement. Ecoute-moi, mon fils. Je sais que ce que j'ai à vous dire vous paraîtra inadmissible. Mais il faut parfois mettre les choses au pire pour trouver la vraie façon de raisonner.
- Je ne vois pas où vous voulez en venir, oncle Ben. Je ne comprends même pas votre attitude si bizarre. Pourquoi vous vous rassemblez devant ma maison ? Vous me donnez l'impression que je suis impliqué dans un crime !

- Justement, mon pote. Depuis l'affreux incident d'hier, nous avons longuement discuté, mes voisins et moi, à propos de l'instabilité récente de notre quartier. Vous vous rendez compte certainement qu'une malédiction a pesé sur nous.
- Essayez d'entrer dans le vif du sujet. Je ne vois toujours pas la liaison entre ce que vous dites et le fait de vous réunir ainsi.
- D'accord, mon petit. Je vais être plus clair. Nous avons remarqué que tout a commencé avec l'arrivée de votre mystérieuse invitée.
- Je ne vous le permets pas ! s'enragea Ryan.
- Je sais qu'elle est très belle et qu'elle vous a certainement séduit ce qui n'est pas évidemment notre affaire, mais reconnaissez au moins qu'elle a apporté le malheur avec elle.

Ryan resta un moment interdit, les yeux fixés sur Ben.

- Partez d'ici ! cria-t-il hors de lui.
- Voyons, Ryan ! Soyez raisonnable, mon fils. Vous ne savez rien sur cette amnésique. Ni son origine ni son passé ! Reconnaissez qu'elle a apporté un malheur avec elle. Non ! Plutôt une damnation !
- Vous devenez fou ! Comment osez-vous penser à une chose pareille ? C'est vous qui devez être raisonnable et oubliez pour une fois vos idées superstitieuses.

L'atmosphère se détendit de plus en plus. Il y eut un long moment de silence consterné et tout à coup une voix s'éleva de l'assemblée :

- Qu'elle quitte notre quartier !
- Oh, oui ! Qu'elle quitte notre quartier, répétèrent d'autres en chœur.

Coventina suivait tout par derrière la porte. Elle était agacée par l'attitude du vieillard. Se sentant coupable de mettre Ryan dans une situation embarrassante avec ses voisins, elle décida de se présenter devant eux et de mettre fin à leur querelle.

Elle était pâle comme un mort. Son cœur battait mille à l'heure. Elle avança avec des pas mal assurés et se cacha derrière Ryan.

A sa vue, les chiens se mirent dans un état hystérique. Ils aboyaient si fort que l'écho de leurs voix fut renvoyé dans toute la forêt. Eperdument troublés, ils se tortillaient sans cesse voulant se libérer de l'étreinte de leurs maîtres dont les doigts se resserraient encore sur les laisses qui les retenaient emprisonnés. Ils refusaient cette corvée. Ils devraient agir selon leur nature contre cet être mystérieux. Ils en savaient plus que les hommes.

Finalement, ils réussirent à se détacher. D'un seul bond, ils se trouvaient tous autour de Coventina. Leurs aboiements s'intensifiaient éveillant des doutes chez

tout le monde. Pourquoi avaient-ils obtenu cette attitude si agressive tout d'un coup ?

La jeune rousse s'accrocha au bras de Ryan en criant d'angoisse. Les crocs acérés des bêtes furent si proche de sa peau. Elle eut une peur bleue.

- Arrêtez vos chiens, bon sang ! s'écria Ryan furieux contre l'inertie exprès de ses voisins.

Vue leur nonchalance, il fit de son corps un rempart pour protéger son invitée contre la fureur des chiens qu'il essayait de repousser avec de vifs mouvements de pieds. Mais hélas ! Cela ne fit qu'accroître leur désir ardent d'attaquer Coventina. Ils avaient l'air de faire face à un monstre si dangereux.

Les voisins étaient ahuris. Ils n'avaient jamais vu leurs chiens aussi agités. De peur de se créer plus d'ennuis, ils se précipitaient vers eux et tentaient de les calmer. Ce ne fut pas si facile. Ils auraient dû mettre assez de temps pour maîtriser la situation.

La scène était épouvantable. Elle finit par une morsure superficielle dans la cheville de Ryan.

Finalement, il réussit à entrer chez lui avec Coventina toujours accrochée à ses bras. Elle tremblait comme une plume emportée par le vent. Elle s'efforçait de lui sourire. Un sourire plutôt pâle qui n'avait pour rôle que de le remercier.

- Je suis désolée, Ryan, murmura-t-elle en lui apportant la boîte de secours.

Il ne dit rien. Il s'étonnait encore une fois de se sentir prêt à assumer la responsabilité de Coventina. Il n'avait jamais songé qu'il se chargerait un jour d'un tel fardeau.

- Ryan, fit la voix inquiète de Coventina. Vous devez vous soigner.

Il s'empara de la boîte qu'elle lui tendait, puis soupira en disant :

- Je n'arrive pas à comprendre l'attitude de ces bestioles. Je les trouve bizarres.

- Ils ne m'aiment pas, dit-elle en l'aidant à nettoyer ses blessures.

- Ne vous faites pas de soucis. Ce ne sont que des bêtes.

- Ils auront le châtiment qu'ils méritent.

Sa voix était si éteinte que c'était à peine si elle s'entendait parler à elle-même.

- Pardon ?

- Euh ! Je crois que je dois partir d'ici. Ma présence est indésirable même aux animaux.

Le silence reprit ses droits dans la cuisine. Ryan écarquilla les yeux à la suite de cette déclaration. Il était persuadé que la joie s'était insinuée dans cette maison en même temps que la rescapée.

- Je vous ai causé assez d'ennuis jusqu'à présent. Je me sens vraiment coupable de ce que vous endurez. Je ...

Leur conversation prit fin alors qu'on frappa à la porte. Coventina alla ouvrir aux deux policiers.

- Bonjour madame Coventina, commença l'inspecteur. J'ai quelques questions à vous poser si cela ne vous dérange pas.
- Le moment est mal choisi, intervint Ryan.
- Euh... non, Ryan. Ça va aller.

L'interrogatoire fut bref sans aboutir à récolter des informations tangibles. Un peu déçus, les deux agents de la police repartirent trainant leurs pas. En dépit de ses efforts, Coventina ne se rappelait absolument rien.

Sachant que Coventina n'était plus en sécurité toute seule, Ryan lui proposa de l'accompagner à son bureau. Il l'aida à choisir un tailleur de grande marque qui appartenait à son ex-femme. Elle le mit avec un large sourire, noua ses cheveux sur sa nuque et s'offrit un léger maquillage.

Chapitre 3

Durant tout le trajet, elle regardait défiler les beaux paysages ainsi que les maisons aux jardins bien entretenus. De temps à autre, elle volait des regards discrets à son compagnon dont les yeux étaient fixés sur la route.

En arrivant au centre-ville, elle fut éblouie par les gratte-ciel de Miami.

- Que c'est beau ! s'exclama-t-elle. Comment a-t-on pu construire tout cela ? C'est très haut !
- J'ai l'intime conviction que vous venez d'une autre planète, Coventina, se moqua Ryan.
- Il y a trop de monde ici !

Pour toute réponse, le jeune homme se contenta de lui lancer un sourire amusé.

- Que vendent-ils dans cette grande boutique ?
- Tout ce que la femme en a besoin pour se faire belle. Il ya de très beaux accessoires de grandes marques, précisa-t-il.
- Accessoires ? Que signifie cela, Ryan ? J'ai l'impression que le sens de ce mot m'échappe tout d'un coup.
- Vous le saurez un jour, fit-il en garant la voiture.

Coventina descendit de la voiture sous la tiédeur d'un soleil estival. Dès qu'elle mit le pied sur terre, elle se cloua de stupéfaction devant le gratte-ciel en lignes modernes.

- Bienvenue dans Downtown Miami, dit Ryan enthousiasmé. Ce quartier est appelé « Central business district ». L'immeuble dans lequel se trouve mon bureau est de cent-quarante-neuf mètres d'hauteur environ.
- Wow !
- Je travaille au vingt-troisième étage. Cela vous permettra donc d'admirer la belle vue de la cité. Vous ne vous ennuierez pas, vous verrez.

Prise d'une forte émotion, Coventina demeura bouche bée. Ryan déposa une main sur son épaule et la secoua doucement.

- Votre réaction me persuade que vous êtes une campagnarde qui n'a jamais eu l'occasion de regarder une télé ou naviguer sur internet !
- Ça veut dire quoi campagnarde ? demanda-t-elle en baissant enfin les yeux sur lui.
- Une personne qui vit dans un milieu rural, loin de la ville et son développement.
- Je suis désolée, Ryan. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Parfois je me sens venue d'ailleurs. D'un autre monde différent du votre. Figurez-vous ?

Mon premier moment au bord de la plage, j'étais étonnée de toucher mes cheveux comme si je n'en avais jamais possédé auparavant. C'est ridicule, non ?

- Vous souffrez d'une amnésie. Si vous voulez, je peux vous prendre un rendez-vous avec un neuropsychologue.
- Oh ! Je ne veux pas abuser de votre gentillesse. Vous vous êtes montré très généreux et aimable. Je ne sais pas comment...

Il la fit taire d'un geste doux de sa main. Leurs regards se croisèrent. Ils restaient ainsi un long moment laissant libre cours au langage des yeux. Coventina ne comprit rien de ce qu'elle éprouvât. Un fort désir de s'offrir à lui la submergea soudainement. Mais Ryan la saisit par la main et l'entraîna jusqu'à l'ascenseur de l'immeuble. Là, elle fut éblouie par le luxe qui régnait. Elle s'immobilisa un instant surprise par l'élégance des lieux.

A l'instant, quelques personnes vinrent attendre à leur côté dont un jeune garçon portant une cage qui enfermait un petit singe. Dès que l'animal vit Coventina, il s'agita. Il tournait inlassablement la tête d'un côté et de l'autre. Le voilà maintenant sauter dans tous les coins de sa prison. Il se conduisait d'une façon si bizarre qui attira l'attention de tout le monde.

- Arrête ! cria son petit maître étonné. Arrête !

Coventina le fixait d'un regard amusant. Elle avait l'air de se réjouir de son agitation inaccoutumée, contrairement aux autres qui étaient stupéfaits de voir le singe plongé dans un état hystérique.

- Mais qu'est-ce qui te prend ? s'inquiéta le jeune garçon essayant de calmer sa bestiole.

Le sang quitta son visage. Ses joues étaient si blêmes à présent. Le cri du singe se mua en un hurlement strident tandis que la terreur se lisait dans ses petits yeux ronds.

Ryan se retourna vers Coventina. Elle faisait des grimaces provocantes à l'animal. Son attitude le surpris. Il eut soudain l'air sidéré d'un homme qui rencontre un fantôme. Pendant un court instant, il observa tour à tour l'animal et la jeune femme. L'attitude maladroite de Coventina lui dessina une moue de dédain sur le visage. La colère qu'il essayait de réprimer lui colorait déjà les pommettes.

Le jeune homme, bouleversé, s'éloigna emportant son singe qui délirait. Coventina le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu.

- Coventina ! Coventina ! l'appela Ryan d'une voix ferme.

Elle l'ignore. Des émotions contradictoires l'agitaient.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit. La main de Ryan chercha celle de Coventina dont les doigts se nouèrent aux siens, si étroitement. Coventina releva son visage

vers lui puis le rebassa si vite. Elle était incapable d'affronter son regard sans frissonner. Elle se rendit compte de sa désinvolture. Elle devenait écarlate.

Ryan, toujours perplexe, la poussa vers l'ascenseur. Une sarabande d'images lui revint à l'esprit. Tous les récents souvenirs remontèrent à sa mémoire. Il revit les chiens de ses voisins aboyer follement à sa vue.

« Pourquoi tous les animaux réagissent bizarrement en sa présence ? » se demanda-t-il inquiet en cherchant une réponse oisive dans les yeux de Coventina. Cette amnésique cachait un grand secret !

« Bienvenue au vingt-troisième étage », annonça une voix féminine.

Ryan prit la main de Coventina dans la sienne et la guida jusqu'à son bureau. Il était embarrassé plus que jamais. Il plongea dans son bureau qui occupait le centre de la pièce et mangeait presque tout l'espace. Petit à petit, il se sentit calmé et réussit à lasser les mauvaises idées qui l'avaient hanté pendant ces dernières minutes.

La réception était pleine de clients. Deux secrétaires joliment habillées lancèrent un sourire à Coventina qu'elle leur rendit aussitôt.

La brune était une grande fille maigre dont les os, interminables, semblaient vouloir percer sa chair. Elle emporta une pile de dossiers et suivit son directeur. Coventina s'installa dans un fauteuil pour contempler le mouvement de la ville à travers la large vitre.

- Monsieur Curtis, commença Alicia. Les Johnson sont arrivés tout à l'heure. Je leur ai montré la première conception du plan de leur villa. Ils en étaient ravis. Monsieur et madame Bradford souhaitent apporter quelques modifications au rez-de-chaussée de leur maison.
- Faites passer leurs dossiers à Adel. Elle s'en occupera. Je dois achever le plan de l'immeuble des frères Brownies, le plus vite possible.
- D'accord, monsieur.
- Alicia, l'arrêta Ryan juste avant de quitter le bureau. Coventina est mon invitée. Elle compte beaucoup pour moi. Elle est étrangère et ...
- Ne vous inquiétez pas, monsieur Curtis. Je prendrai soin d'elle, promit la jeune femme avec un large sourire.

Les yeux de Ryan pétillaient de bonheur qu'il avait perdu depuis le départ douloureux de sa deuxième femme. Cela faisait longtemps qu'Alicia n'avait pas vu cette lueur dans son regard. Mais depuis l'arrivée de la jeune rousse, Ryan était visiblement heureux. Il souriait. Il plaisantait.

Cette matinée fut rude pour lui. Il était absorbé par le travail oubliant Coventina qui s'était beaucoup ennuyée malgré les efforts d'Alicia. Les deux femmes avaient causé de choses et d'autres.

Coventina s'étonna de se voir aborder involontairement le sujet des extraterrestres. Elle révéla des informations qui avaient impressionné Alicia.

- Que faites-vous dans la vie ? lui demanda brusquement la jolie brune.
- Moi ? Euh... bafouilla Coventina. Je...
- Oh ! Je ne veux surtout pas vous déranger, s'excusa Alicia. Je devine que c'est top secret et que vous ne devez pas vous confier à n'importe qui !
- Non, ce n'est pas ça ! Mais...

Coventina ne trouva rien à dire. Elle préféra se taire puis s'éclipsa en douceur pour s'isoler dans un coin de la réception laissant Alicia plongée dans son travail.

« Qui suis-je ? se demanda-t-elle en feuilletant un revu sans voir réellement le contenu. Comment se fait-il que je connaisse toutes ces informations sur les recherches spatiales ? »

Des heures s'écoulèrent lourdement avant que la porte du bureau de Ryan ne s'ouvre. « Enfin ! » poussa Coventina dans un léger soupir. Ryan avait l'air très fatigué. Il se dirigea vers ses secrétaires, leur donna des instructions puis invita Coventina à le suivre.

- Je suis désolé, Coventina. J'étais pris par un travail important.
- Pas grave, lança-t-elle heureuse de se retrouver finalement en sa compagnie.
- Vous devriez avoir faim. Je connais un restaurant, pas loin d'ici, et qui présente des plats très délicieux. De plus, il jouit d'un excellent service.

Comme la jeune femme ne rétorqua pas, il ajouta :

- Avez-vous approuvé la compagnie d'Alicia ?
- Oh, oui ! répondit-elle avec un sourire presque fané. Euh... vous m'avez parlé d'un neuropsychologue tout à l'heure. Pensez-vous qu'il puisse vraiment m'aider à retrouver ma mémoire ?
- Je l'espère bien. On peut essayer si vous le désirez.

Pendant le reste du trajet, ce fut le silence absolu. Le restaurant était contemporain et chaleureux. La terrasse créait un lieu intime par la haie de pins qui la ceinturait. C'était un endroit idéal pour relaxer.

Un serveur joliment habillé les conduisit à leur table. Après son départ, Coventina hésita avant de déclarer ses soupçons à Ryan. Elle avait l'air très inquiète.

- Ryan !
- Oui, sourit-il.
- En parlant avec Alicia tout à l'heure, j'ai évoqué un sujet bizarre. Je ne sais pas... il m'a paru intéressant et je me suis trouvée dans ma peau.
- Ah bon ! C'était quoi ?

- Les extraterrestres.
- Les extraterrestres !
- Oui. Croyez-vous à leur existence ?

Ryan éclata d'un fou rire.

- Je connais bien Alicia. Elle est superstitieuse. Vous a-t-elle convaincue de l'existence des aliens? Elle en a plein d'histoires à raconter.
- Ryan ! dit la jeune femme d'un ton sérieux. C'est moi qui ai évoqué ce sujet et non elle.
- Je présume que vous avez des choses importantes à me dire !

Il s'adossa aisément sur sa chaise en prenant un air attentif.

- Je vous écoute.
- Je me suis emportée par la discussion avec elle. Je me suis vue dans une sorte de salle géante avec un tas d'ordinateurs, d'appareils de haute technologie, des tubes, des flacons, d'énormes cubes en verre... on dirait un laboratoire.
- Que faisiez-vous là-bas ?
- Je... je crois que je vérifiais dans une pile de dossiers. Il paraît que c'étaient des documents top secret ! Je pense que je faisais partie d'une équipe de recherches spatiales ou quelque chose comme ça.
- Pouvez-vous bien décrire cette demeure ?
- Euh... je vais essayer.

Elle baissa ses yeux sur le verre qu'elle saisissait entre ses doigts légèrement agités. Elle s'abandonna à un moment de réflexion puis dit sans relever ses yeux toujours fixés sur l'eau transparente.

- Je vois une très vaste salle au plafond voûté et d'une quinzaine de mètres d'hauteur. Il y a beaucoup de fonctionnaires portant tous des tabliers blancs. Certains ont les têtes penchées sur des microscopes. Ils observent des choses surnaturelles. Je me vois enfermée dans un petit labo, un peu loin d'eux. Devant moi, il y a un cube géant en verre d'où pendent des tubes reliés à une bouteille de gaz ou d'oxygène. Je n'en suis pas certaine.

Elle s'arrêta pour un instant et essaya de se concentrer davantage.

- Je n'arrive pas à bien distinguer ce que peut être cette chose dans le cube. C'est un corps bizarre et effrayant.

Elle relâcha son verre et passa sa main dans sa lourde chevelure. Elle fit tout son mieux pour se rappeler d'autres souvenirs mais sa mémoire la trahit de nouveau.

Ryan remarqua son embarras. Il lui tint la main dans la sienne et la serra doucement.

- Continuez !

- Tout est flou !
- Y a-t-il des fenêtres ? Des bureaux ? Pouvez-vous voir la rue ou le paysage à travers les vitres ?
- Non. Pas de fenêtres. Des projecteurs placés partout illuminent le lieu.
- Je ne vois toujours pas la relation avec ce que vous venez de décrire et les extraterrestres.

Coventina promena son regard dans tous les coins du restaurant puis se pencha sur la table. Elle semblait vouloir chuchoter un secret d'une importance extrême.

- Les extraterrestres existent ! Ne me dites pas comment l'avais-je su mais j'en suis absolument certaine. Nous avons obtenu des preuves que le gouvernement insiste à conserver top secret actuellement. Nous savons aussi qu'ils ne nous dépassent pas avec leur technologie, contrairement à ce qui est répandu. Ils mènent une vie encore primitive, figurez-vous ! Ils ne possèdent ni soucoupes volantes ni armes plus avancées que nous !
- Vous m'étonnez Coventina ! Vous venez de prédire une révolution sur toutes nos connaissances !
- Justement, Ryan. C'est-ce qui me tracasse. On pense même qu'il s'agit d'habitants d'une autre planète très lointaine... dans une autre sphère !
- Quelle preuve possédez-vous ?

La jeune femme exhala un soupir de déception.

- Je ne me rappelle plus. Je suppose que j'ai travaillé dans un centre de recherches spatiales.
- Ça pourrait être la NASA.
- Croyez-vous ?
- Si c'est le cas, on aurait dû vous chercher. Je ne pense pas qu'ils aillent laisser en toute liberté un agent possédant des informations aussi importantes et secrètes !
- Suis-je évadée ?
- Je ne sais pas, fit-il en pinçant les lèvres. Si ce que vous dites reflète vraiment votre identité, c'est-à-dire nous tenons le bout du fil.

Tous les deux interrompirent leur discussion avec l'arrivée du serveur qui se présentait avec les hors-d'œuvre. Coventina se renvoya légèrement en arrière pour lui faciliter le service.

- Si vous êtes un agent de la NASA, nous pourrions trouver votre nom sur la liste du personnel, continua Ryan après le départ du serveur.
- Est-il facile d'accéder au dossier ?
- Je ne sais pas. Je dois y réfléchir.

Un moment de réflexion silencieuse s'offrit. Chacun s'enfonça dans ses pensées. Ryan se demandait s'il valait vraiment s'impliquer dans une affaire qui lui causerait, peut-être, de sérieux ennuis. Il ne savait encore rien sur cette femme qui commençait à l'attirer. Lui, qui s'était juré de ne plus faire confiance aux femmes. Il en avait assez. Il avait à peine guéri des chagrins causés par sa deuxième épouse. « Mais celle-ci semble différente, songea-t-il en contemplant Coventina, quoiqu'elle soit mystérieuse. »

- Ryan ! fit la voix douce de Coventina. Je vous suis très reconnaissante. Vous êtes très aimable, mais...si ma présence va nuire à la stabilité de votre vie, je vous promets de me retirer. Soyez franc avec moi, s'il vous plait.

Inquiet, il scruta l'expression de sa compagne. Elle était si sérieuse. Allait-elle le quitter, elle aussi ?

- Ne répétez plus ces sottises, Coventina. Vous avez comblé le sentiment affreux de vide de ma vie. Je commence à m'habituer à vous.

Elle lui lança un regard affectueux plein de tendresse, lui sourit puis replongea dans son assiette.

- J'ai remarqué tout à l'heure que le singe n'a pas approuvé votre présence, avoua-t-il gentiment.
- Ni les chiens de vos voisins, d'ailleurs.
- Cela pourrait aboutir à quelque chose.
- Laquelle ?
- On dit que les animaux ont le sixième sens.
- Dois-je comprendre qu'ils me soupçonnent d'avoir une relation avec les extraterrestres ?

Pour toute réponse, il haussa les sourcils.

La nuit, il l'invita à le côtoyer alors qu'il avait déjà entamé ses recherches sur le web. Les photos des extraterrestres envisagées par l'homme ainsi que celles des centres de recherches spatiales avaient échoué à récolter un souvenir à Coventina.

Une heure s'écoula après laquelle leurs regards se croisèrent par hasard. Et l'espace d'un instant, ce fut comme si une complicité les unissait.

Coventina était assise à ses côtés ne portant qu'une mince chemise de nuit couleur d'ébène. Il faisait chaud cette nuit-là et elle ne pouvait supporter aucun fil de plus. Ryan la regarda avec admiration puis baissa ses yeux sur ses belles jambes à peine cachées par l'étoffe. Il s'approcha de plus en plus vers elle. Il lui saisit la main dans la sienne et lui caressa tendrement ses doigts fins. Puis il pencha la tête et les embrassa fiévreusement, un par un.

Coventina sentit la chaleur monter en elle. Ses joues s'empourpraient. Les pulsations de son cœur accéléraient. Pour la deuxième fois, ce sentiment inaccoutumé la bouleversa. Elle se sentit raidie et le souffle coupé. Plus rien ne séparait leurs visages. Une vague d'émotions l'emporta loin. Très loin. Ryan à son tour se jouissait de ce moment d'amour qui lui manquait depuis la disparition de sa femme. Il était incapable de refouler la moindre parcelle de ce douloureux souvenir. Il n'avait désiré aucune femme depuis lors. Au contraire, il les fuyait toutes. Et voilà que tout était changé à présent. La seule proximité de cette jeune rousse le précipitait dans un abîme de sensualité et lui faisait perdre la raison.

Coventina se sentit de plus en plus perdue dans des sensations délicieuses. Tout son être désirait cet homme. Un désir fou et ardent. Un désir plutôt sauvage ! Toute la joie était de savourer chaque seconde de ce moment de détente. Mais, il y avait ce sentiment bizarre qui hantait de nouveau ses esprits.

Elle avait une envie irrésistible de goûter sa peau ! Son sang ! Quelque chose au fond d'elle l'alertait. Elle ne devait pas se donner à cet homme. Elle ne devait plus obéir à son désir fatal. Elle eut peur. Elle s'apprêta à se relever lorsqu'une main tendre l'en empêcha et l'obligea à s'asseoir. Mais cette fois-ci, ce fut sur les genoux de Ryan. Il referma ses bras musclés sur sa taille mince et l'attira contre lui. Ce fut le moment le plus heureux qu'ils avaient vécu depuis leur rencontre.

Ryan savourait un plaisir intense alors que Coventina se sentait déchirée entre deux sensations opposées. Tout son corps voulait répondre aux caresses de cet homme. Mais elle se méfiait de cette autre émotion. Celle qui devenait chaque jour familière. Cette chose qui commençait à remuer à l'instant dans ses entrailles. Coventina avait un pressentiment qu'elle était dangereuse et capable de détruire Ryan.

Elle ferma les yeux et céda au plaisir qui l'envahissait. Mais, tout d'un coup, elle vit un monstre hideux attaquer Ryan et le dévorer sauvagement.

Morte d'angoisse, elle sursauta. L'expression torturée qui brilla alors dans ses yeux reflétait un réel conflit intérieur. Toute agitée, elle observa Ryan comme une mère qui regardait son bébé pour la première fois. Elle s'assura qu'il se portait bien et que ce n'était que l'effet de son imagination. Elle courut vers sa chambre laissant derrière elle un homme déçu.

Le cœur lourd, consternée de s'être ainsi livrée, elle se réfugia dans l'asile solitaire de son lit. Là, elle succomberait bientôt à l'épuisement et sombrerait dans un sommeil noir.

- Coventina ! Coventina !

Ryan accourut derrière elle mais, hélas, la porte était déjà verrouillée de l'intérieur.

- Coventina ! Coventina ! Mais qu'est-ce qui vous a prise ? Ouvrez-moi s'il vous plait.

Comme elle ne répondit pas, il ajouta d'une voix vexée :

- Je suis désolé. Je vous promets de me maîtriser dorénavant... Je m'excuse, vraiment.

Il attendit un moment dans l'espoir qu'elle lui ouvre la porte, mais ce fut une autre déception.

- Bonne nuit, murmura-t-il enfin.

Sur ce, il traina ses jambes jusqu'au salon. Il se tourna et retourna sur le canapé qu'il trouvait insupportable cette nuit-là.

Involontairement, son esprit vagabonda parmi les événements qui avaient eu lieu depuis l'arrivée de cette femme mystérieuse. D'abord sa tentative de suicide, puis le chien cruellement abattu, son voisin sauvagement dévoré et enfin la réaction bizarre des animaux à sa vue.

« Qu'est-ce qu'elle me cache ? Pourrait-elle être derrière tout cela ? Suis-je si idiot pour croire à son innocence ? »

Il se redressa, passa sa main dans ses cheveux de manière convulsive tandis qu'une foule de questions s'agitaient dans son esprit confus. Il serrait les mâchoires, se mordillait les lèvres. Que lui arrivait-il ?

Il se leva et se mit à arpenter la pièce de long en large tel un lion en cage. Il semblait en proie à une violente émotion. Coventina lui rappelait des temps révolus où il avait été heureux avec Angéline.

Le matin, il se réveilla de bonne heure après un sommeil perturbé. Il avala le petit déjeuner préparé par Coventina puis partit au travail.

« Je préfère rester ici, lui avait-elle dit en buvant son café. Je désire explorer les alentours et peut-être me promener au bord de la plage. »

« Je vais essayer de ne pas tarder, lui avait-il répondu sans oser la regarder dans les yeux. » Il se sentait encore coupable et s'était blâmé toute la nuit.

Au bureau, il demanda à Alicia de ne pas le déranger. Il avait l'air très anxieux. Il chercha le numéro de téléphone d'un ancien ami puis l'appela.

- Salut, Jonathan.
- Salut, Ryan. Ça fait longtemps qu'on ne s'était pas parlé.
- Tu sais que je suis toujours pris par mon travail.
- Oh, ce n'est pas la peine de me le rappeler. Alors ça va, mon pote ?
- Oui. Ecoute ! J'ai besoin de toi dans une affaire...disons un peu critique.
- C'est le moment ou jamais de te prouver mes compétences.
- On déjeune ensemble alors ?
- D'accord.

A midi, Ryan passa prendre son ami. Il était grand et mince. Les joues rouges. Sous des sourcils foncés, ses yeux bleus presque turquoise étaient séparés par un nez bien sculpté. Ses cheveux châtain étaient mi- longs.

Jonathan choisit un petit restaurant à la spécialité fruits de mer. Ils s'installèrent dans un coin isolé de peur qu'on n'entende leur conversation.

- Alors, Ryan !

Ce dernier se mit à raconter toute l'histoire de Coventina, depuis son arrivée. Il lui relata tout sans lui faire grâce d'aucun des détails clairement inscrits dans sa mémoire. Jonathan ne put cacher sa stupéfaction. Néanmoins, il eut une grande envie de les aider à résoudre cette énigme.

- Qu'attends-tu exactement de moi, Ryan ?

- Je veux que tu accèdes au site web de la NASA et essayes de chercher le nom de Coventina dans la liste du personnel.

- C'est impossible ! s'exclama Jonathan bouche bée. Tu sais qu'on doit avoir un mot de passe et que ces sites sont fortement sécurisés.

- Je sais de quoi tu es capable, Jon. Tu es un génie d'informatique. Tu peux pénétrer dans tous les sites web.

- Voyons, Ryan ! C'est dangereux ! C'est risqué même !

- Je ne te demande pas de voler des informations secrètes. Je veux seulement m'assurer que le nom de Coventina figure dans la liste du personnel. Rien que ça.

- Peut-être qu'elle a travaillé pour un autre centre de recherches scientifiques et non la NASA.

- On va tout essayer.

- Tu me donnes des ordres comme s'il s'agit d'un simple jeu.

- Ne me déçois pas, Jon. C'est très important pour moi.

- Ça se voit. Tu n'as pas à me le dire.

Ryan, soulagé, lança à son ami un sourire gracieux.

- N'attends pas à ce que je te dise prends ton temps. Je suis pressé.

- Je ferai de mon mieux, rétorqua Jonathan avec un clin d'œil.

Vers quatre heures de l'après-midi, Ryan quitta son bureau et rentra chez lui. Il avait hâte de revoir Coventina. Il la trouva assise devant l'ordinateur.

- Salut, Cove.

- Salut, Ryan.

- Alors, qu'avez-vous fait tout au long de la journée ? demanda-t-il en dénouant sa cravate.

Coventina n'avait pas grande chose à dire. Elle lui raconta brièvement sa visite aux alentours.

- Qu'avez-vous mangé ?

- Euh...

Elle prit un moment d'hésitation puis avoua d'une voix méfiante.

- Franchement, je n'ai rien mangé. Je me sentais rassasiée tout le temps. C'est bizarre, non ?
- Ça arrive à tout le monde, Cove. Ce n'est pas grave. Au fait, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.
- J'en ai soif !
- J'ai consulté un ami qui est prêt à s'aventurer dans la recherche de votre nom dans la liste du personnel de la NASA.
- Oh ! C'est génial ! Je pourrai enfin retrouver mon identité ainsi que ma famille !
- Vous vous ennuyez chez moi, Cove ? demanda-t-il d'une voix tendre et soucieuse à la fois.

Il s'était penché sur elle sous prétexte de mieux voir ce qu'elle était en train de lire. Coventina se sentit gênée. Il était très proche et malgré elle ses poulx s'accéléraient. Le même trouble que la veille l'obséda tout entière. Elle se cala bien au fond de sa chaise et répondit en réussissant à cacher sa gêne :

- Oh non ! Pas du tout. Au contraire, Ryan. Je me sens bien ici et j'apprécie beaucoup votre compagnie.
- Je vous présente encore une fois mes excuses pour ce qui s'est passé hier. Je saurais garder mes distances dorénavant.
- Chut ! murmura-t-elle en lui mettant son index sur les lèvres. Seulement ne pensez pas que grâce à votre hospitalité vous allez avoir un droit sur moi.

Ryan eut un autre pincement au cœur. Comment osait-elle penser ainsi alors qu'il avait commencé à l'aimer. Il la gratifia d'un regard assombri où elle lut la déception, puis la quitta. Le moteur de sa voiture émit un grondement feutré.

Coventina le poursuivit des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu. Elle regretta ses paroles au point de se mordre durement les lèvres. « Quelle sottise je suis ! » Elle voulut le rejoindre et lui demander pardon mais il s'était beaucoup éloigné. Elle se demandait pour la mille et unième fois pourquoi avait-elle réagi contre son vrai désir ?

« Oh, Ryan ! murmura-t-elle. Je veux que tu le refasses ! Je le veux bien ! »

Elle était au bord des larmes.

Chapitre 4

Le reste de la journée fut rude pour elle. Plus rien ne la satisfaisait. Elle essaya d'appeler Ryan mais quelque chose la retenait à chaque fois qu'elle saisissait le téléphone. Elle alluma la télé, parcourut une dizaine de chaînes puis l'éteignit.

Elle se planta dans la terrasse dans l'espoir de revoir bientôt sa voiture, mais en vain. Confuse, lasse, perplexe, elle attendit son retour jusqu'à ce que la première étoile apparut dans le ciel.

Morte de faim, ses estomacs commençaient à exiger de la nourriture. Ils se contractaient puis des douleurs familières l'appelaient à réagir. Elle prit la poêle et s'apprêtait à se faire une omelette. Dès qu'elle alluma le feu et son regard s'y fixa involontairement. Les couleurs rouge et bleu l'attiraient. Elles semblaient former des silhouettes telles qu'elle avait vues lors de son cauchemar. Les petites flammes se remuaient et voulaient l'atteindre.

Coventina essaya d'en détacher ses yeux, mais n'y parvint pas. Une émotion bizarre s'éveillait en elle. Ses pupilles se dilatèrent. Un frisson parcourut tout son corps. Sa peau se hérissait. « Que se passe-t-il ? » se demanda-t-elle toute blême. La réponse ne tarda pas à s'annoncer. Les maux qu'elle ressentait dans ses entrailles la faisaient souffrir. Elle fut prise d'une véritable crise de folie douloureuse. Prise de convulsions, elle vit son abdomen perforé par un corps étranger et bien vivant. Elle pouvait le sentir nettement bouger par-dessous sa peau.

Oui ! Quelque chose vivante circulait à travers ses veines !

Coventina se débattait. Elle luttait contre un phénomène qu'elle n'arriva pas à reconnaître. Les douleurs s'intensifiaient trop de façon à devenir insupportables. La jeune femme ne se contrôlait plus. Elle essaya d'éteindre le feu mais elle se brula le doigt.

- Au secours ! s'écria-t-elle alors que ses traits se contractent en une grimace de douleur.

Elle commença à pousser des hurlements. Espérait-elle vraiment recevoir de l'aide dans ce milieu isolé ? Là où personne n'avait accepté sa présence ? Elle criait encore lorsqu'elle entendit des pneus crisser sur le gravier pas loin de la cuisine. Il y eut un grincement de frein et quelques secondes plus tard, la porte de la voiture s'ouvrit puis se referma brutalement.

- Ryan ! Au secours ! s'écria Coventina avec un peu plus d'espoir.

Le jeune homme, effrayé, accourut vers la porte de la cuisine.

- Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce qui vous arrive ? se hâta-t-il vers elle.

Elle ne parvint pas à lui répondre. Les mains serrées contre son ventre, elle hurlait encore. Ryan baissa ses yeux et fut saisi par une stupéfaction sans pareille. Il regarda sa peau se gonfler puis se rétrécir en changeant à chaque fois de place. Il y avait quelque chose de la taille d'une orange qui bougeait dans ses entrailles.

- Qu'est-ce que c'est que ça ! bégaya-t-il tout étonné.

- Ryan ! Aidez-moi ! Je vous en prie !

- Que voulez-vous que je fasse ?

Affolé, il se tourna et retourna autour d'elle ne sachant réellement ce qu'il faudrait faire. Coventina hurlait de plus en plus fort. Elle attira son regard sur son ventre gonflé comme si elle avait un gros bébé subitement.

- Mon Dieu, mais c'est quoi ça ?

- Je ne sais pas ! cria-t-elle. C'est douloureux !

Elle guetta un couteau sur la paillasse, le saisit avec des doigts tremblants et le présenta à Ryan.

- Tenez ! Faites sortir cette chose !

- Mais vous êtes folle ! Vous voulez que je vous tue ou quoi ?

- Je n'en peux plus ! Je souffre Ryan ! S'il vous plait, débarrassez-moi de cette chose !

Coventina se défigurait. Ses veines devenaient tellement saillantes que Ryan crut qu'elles allaient s'éclater. De plus en plus tourmenté, il ne savait plus bien raisonner. Cependant, il devait l'aider. Mais comment ?

- Mon Dieu ! Que faire ?

- Ryan ! cria-t-elle. Je meurs !

Il passa son bras autour de ses épaules et songeait d'abord à la faire sortir de la cuisine. Par la suite, il la conduirait à l'hôpital.

- Ne vous inquiétez pas, ma chérie. Je vais vous aider. Calmez-vous, la rassura-t-il en éteignant le feu.

Dès leur arrivée au seuil de la porte et tout redevint brusquement normal. Les douleurs disparurent. Ses veines reprirent leurs formes initiales. Plus rien ne bougeait dans ses entrailles. Comme si elle avait vécu un cauchemar. Comme si rien n'était réel.

Ryan la dévisagea d'un regard hébété puis la traina jusqu'à sa chambre où il l'aida à s'allonger sur le lit. Il prit place à ses côtés et la contempla sans oser demander des explications qu'elle ne pourrait, peut-être, jamais fournir.

- Je... je ne sais pas ce qui m'est arrivé. Je voulais seulement... préparer une omelette.

Ryan plaqua son index sur la bouche de Coventina l'empêchant ainsi de parler.

- Chut ! Reposez-vous pour le moment. On en parlera plus tard.
- Non. Non, Ryan. J'ai peur. Cela m'est arrivé avant, dans votre cave. Vous en souvenez-vous ?
- Oui. Je vous ai entendue hurler cette nuit-là. Vous avez tenté de vous suicider aussi. Tout comme tout à l'heure dans la cuisine.
- Non. Je ne voulais pas me suicider, corrigea-t-elle. Je voulais me débarrasser de cette chose qui me faisait tant souffrir. Croyez-moi, Ryan ! Vous ne pouvez jamais imaginer combien c'est peineux. Des douleurs insupportables. C'est comme si on me poignardait successivement avec une lame aiguisée.
- Il y avait quelque chose qui bougeait dans votre ventre.
- Je l'ai sentie ! Je l'ai vue !
- N'êtes-vous pas enceinte par hasard ?
- Je ne sais pas.

Tous les deux se perdirent dans le silence que Coventina interrompit :

- Même si je le suis, un bébé ne bougerait jamais de cette façon-là dans le ventre de sa mère ni causer de telles peines !
- Je vais vous emmener chez un gynécologue, demain matin. J'annulerai tous mes rendez-vous et je vous protégerai.
- Merci, Ryan.

Elle rapprocha sa main de celle de Ryan et l'effleura doucement.

- Avez-vous froid ? Votre main est presque congelée, s'enquit-il.

Sans attendre la réponse, il prit une couverture un peu chaude et l'étala sur le corps tremblant de la jeune femme.

- Ryan !

Il lui lança un regard réconfortant.

- Je suis désolée pour ce que j'ai dit tout à l'heure. Je m'en veux vraiment.

Ryan gardait son contrôle. Il tâcha de ne pas dévoiler sur son regret ni sur les soupçons qui lui brûlaient le cerveau.

- Oubliez ça, Cove, dit-il sur un ton sérieux. Je n'aurais pas dû vous embrasser. Je me suis laissé emporter par mes sentiments.
- Quels sentiments ?

Ryan se sentit pris au piège. Il ne jugeait pas que ce fût le bon moment de lui déclarer son amour.

- Euh, rien. Reposez-vous à l'instant. Vous avez besoin de dormir.

Sur ce, il se releva.

- Non, ne partez pas s'il vous plait. Ne me laissez pas seule.
- Je ne vais pas dormir, Cove. Je serai votre gardien pour cette nuit. Je vous le promets.
- S'il vous plait, insista-t-elle. Restez avec moi.

Ryan hésita un moment puis accepta.

- Mais avant tout, je vais vous préparer quelque chose à manger. Vous devez avoir faim.
- Merci, Ryan. Vous êtes très gentil.

Il entra dans la cuisine emportant sur son dos un lourd fardeau. Il s'était délivré à des pensées ténébreuses, des pensées d'épouvante qui le peuplaient.

« Il se passe quelque chose de dangereux avec elle, songea-t-il. Les deux crises bizarres s'étaient délibérément suspendues avec mon arrivée. C'est drôle ! »

Il faisait d'héroïques efforts pour trouver un sens à tout cela. Mais ils n'aboutissaient à rien d'important. Un paroxysme d'émotions l'envahit.

Toujours l'air distrait, il rejoignit Coventina avec un plat bien garni. Hélas, il la trouva plongée dans un lourd sommeil. Il la contempla longuement et avec beaucoup d'attention. Cette femme étrange et fascinante l'attirait trop violemment. C'était une folie de céder à l'attraction qu'elle exerçait sur lui.

Il déposa un baiser sur son front puis alla remettre l'assiette dans le réfrigérateur avant de revenir coucher auprès d'elle.

Deux jours plus tard, Jonathan appela Ryan dans son bureau. Il lui annonça une mauvaise nouvelle qui l'avait éperdument déçu.

- Je suis désolé, Ryan. J'ai tout essayé mais ce nom de Coventina ne figure ni dans la liste du personnel de la NASA ni dans celles d'autres centres de recherches scientifiques.
- Il se peut qu'elle ait démissionné ou a été mise à la porte !
- Je savais au préalable que ma réponse ne te satisferait jamais. C'est pour cela que j'ai prolongé mes recherches jusqu'à l'année 1958. C'est-à-dire depuis la fondation de la NASA.

Après que Ryan ait raccroché, il s'adossa plus confortablement sur son fauteuil en cuir et se libéra à ses pensées. Un malaise l'habitait.

« Suis-je idiot? Ai-je tort de m'aventurer avec une femme aussi mystérieuse ? Sans passé ! Venue de nulle part ! Est-ce seulement l'amour qui me pousse à agir de la sorte ou c'est mon instinct qui me pousse à la croire ? »

Ce jour-là, il se sentait désorienté. Il trouvait une grande difficulté pour se concentrer sur son travail. Il retourna chez lui un peu plus tôt que d'habitude.

- Cove! Cove! l'appela-t-il en rentrant.

Comme il n'obtint aucune réponse, il sortit par la porte de la cuisine la cherchant par derrière la maison. Mais elle n'y était pas, non plus. Il lança un regard perçant dans tous les sens afin de guetter sa silhouette. Toujours rien. A cet instant tous les événements cabalistiques effleurèrent son esprit. Il commença à s'inquiéter. Il se remit à l'appeler alors qu'il avançait dans le bois.

Coventina ne donna aucun signe de vie.

Un peu plus tard, il lui semblait avoir entendu des rires. Il tendit bien l'oreille. C'était elle. Il suivit sa voix jusqu'à la retrouver. Elle était là, accroupie, jouant avec un couple d'écureuils roux. Il passa une bonne demi-minute à la contempler avant de s'éclaircir la gorge pour attirer son attention.

- Hum hum !

Elle retourna la tête vers lui et son beau sourire s'élargit encore.

- Coventina ! Vous m'avez causé une de ces peurs !

- Oh, Ryan ! fit-elle en se redressant sur ses pieds. Regardez comme ils sont beaux ! Ils sont si mignons !

Les traits durcis du jeune homme et sa mine bouleversée lui annonçaient qu'il cachait une mauvaise nouvelle. Son sourire s'évapora aussitôt.

- Qu'est-ce qu'il y a, Ryan ? Vous avez l'air... inquiet.

- Nous croyons à des allusions, Cove.

Quelle soudaine amertume dans sa voix !

- C'est-à-dire ?

Le jeune homme parut réfléchir un bref instant.

- Votre nom ne figure dans aucune liste des personnels des centres de recherches scientifiques. Jonathan m'avait appelé ce matin. Il a bien essayé mais en vain.

- Oh !

Stupéfaite, elle se cloua sur place. Elle avait beaucoup compté sur le résultat des recherches de Jonathan. Une lueur de déception épousa son visage pâlit.

- Mais... comment se fait-il que je connais ce centre de l'intérieur ?

- Je ne sais pas. Vous pouvez l'avoir vu dans un film.

Coventina sentit le feu monter dans ses joues. Une migraine lui vrillait les tempes soudainement. Elle s'adossa contre le tronc de l'arbre. Tout redevenait flou dans sa tête bourdonnante.

- Je ne suis plus sûre si ... si je m'appelle vraiment Coventina...

Lentement, Ryan s'approcha d'elle, entoura sa taille de ses bras et déposa son menton sur sa tête.

- Soyons optimistes ma chérie, souffla-t-il tendrement. Un jour ou autre, nous parviendrons à découvrir la vérité.

Il y eut un silence durant lequel on n'entendait que les gloussements des écureuils qui frottaient leur douce fourrure rousse contre les chevilles de Coventina.

Celle-ci se desserra de l'étreinte de Ryan quoiqu'elle y éprouve du plaisir.

- Je désire prendre ces écureuils et les placer sur le pin qui s'étend devant votre cuisine, dit-elle. Est-ce possible ?
- Ils ont l'air de se réjouir de vos caresses, remarqua Ryan en ramenant son regard toujours sérieux sur le petit couple roux.
- Du moins une espèce animalière n'a pas peur de moi ! fit-elle amèrement. Coventina les appela d'un geste de la main. Ils obéirent sans hésitation.
- Vous avez un effet remarquable sur les animaux !

Coventina s'agenouilla et prit les petites bêtes dans ses bras. Puis, tous ensemble reprirent le chemin du retour. Ni l'un ni l'autre n'avaient ouvert la bouche jusqu'à arriver à la maison.

Coventina déposa le petit couple sur une branche de l'arbre en face de la cuisine et leur promit de prendre soin d'eux.

Les trois semaines qui suivirent s'écoulèrent lentement. Ryan était tout le temps absorbé par son travail. Durant la journée, il laissait Coventina presque toujours seule. Il partait de bonne heure et ne rentrait qu'au coucher du soleil. Un imposant tas de dossiers s'empilait souvent devant lui. Néanmoins, il ne manquait pas de penser à elle. Elle ne cessait d'occuper ses pensées.

Au fil des jours, il avait retrouvé l'enthousiasme, le désir de vivre. Il avait compris à quel point il s'était désintéressé de tout. Mais l'intervention de Coventina dans sa vie avait tout bouleversé. Ces dernières semaines avaient apporté un changement spectaculaire et dramatique dans son existence.

Cependant, quelque chose en son for intérieur l'alertait souvent de prendre ses gardes envers cette femme mystérieuse.

Les premiers jours étaient inlassables. Mais petit à petit, Coventina commençait à s'ennuyer. Elle souffrait à présent de la solitude fatale et craignait de n'avoir plus la force de supporter cette situation encore très longtemps.

En dépit de ses efforts, elle n'arrivait plus à s'habituer à l'absence de Ryan. Ensemble, ils ne s'ennuyaient jamais. Ils se taquinaient. Riaient. S'aimaient. Elle s'était trop attachée à lui. Décidément, il l'obsédait. Compagne de ses nuits, il demeurait présent à son esprit durant les heures de son absence.

Un jour, alors qu'elle s'occupait des écureuils comme à l'accoutumé, le téléphone sonna. Elle s'y précipita avec un cœur battant à tout rompre.

- Chérie ! fit la voix tendre de Ryan.
- Oh, Ryan ! Ça me fait du bien d'entendre ta voix, tu sais ?
- Je suis désolé, ma chérie. Je vais essayer de ne pas tarder.

- J'ai appris cette phrase par cœur ! Tu ne peux pas imaginer combien les heures passent si lentement pendant ton absence.
- Comment passes-tu ton temps aujourd'hui ?
- Rien de spécial. Oh ! Si tu vois Micha et Raya ! Ils ont tellement grandi qu'ils sont devenus si lourds.

Coventina entendit le rire amusant de Ryan à l'autre bout du fil.

- Tu sais quoi ? ajouta-t-elle souriante. Je crois que Raya est enceinte.
- Ah bon !
- Son ventre s'est beaucoup arrondi.
- Prends soin d'elle alors. Nous aurons bientôt d'autres petits écureuils.
- Ils seront magnifiques.
- J'ai une surprise à t'annoncer. Je suis sûr que tu vas l'aimer.
- L'unique surprise qui me fera tant plaisir c'est d'ouvrir la porte et te trouver là, devant moi. Je me jetterai dans tes bras et tu me serreras si fort.

Coventina put entendre encore une fois son rire.

- J'ai programmé des vacances de quatre jours pour nous deux, Cove. Que penses-tu de les passer dans les îles de Caraïbes ?
- Oh ! C'est super ! C'est merveilleux ! Oh, Ryan ! Tu ne peux pas imaginer ma joie !
- Ce sera notre premier voyage ensemble. Je le veux différent. Inoubliable.
- Oh, Ryan ! Je ne crois pas mes oreilles ! Ne suis-je pas en train de rêver ?
- Non, chérie. Tu ne rêves pas. Nous allons profiter pour nous aimer jour et nuit.
- Tu ne te lasserai pas de moi ?
- Non, jamais. Je me sens si bien avec toi.

Après avoir raccroché, Coventina se plia en deux et pleura longuement, l'appareil serré contre sa poitrine. D'espoir cette fois. Elle comptait pour lui. Il l'aimait, elle en était sûre. Qu'il le dise ou non n'avait plus d'importance. Elle plongea dans de beaux songes. « Les îles de Caraïbes ! Quelle destination de rêve ! Oh Ryan, je serai la plus heureuse femme du monde ! »

Les jours s'écoulaient lourdement avant leur départ vers La Jamaïque. Coventina s'était chargée de faire les valises. Elle avait elle-même choisi de nouveaux vêtements pour tous les deux.

Les soirées ensemble, seuls, bercés par le rugissement assourdi de la mer, sous le regard chaleureux de Ryan serait un véritable paradis.

Le jour tant attendu, ils prirent le chemin vers leur destination. Arrivés, ils s'installaient dans leur chambre d'hôtel qui donnait sur une petite montagne ensorcelante et d'où ils pouvaient jouir de regarder le séduisant coucher du soleil.

Le premier jour, ils ne s'étaient pas trop engouffrés dans l'île. Ils avaient planifié à l'avance de profiter des rayons chauds et des eaux magnifiques tout au long de la journée. Le soir, ils furent invités à une partie de danse au bord de la plage. Coventina avait mis à cette occasion une robe bleue très courte qui révélait ses jambes et exaltait sa silhouette.

Des torches plantées dans le sable illuminaient la scène. Un petit buffet avait été dressé sous un arbre majestueux. Ryan et Coventina rejoignirent directement la foule au milieu de la piste de danse. Au clair de la lune, le sable avait des reflets d'argent et la surface de la mer miroitait dans le lointain.

Le jeune couple enchainait leurs pas au rythme gai de la musique alors que leurs pieds s'enfonçaient légèrement dans le sable humide. Ils riaient de bon cœur. Le bonheur les engourdissait. Ryan s'approcha de Coventina. Leurs regards se soutenaient un long moment. Un moment de silence où on n'entendait plus le bruit des vagues qui mouraient sur la rive ni les sons forts de la musique.

« Je t'aime » lui chuchota Ryan à l'oreille. Ce fut une déclaration d'amour. Coventina, saisie par une sensation merveilleuse le regarda folle de joie. Elle savait bien qu'il l'aimait, mais il ne le lui avait pas encore dit.

L'aspect romanesque qu'offraient ces lieux éblouissants éveillait chez Ryan un seul désir. C'était le moment idéal pour demander Coventina en mariage.

Avec son beau sourire, il glissa sa main dans sa poche et tira un écrin arrondi orné d'un ruban de satin. Il dénoua lentement le ruban sous les yeux impatients de Coventina puis souleva le couvercle de l'écrin. Sur un lit de coton blanc reposait une jolie bague en diamant. Il la fit sortir. Il s'accroupit devant sa bien-aimée, lui tendit la bague et dit :

- Veux-tu m'épouser, Coventina ma mystérieuse ?

Bouche bée, la jeune femme le contempla en silence tandis que ses yeux rayonnaient de bonheur. Elle aimait Ryan. Mais elle n'avait jamais songé au mariage. Il ne savait encore rien sur elle. Toute sa vie, tout son passé restaient jusqu'à présent indéchiffrables. Des larmes de joie lui montaient aux yeux.

Malgré le haut volume de la musique, quelques personnes avaient entendu la demande au mariage. Souriants, ils entourèrent le jeune couple et attendirent la réponse. Cependant, une vieille femme se montra moins patiente. Elle prit la main de Coventina et celle de Ryan dans les siennes puis avoua :

- Vous formez un couple formidable. Je le vois dans vos yeux.

- Cove ? fit un Ryan impatient.

- Oh, Ryan! Tu m'as surprise! Je ne sais plus quoi dire...

- Veux-tu m'épouser ou non, répéta-t-il avec son sourire irrésistible.

« Oh oui ! Oui, bien sûr », voulut-elle dire. Mais les mots restaient emprisonnés dans sa bouche entrouverte.

- Allez, jolie Cove ! cria la vieille. Une belle occasion comme celle-ci ne s'offre pas souvent à nous les femmes ! Si j'avais trente ans de moins, je l'épouserai moi-même, ajouta-t-elle en riant.

Elle était belle avec ses yeux verts étincelant d'intelligence et de vivacité. Ses cheveux argentés encadraient un visage lisse sur lequel les années n'avaient pas laissé beaucoup de traces.

Secoués d'un accès d'hilarité, la foule qui s'élargissait petit à petit se mit à rire. On changea de musique suite à la demande d'une autre dame en extase. Des danseuses vinrent entourer le jeune couple et leur offrir une belle danse traditionnelle. Coventina ne pouvait plus reporter encore sa réponse. Elle sourit à tout le monde puis se retourna vers Ryan qui était toujours accroupi sans se lasser, et dit avec une voix rayonnante de bonheur:

« Oui, Ryan ! Je veux bien t'épouser. »

Elle le regarda dans les yeux et y vit les reflets d'un amour total, profond et pur.

Une fête imprévisible eut lieu à cette occasion. Tout le monde se régala à merveille.

Vers deux heures du matin, Ryan prit sa fiancée par la main et se retira sous les applaudissements des estivants qui veillaient encore.

- Où est-ce que tu m'emmènes ? demanda Coventina quand elle remarqua qu'ils ne prenaient pas le chemin de l'hôtel.
- Surprise ! répondit le jeune homme.
- J'avoue que j'adore tes surprises, mon amour.

Main dans la main, ils marchaient le long du rivage dans le sable que les vagues venaient lécher. Là, ils demeurèrent un moment silencieux à regarder les écumes mousseuses. Puis Ryan l'entoura par son bras. Coventina se blottit contre lui en murmurant un faible mot d'amour.

- Pourquoi tu ne m'en as rien dit auparavant ? demanda-t-elle en se réjouissant de la chaleur de son corps.
- A propos de quoi ?
- Tu ne m'as jamais dit que tu m'aimais et tout d'un coup tu me demandes en mariage malgré que toute mon existence passée reste toujours inconnue.
- Je suis certain que tu m'aimes, Cove. Quant à ton passé, je m'en fiche pas mal. Ce qui m'importe le plus c'est l'heure actuelle. Tu es à mes côtés et nous nous aimons.

Au bout de quelques minutes, il la conduisit jusqu'à une place au milieu de la forêt où l'obscurité était aveuglante. C'était une clairière un peu large. Des pins

entouraient cette trouée et formaient une voûte. Là, il s'arrêta, fit volte-face à sa bien-aimée puis la regarda longuement avec des yeux plein de désir.

- Tu es très belle au milieu de cette nuit sans lune.
- Je t'aime, Ryan.

Il approcha son visage du sien et lui déposa un léger baiser sur la tempe. Il promenait ses lèvres le long de sa joue lorsqu'il entendit son gémissement. Ce n'était pas celui d'une femme amoureuse. Un gémissement qu'il reconnut aussitôt. Elle souffrait. Inquiet, il lui souleva le menton. Ses traits se durcissaient.

- Cove ! Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Je ne sais pas... ces douleurs... oh... Ryan... ça fait mal...
- Ça recommence !

Les yeux grands ouverts, elle paraissait deviner le secret de ses douleurs incontrôlables.

- C'est... peut-être... à cause du noir, parvint-elle à articuler.

Ryan parut comprendre toute l'histoire. Ces douleurs avaient obsédé Coventina dans sa cave, puis dans la cuisine. Coventina avait raison. Tout paraissait avoir une relation avec l'obscurité. Comme un éclair, il alluma son briquet et brula un papier qu'il trouva miraculeusement par terre. Le ciel le lui avait envoyé au moment propice. Avant qu'il ne se flambe entièrement, Ryan rassembla quelques branches minuscules. Il y mit du feu. Ses doigts tremblaient sous les plaintes aiguës de sa fiancée.

- Ça fait mal ! cria-t-elle en serrant ses bras contre son ventre.

Comme précédemment, elle sentit ce corps étranger bouger dans ses entrailles. On dirait qu'il la déchirait avec une lame tranchante.

- Ryan ! hurla-t-elle comme elle ne l'avait fait auparavant.

Le jeune homme se retourna. Bouche bée, les yeux arrondis, il la fixait complètement ahuri.

- Au nom de Dieu ! s'exclama-t-il d'une voix à peine audible.

Il se redressa doucement, fit quelques pas derrière le feu dont les flammes commençaient déjà à croître.

- Ryan !

La voix de Coventina prenait des accents monstrueux.

- Que... se passe-t-il... Cove ? parvint-il à articuler. Tu te... métamorphoses !

Coventina se transformait en monstre. Ses oreilles s'allongeaient. Ses cheveux disparaissaient pour laisser de la place aux cornes zébrées en forme de spirale qui jaillissaient maintenant de son crâne. Sa peau devenait écarlate. Ses

ongles se transformaient en griffes aigues et sa bouche grandissait pour pouvoir supporter les nouveaux crocs. Elle était horrible.

- Ryan ! Je souffre ! hurla-t-elle de cette voix à faire glacer le sang. Fais quelque chose ! Je t'en prie !

Elle se tortillait sur elle-même ne pouvant plus endurer des douleurs atroces. Elle semblait lutter contre des vagues de souffrances.

Ryan la contemplait effarouché. Elle était à la fois terrifiée et terrifiante. Le spectre s'allongeait. Il prit une centaine de centimètres de plus. Le spectacle qui s'offrait aux yeux de Ryan ne pouvait être qu'une illusion.

Et si c'était vrai ?

Une sarabande d'images vint soudainement effleurer sa mémoire. Tout devint clair maintenant. Les victimes qui avaient subi une mort cruelle étaient donc celles de Coventina ! Cette réalité était offensante. Sa bien-aimée n'était pas humaine. Elle savait tant de choses sur les extraterrestres sans qu'elle ait travaillé chez la NASA.

La métamorphose s'acheva.

Ryan attendit qu'elle le dévore mais hélas, elle lui lança un regard doux. Affectueux.

- Ryan ! Que se passe-t-il ? Aide-moi. J'ai aussi peur autant que toi.
- Coventina, tu n'es plus la même femme. Tu es un monstre à présent !
- Non, Ryan. Je suis cette femme que tu aimes. Je suis la même, je t'assure. Mais seulement ce corps ne m'appartient pas. Je n'arrive pas à comprendre comment cela est arrivé !

Un silence de mort s'imposa. Les flammes allaient bientôt disparaître. Ryan se rendit compte qu'il était en danger. Il ne pouvait plus faire confiance en ce spectre. Il l'attaquerait d'une minute à l'autre.

- Je comprends maintenant, dit la voix grave du monstre. L'obscurité et le feu provoquent ma métamorphose.
- Oui, approuva-t-il avec méfiance. Je vois.

Les langues minuscules des flammes s'enroulaient autour des petites branches des pins, dévorant la petite mousse qui rougeoyait un moment avant de se transformer en cendre.

Ryan se trouva dans un embarras sans fin. Coventina poussa un léger hurlement. Un sentiment de faim horrible lui déchirait l'estomac. Ce sentiment l'alertait qu'il était temps d'attaquer sa proie. Malgré l'obscurité, Ryan put constater une lueur dangereuse dans les yeux ronds du monstre. Il recula d'un pas mal assuré mais il se trouva bloqué contre le tronc d'un arbre.

- La lumière ! bafouilla-t-il tout à coup. La lumière t'aide à reprendre ton aspect humain. Nous devons rejoindre l'hôtel.

Il fit un autre pas à gauche mais le monstre l'empêcha de continuer. Il le tenait emprisonné en ce moment.

- Ryan... tu vas m'abandonner, n'est-ce pas ?
- Coventina, je...

Il cherchait des mots susceptibles à calmer la fureur du spectre.

- Tu ne peux pas épouser une aliène.
- Aliène ?
- Oui, certainement, c'est-ce que je suis, dit-elle en retenant ses larmes.
- Ne crains rien, Coventina. Mon amour pour toi est... plus fort que tout. Je ne te laisserai jamais tomber.
- Oh, Ryan ! Je suis désolée.

Une envie folle de le prendre dans ses bras s'empara d'elle. Cependant, elle était consciente qu'elle ne pouvait le faire. Elle voyait le visage de Ryan exprimer la plus grande terreur malgré qu'il essaye de prouver le contraire.

- Je crois qu'il faut me tuer, hasarda-t-elle.
- Arrête tes sottises, Cove. Je... je ne t'abandonnerai jamais, tu le sais. Seulement... nous devons trouver une solution. Il doit y en avoir une, ajouta-t-il en essayant de se glisser vers la gauche.

Mais le spectre l'empoigna par le bras. Quand Ryan tenta de s'en dégager, il sentit les ongles du monstre s'enfoncer dans sa chair. Il gémit de douleur. D'angoisse.

- J'ai peur pour toi, Ryan. Je risque de ne pas me contrôler davantage.
- Ne... crains rien chérie... Tu ne resteras plus dans le noir... ni devant le feu. Ce sont les premières règles.
- Je pourrais te bouffer tout cru, dit-elle d'une voix lourde de menace.

Un silence de mort s'en suivit. Ces paroles ne furent pour Ryan que le début de sa fin. Un frisson glacé le secoua.

- Laisse-moi partir alors ! supplia-t-il.

Coventina ne se sentait plus à l'aise. Une faim de loup l'envahissait. Elle eut peur. Ryan était en danger. Elle devait l'avertir. Elle eut l'impression que quelque chose de mal allait tourner.

- Va-t'en ! ordonna-t-elle dans un gémissement.

Mais les jambes de Ryan refusaient d'obéir. Il resta figé contre l'arbre.

Chapitre 5

Les yeux du monstre changeaient de regard. Une lueur méchante les traversa. Coventina ne voyait plus Ryan devant elle. Il n'était plus l'homme qu'elle aimait mais, une délicieuse proie. Elle découvrit ses crocs en un grognement affreux. Souleva sa mains aux griffes acérées et d'un seul coup, elle découpa sa victime en deux.

- Nooon ! hurla-t-elle si fort que l'écho de son cri fut renvoyé dans toute la forêt.
- Cove ! Cove ! Qu'est-ce que tu as ?
- Va-t'en ! hurla-t-elle en s'apercevant qu'elle était victime de son propre imagination. Va-t'en, Ryan ! Sauve-toi !

Ses cris ! Ses yeux ! Ses griffes ! Tout annonçait la mort.

Ryan se plia bagage vers la direction de l'hôtel. Il courait. Courait aussi vite qu'un léopard pourchassant sa proie. Le spectre le poursuivait mais sa vitesse était plus énorme. Il le dépassait maintenant.

Ryan ne pouvait plus continuer sa course. Il s'arrêta. Il avait le souffle coupé. Il se trouva à genou, la tête penchée en bas et respirait difficilement. En un éclair, il parcourut les alentours d'un regard apeuré. Tout avait l'air calme. Le monstre ne donnait plus signe de vie.

« Où étais-tu donc passée, mon aliène aimée ? » se demandait-il alors qu'il avançait à pas d'escargot croyant qu'il s'était échappé au danger qui le guettait depuis tout à l'heure. Mais, hélas ! Le monstre était debout, juste devant lui. Géant ! Affreux ! Menaçant !

Ryan sursauta de terreur. Cette fois-ci les yeux du spectre lançaient des éclairs dangereux. Il ne s'agissait plus de son « aliène aimée », mais plutôt il faisait face à une bête sauvage très affamée.

- Je t'en prie, Cove... ne me fais pas du mal ! murmura-t-il d'une voix enrouée.

Coventina était impuissante face à son côté sauvage. L'instinct monstrueux s'avérait plus fort. Un désir ardent de dévorer sa proie la poussait à attaquer Ryan. Elle dirigea ses griffes vers sa gorge.

Ryan fut saisi par une terreur sans précédente. Il était persuadé à présent que ses jours touchaient à leur fin. Coventina n'y était pour rien. Elle était inconsciente. Elle le regretterait certainement. Mais ce serait trop tard.

- Non, Cove ! gémit-il. Non ! Je t'en prie, c'est moi... Ryan !

Les mains avides du monstre se refermèrent autour de la gorge de Ryan et commençaient à la serrer lentement. Très lentement. Puis il ouvrit la gueule dans un hurlement léger. On dirait qu'il hésitait avant d'avaler sa proie toute crue. Ses crocs touchaient actuellement le cou de Ryan. Ce dernier pouvait les sentir s'enfoncer dans sa chair. Il avait mal. Il criait. Il saignait.

A ce moment, le spectre recula sa tête, mais garda une main autour de la gorge de sa proie. Il lui lança un regard doux et horrible à la fois. Il semblait lutter contre son désir fou de dévorer même une petite partie de l'homme qui se débattait entre ses doigts puissants et qui souhaitait arracher ce qui l'étranglait. Le regard terrorisé de Ryan demeurait braqué sur la chose qui s'appelait la mort.

Les mains monstrueuses accentuaient leur étreinte. Le spectre sentit le cou de Ryan entre ses mains. Le battement des veines contre ses paumes.

Ryan hurlait. Il se débattait contre ce poids lourd. Mais bientôt, ses forces s'affaibliraient et il céderait à son destin fatal.

Avec peu de chance, il parviendrait à échapper à son agresseur. Mais comment ? Il lui faudrait de la lumière.

- Oui, c'est ça ! se dit-il. De la lumière !

Alors qu'il cherchait son briquet, le spectre le mordit une deuxième fois par sa nuque. Ses cris de souffrances se mêlaient aux hurlements du monstre. Chacun luttait pour survivre. Le combat était déséquilibré. Dans quelques secondes, Ryan se trouverait dans l'estomac de sa fiancée. Il fit des prières pour que le sol s'ouvre et l'engloutisse. Cela valait mille fois mieux que d'être avalé par la femme qu'il avait aimée. La femme avec laquelle il avait envisagé un merveilleux avenir.

« Je t'aime Coventina », murmura-t-il la tête entre les crocs du monstre.

Il ferma les yeux se demandant s'il y avait réellement quelque chose de mieux qui l'attendait écrite quelque part dans le grand livre du destin.

A cet instant et par miracle, quelqu'un l'appela sur son téléphone portable. Ryan fit des efforts spectaculaires pour enfoncer ses doigts dans sa poche et s'en emparer. La faible lumière du minuscule écran était suffisante pour attirer l'attention du spectre. Il la fixa un moment puis se mit à grogner en éloignant ses crocs de Ryan. Il était dérangé. Ses membres tremblaient. Ils semblaient perdre leur vigueur et leur ténacité. La créature tourna la tête en émettant un cri aigu. Un cri de désespoir. Ses mains relâchèrent leur étreinte.

Ryan saisit l'occasion et se roula sur lui-même jusqu'à s'éloigner du monstre furieux. Il savait bien que la lumière n'était pas assez suffisante pour arrêter la métamorphose de Coventina.

Sans perdre du temps, il prit la fuite vers l'hôtel laissant derrière lui un être souffrant. Il courait comme un fou. Une force le poussait en avant. Des idées de sang et de mort peuplaient son esprit. Des idées qu'il avait bien vécues.

N'avoir dépassé que quelques mètres, Ryan entendit les pas lourds vibrer le sol de nouveau. La chasse à souris reprit lieu. Le jeune homme courait comme il ne l'avait jamais fait auparavant suivi de son agresseur enragé. Les hurlements très proches annonçaient une deuxième attaque inévitable.

Incroyablement épuisé, Ryan faillit renoncer encore une fois lorsqu'il aperçut de loin des points lumineux signalant qu'il était à proximité de l'hôtel. Un grand espoir remplit son cœur angoissé. Ainsi, il accéléra énergétiquement sa course. Le spectre le poursuivait toujours. Il était plus exaspéré que tout à l'heure. L'idée d'avoir quasiment perdu sa proie l'irritait.

Hors de lui, il hurlait, courait en donnant des coups de poings à tort et à travers, sur les branches des arbres qui gênaient sa poursuite. Tout se cassait sous la puissance de ses mains.

Encore quelques mètres et il parviendrait à rattraper Ryan. Celui-ci, quoiqu'il fût en danger, il refusait d'appeler le secours. Il était très proche de l'hôtel. Mais il ne voulait en aucun cas risquer la vie de sa bien-aimée. Il devait la conduire jusqu'à la lumière nettement visible à présent. Ainsi, ils seraient sauvés tous les deux.

Un peu loin, le gardien de l'hôtel faisait son tour rituel dans le bois. C'était un jeune brun d'une vingtaine d'années. Il était un athlète bâti pour le combat et jouissait d'une forte corpulence. Il tenait une lampe de poche et examinait les alentours peu illuminés. Sûr de lui d'avoir entendu des hurlements non humains, il avança à pas lents et très discrets.

« Il y a quelqu'un ? » lança-t-il en balançant la lumière à gauche et à droite. La nuit lui renvoya l'écho de sa voix apeurée. Tout à coup, ce fut le silence. Un silence inhabituel. Même pas le son des petites bêtes nocturnes. Comme si toutes avaient disparu à la fois.

Il décida de retourner sur ses pas lorsque subitement le spectre surgit par derrière lui. Il donna un coup de main à la lampe qui fut immédiatement balancée très loin.

Il n'eut pas le temps de crier. La surprise lui fit perdre la voix. Le monstre l'attaqua sans hésitation sous les yeux de Ryan qui s'était réfugié derrière un grand arbre. Ryan se dirigea vers eux précautionneusement. Il ramassa la lampe et la ralluma. Mais il était trop tard. Le spectre avait déjà commencé à déchirer sa proie sans se soucier de ses faibles cris. Instantanément, Ryan fixa la lumière sur le visage du monstre. La scène qui s'offrit à ses yeux était la plus redoutable,

la plus repoussante qu'il ait jamais vue. Immobile, muet, il était comme hypnotisé.

Petit à petit, Ryan reprit ses esprits et fixa la lumière sur le visage du gardien. La vue lui donna la nausée. Cependant, il devait se maîtriser et agir convenablement. Il ramena la lumière envers les yeux du monstre qui paraissait être dérangé.

Le plan avait réussi. Le spectre se redressa en hurlant. Il souffrait à son tour. Il se tortillait sur lui-même puis se plia en deux en serrant ses bras affreux autour de son ventre, là où quelque chose commença à bouger. C'était la première étape de chaque métamorphose. Petit à petit, la jeune femme reprit son aspect humain.

- Coventina ! fit Ryan sans détacher la lampe de son visage.

Affreusement effrayée, elle contemplait ses mains couvertes de sang. Elle ne se rappelait rien.

- Qu'est-ce que j'ai fait, Ryan ? bredouilla-t-elle.

- Il faut partir d'ici. Tout de suite, répondit Ryan avec des yeux ronds de stupeur.

Le faible gémissement du gardien souffrant leur fit tourner la tête. Ainsi, Coventina se rendit compte qu'elle venait d'ajouter une autre proie humaine à sa liste.

- Non ! Non ! cria-t-elle plongée dans un état hystérique. Pourquoi ne m'en as-tu pas empêché, Ryan ? Pourquoi ?

Un tonnerre de sanglots lui brûla la gorge.

- Cove, calme-toi. J'étais impuissant ! Nous devons quitter cette île, immédiatement.

Il s'approcha d'elle en fixant toujours la lumière sur son visage.

- Il faut se dépêcher. Maintenant ! reprit-il plus anxieux que jamais.

- Mais... il est vivant ! On ne doit pas l'abandonner ainsi ! Fais quelque chose, Ryan !

- Il ne s'en sortira pas.

La jeune femme lui lança un regard effrayé.

- On ne peut pas l'abandonner. Je ne pourrais jamais survivre avec ça sur le dos !

Une grosse larme irisée glissa sur sa joue, puis sur sa gorge.

- Il est déjà mourant, Cove.

- Que faire alors ?

- On doit mettre fin à ses peines.

- Je ne comprends pas, dit-elle terrorisée. Vas-tu le tuer ?

- Tu l'as déjà fait.

- Non, ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas moi ! Ce n'est pas moi ! pleura-t-elle.
- Cove, il faut se dépêcher. On risque de nous découvrir.
- Que veux-tu que je fasse ? demanda-t-elle obéissante.
- Tu vois cette pierre ?

Coventina retourna la tête.

- Oui.
- Non, Cove ! cria Ryan. Laisse tes yeux fixés sur la lumière.

La jeune femme tressaillit. Elle avait failli se laisser se métamorphoser de nouveau.

- Recule de trois pas, puis accroupis-toi.

Elle obéit comme un petit enfant suivant attentivement les instructions de sa mère. Jamais elle ne l'avait vu dans une telle angoisse. Tête basse, elle attendait son verdict.

- Très bien. Une grosse pierre est juste à ta gauche. Prends-la et ramène-la ici.

Coventina fit quelques pas en arrière, s'accroupit et tâtonnait par terre jusqu'à ce que ses doigts se mettent sur une pierre de taille d'un ananas.

- Maintenant, écoute-moi, poursuivit Ryan de sa voix méfiante. Si je laisse échapper la lampe, tu vas te métamorphoser et devenir un monstre. Je risque alors d'être ta prochaine victime. Tu comprends ?
- Oui, murmura-t-elle essayant de deviner l'intention de son fiancé. Mais... je ne pourrai jamais te faire du mal. Pas à toi !
- Tu l'as déjà fait, Cove. Tu étais sur le point de m'avalier.

Elle fixa un filet de sang vermeil qui sinuait sur son cou et se raidit.

- Voilà, tu vas soulever haut cette pierre et tu dois casser d'un seul coup le crâne à ce pauvre homme.
- Non ! Non ! refusa-t-elle.
- Cove !

Sa voix était suraiguë et pleine d'effroi.

- Non, Ryan ! Je ne suis pas un monstre actuellement ! Je ne peux pas faire une chose pareille ! C'est horrible !
- Fais-le, Cove ! ordonna-t-il en criant. Fais-le ! On n'a pas d'autre solution.

La jeune femme se sentait prise entre deux feux. Tuer cet homme ou l'abandonner baignant dans ses souffrances jusqu'à la mort. Elle hésita un moment. Puis, décidée, elle souleva la pierre à deux mains et en une fois, elle mit fin aux gémissements plaintifs du gardien.

- C'est affreux ! C'est affreux ! hurla-t-elle.

Sa tête tourbillonnait. Elle avait l'impression que le monde s'écroulait autour d'elle. Ryan la prit par le bras tout en continuant à fixer la lumière sur ses yeux. Puis ils traînaient leurs pas en direction de l'hôtel. Le chemin leur paraissait interminable.

Coventina pouvait sentir les mains de Ryan agitées de tremblements. La sueur perlait à son front. Tous les deux gardaient le silence jusqu'à arriver à leur chambre. Ryan la fit baigner dans une lumière aveuglante.

Là-bas, Coventina se jeta dans les bras de Ryan, collant son corps grelottant contre le sien. Elle entendait son cœur qui battait à grands coups sous son tee-shirt. Elle s'abandonna tout entière à son désespoir. Et les sanglots la secouaient à l'étouffer.

- Chut ! Le cauchemar est terminé chérie. Ne pleure pas.

Ses yeux gardaient encore leur fixité alors que son regard se perdit dans les images atroces de sang et de mort.

- Ce n'est que le début, Ryan ! Je suis un monstre ! Oh mon Dieu ! Je suis un monstre !

- Viens, ma chérie. Tu vas prendre une douche le temps que je fasse nos valises. Puis nous partirons d'ici, d'accord ?

Elle lui prit le visage entre ses mains.

- Je suis désolée. J'ai gâché notre joie.

- Arrête de te blâmer, Cove. Tu n'y es pour rien. Nous découvrirons bientôt l'origine de cette chose qui te hante.

- Je ne le savais pas, Ryan. Je te jure que je n'en savais rien !

- Je te crois, chérie.

Le visage de Ryan était durci modifiant totalement son expression. Ses sourcils froncés, ses lèvres serrées, tout signalait son désarroi.

- Tu vas me haïr, n'est-ce pas ?

Il lui décocha un sourire forcé.

- Jamais, mon amour.

Un quart d'heure plus tard, ils montèrent dans le bateau qui les conduirait au port de Miami où Ryan avait parké sa voiture. Coventina était terriblement attristée par cette soirée gâchée. A la dérobée, elle ne cessait d'étudier le ferme profil de son compagnon. Il devrait se méfier d'elle et la repousser de sa vie. Mais hélas, il ne fit que l'aimer davantage !

Pour rompre le silence un peu contraint, Ryan chuchota aimablement à l'oreille de sa fiancée « sois courageuse ! »

Une fois arrivé chez lui, Ryan plongea immédiatement dans ses recherches sur le web. Au fil des jours suivants, il consacrait la majorité de son temps à parcourir les sites de tous les centres de recherches spatiales et scientifiques. Il désirait tout savoir.

- A quoi penses-tu, Ryan ? lui demanda un jour Coventina alors qu'il visitait un site d'un centre de la recherche des virus des animaux.
- J'essaie de faire une déviation dans mes recherches. Une idée folle hante mon esprit.
- Puis-je la connaître ?

Ryan se tourna vers elle, lui prit la main dans la sienne avec toute la douceur du monde, comme il le faisait chaque jour. Par défi, il n'avait jamais arrêté d'aimer Coventina.

- Et si tu n'es pas une extraterrestre, Cove ?
- Que puis-je être alors ?
- Une humaine. Une savante qui est attaquée par un virus bestial lors de ses recherches et lui a causé cette perturbation dans les gènes.
- Oh ! Tu as une sacrée imagination ! Penses-tu que cela puisse me métamorphoser en monstre ?
- Dans les films de science-fiction, oui.
- Mais je suis réelle et non un personnage fictif.
- C'est le doute cartésien. Il faut mettre tout en doute pour aboutir à la vérité.

Coventina se mit à faire les cents pas dans le salon sous l'œil d'un Ryan distrait.

- As-tu trouvé quelque chose ? demanda-t-elle après quelques minutes d'agitation.
- Je n'ai pas trouvé grande chose sur la thérianthropie.
- La quoi ?
- La thérianthropie, c'est la faculté d'un homme à pouvoir se transformer en un animal.
- Oui... je vois, murmura-t-elle comme si elle ne trouvait plus de mots à dire.

Ainsi les jours passaient. Des recherches vaines accompagnées de désespoir et des nuits pleines de cauchemars. Coventina s'enfermait dans sa chambre en prenant toutes les précautions nécessaires. Elle s'habitua à dormir dans la lumière et entourée de bougies. Ryan y avait insisté de peur d'une coupure de courant. Lui, tout de même, n'oubliait jamais sa lampe de poche au-dessous de son oreiller.

Le plan avait réussi pour des semaines. Des semaines d'amour, de travail et de recherches sans fin. En revanche, tout cela ne parvint pas à aider Ryan de surpasser son dilemme. Malgré cette réalité douloureuse, il ne cessait d'aimer Coventina et tenait tant à l'aider à découvrir sa vraie origine. Après tout, la vie continuait avec son cortège de naissances et de morts. Coventina n'y était pour rien. Elle était victime d'une erreur quelque part.

Le calme reprit lieu dans le quartier. On n'entendait plus parler de crimes cruels.

Des pluies annonciatrices de la mauvaise saison s'abattirent sur Miami forçant les vacanciers à rentrer chez eux et signalant que l'automne était de retour. Ryan se rendit compte qu'il ne s'était pas bien réjoui de l'été et que Coventina s'ennuyait ces derniers temps sans l'avouer.

Un jour ensoleillé, il lui proposa une balade en mer au bord d'un petit yacht qu'il avait loué. L'idée les avait beaucoup ravis. Ils avaient absolument besoin de changer un peu d'air et de sortir de la routine.

Le soleil était en plein éclat ce jour-là. Il diffusait un halo de lumière sur la mer couleur d'azur. En montant à bord, Ryan gravit les deux marches pour rejoindre le poste de pilotage laissant Coventina sur le pont avant exposée aux chauds rayons du soleil qui caressaient sa peau nue. Le yacht, quoiqu'il fût petit, il comptait deux sièges garnis de gais coussins bleus, solidement arrimés au plancher. Il offrait un confort tout à fait appréciable.

Les deux amoureux voguaient plus d'une heure avant que Ryan ne décide de s'arrêter. Allant jusqu'à l'arrière, il jeta l'ancre au bout de sa longue chaîne. Puis, il se déshabilla et s'allongea à côté de sa fiancée.

- Tu veux boire quelque chose ? demanda-t-elle en s'appêtant à se lever.

Ryan la retint par le bras et l'obligea à rester étendue près de lui. Il n'avait pas l'intention de rater un moment d'amour sous le balancement doux du yacht.

Un quart d'heure après, Ryan se releva et alla se jeter dans l'eau. Coventina le regardait faire, souriante de bonheur, puis le rejoignit. Elle nageait comme un poisson. Elle roula avec délice dans l'eau froide et profonde qui chatouillait délicieusement son corps presque nu. Respirer, frapper, tourner la tête, souffler, ses mouvements étaient d'une élégance fluide. Elle ouvrit les yeux sous l'eau pour voir clairement le fond de l'Atlantique avant de remonter à la surface et recommença à nager sur le dos.

- Oh ! C'est magnifique, Ryan !

Elle gémissait de joie comme un petit enfant.

- Je parie que tu étais plongeuse ! s'exclama Ryan. Tu es très belle dans l'eau, ajouta-t-il en s'approchant encore plus d'elle.

Leurs regards se croisèrent. Une agréable sensation les enveloppa de nouveau. Puis ce plaisir fut interrompu. Une lueur bizarre traversa les yeux de

Coventina que Ryan n'arriva pas à comprendre. Il la regardait reculer puis, subitement, elle s'enfonça dans l'eau.

Perplexe, il attendit quelques instants avant de réaliser qu'elle s'était trop attardée sous l'eau. Il plongea aussitôt. Il la chercha vainement. Elle était très rapide. Il se fourra de plus en plus vers les profondeurs jusqu'à ce qu'il ne lui fut plus possible de respirer.

Résigné, il consentit de remonter à la surface. Il avait déjà le souffle coupé.

- Cove ! Cove ! s'écria-t-il.

« Mon Dieu ! Comment peut-elle résister aussi longtemps ! » se demanda-t-il en replongeant.

Il s'engouffra dans les profondeurs jusqu'à ce qu'il sentit ses reins épuisés. Il erra son regard inquiet partout. Coventina n'y était nulle part. Son cœur commença à battre la chamade. Des soupçons horribles effleurèrent son esprit. Et si elle se métamorphosait dans l'eau ?

Une grande peur frappa la porte de son cœur. Si cela arrivait, il n'échapperait jamais à la mort.

A l'instant, il remonta à la surface avec un visage défiguré par l'angoisse. L'inquiétude s'empara de lui. Il hésitait d'appeler le secours craignant que Coventina ne se fût déjà transformée en monstre marin.

- Coventina ! Coventina ! s'écria-t-il sans cesse.

Sa voix se perdit au milieu de l'océan.

« Je l'ai perdue ! » se dit-il trente minutes plus tard qui s'étaient écoulées comme une éternité. D'ici peu de temps, le froid aurait fait son œuvre et elle mourrait d'hypothermie.

« J'ai perdu encore une fois la femme que j'aime. Je suis infortuné ! Je suis maudit ! Maudit ! Maudit ! »

De mauvais souvenirs effleurèrent sa mémoire. Il avait perdu sa première femme dans un accident de voiture. Par contre, la seconde l'avait quitté avec son amant. Depuis lors, il avait fait rupture avec les femmes. Il s'était juré de ne plus jamais se laisser prendre par l'amour. Ce joli mensonge qui faisait souffrir les gens. Mais Coventina était différente. Elle était différente réellement corps et âme ! Elle avait su l'ensorceler avec sa beauté, son caractère mystérieux et son origine surhumain.

Il replongea dans l'eau. S'y fonça aussi profondément que possible. Il nageait à grandes brasses vigoureuses, honteux de sa fuite. Coventina ne donnait aucun signe de vie. Encore une fois déçu, il regagna le bord du yacht.

Fou de rage, il fit les cents pas. Une heure s'écoula. Coventina ne reviendrait plus. Elle était morte. Elle devrait être coincée quelque part et avait certainement

attendu le secours de Ryan mais il l'avait frustrée. Il était lâche. Il l'avait abandonnée. Il l'avait laissée périr.

- Non ! hurla-t-il d'une voix chagrinée. Non ! Je t'aime Coventina !
Pardonne-moi ! Pardonne-moi !

L'amertume le déchirait. Après avoir été ranimé du choc, il appela la police. Celle-ci plongea aussitôt dans ses recherches. Pendant deux heures, Ryan avait assisté aux manœuvres des canots et des scaphandriers.

Quelques heures plus tard vint un crépuscule mélancolique. Il ajouta à la tristesse de Ryan un sentiment de désespoir très profond. Coventina demeura introuvable. La police décida de rompre sa fouille oisive.

- Nous sommes désolés, annonça le chef de police à Ryan avant de le quitter au port.

Ryan, déprimé, rentra chez lui en trainant un lourd fardeau sur lui. Il se sentit coupable et n'arriverait jamais à se faire pardonner. Se convaincre qu'il n'était pas responsable de la mort de Coventina n'était pas facile. Il voyait son visage partout dans la maison, appelant le secours. Un sentiment de culpabilité le déchirait. Sa perte représentait sa fin. La fin de son existence spirituelle.

Sans elle, il n'avait plus de cœur. Toute ambition l'avait déserté. Il se sentait désespérément vide et l'avenir s'étirait devant lui, morne, gris, sans intérêt. Pendant les jours qui suivirent cette catastrophe, il lisait tous les journaux et revues dans l'espoir d'y trouver une nouvelle annonçant l'apparition du corps de Coventina. Il espérait récupérer son cadavre, le serrer très fort dans ses bras et lui murmurer un dernier adieu.

Il était au désespoir. Tous ses rêves volaient en éclats. On le sentait las. Il ne se rasait plus quotidiennement comme à l'accoutumée. De larges cernes bleuissaient ses paupières. Un masque de fatigue et de souffrance creusait son visage pâlit. On dirait qu'il s'était livré à une autodestruction.

Dans son bureau, une ambiance électrique régnait. Alicia et Hannah n'osaient plus entamer des discussions en dehors du sujet de leur travail. Elles s'attristaient pour lui et se chargeaient volontairement de la plupart des dossiers. Contrairement aux temps passés où Ryan exigeait de laisser ses empreintes partout dans son travail.

Chapitre 6

A Tampa, Florida.

- Regarde Jase ! Nous apparaissions sur l'écran géant ! dit Elena en pointant le doigt sur le gratte-ciel à sa droite.

Le jeune garçon de dix-huit ans releva ses yeux bleus vers l'un des multiples LCD installés dans l'avenue et qui étaient consacrés à la publicité. L'image que lui reflétait l'écran lui plaisait tellement qu'elle lui arracha un large sourire orgueilleux. A cet instant, il prit son amie dans ses bras et lui demanda de l'embrasser.

- Quoi ? Mais tu es fou ! dit-elle en riant.
- Fou de toi chérie ! Tout le monde doit voir que je suis accompagné de la plus belle fille du monde.

Il retourna son regard vers tous les coins de la rue et ajouta :

- La caméra doit être plantée ici quelque part, pas loin de nous.

Elena leva ses yeux gris aux longs cils bruns et posa son regard innocent sur l'un des LCD. Souriante, elle attira l'attention de son compagnon sur une femme dont la silhouette occupait le tiers de l'écran.

- Tu as tort Jase ! Je ne suis pas la plus belle. Regarde celle-là, plaisanta-t-elle.

Sur ce, Jase se retourna vers l'écran pointé par le doigt d'Elena. Coventina y apparaissait plus belle que jamais. Le tailleur gris foncé de haute couture qu'elle portait soulignait l'élégance de sa silhouette et la finesse de sa taille. Ses beaux cheveux roux noués au-dessous de sa nuque. Sa démarche gracieuse. Tout révélait sa forte personnalité d'une dame noble.

Immobile, l'œil rivé sur l'écran, Jason contemplait la jeune femme avec des yeux ronds de stupeur.

- Au nom de Dieu ! marmonna-t-il.

Elena se sentit vexée.

- Jase, je ne savais pas que tu pourrais être séduit par une femme plus âgée que toi ! remarqua-t-elle en perdant son sourire.

Le jeune garçon ne lui accorda pas la moindre attention. Il errait son regard dans tous les coins de la rue cherchant la femme rousse.

- Elle n'est pas loin d'ici ! Je dois la rattraper ! cria-t-il pour qu'Elena puisse l'entendre au milieu de la foule bruyante.

Blessée en son amour-propre, Elena n'osa tout d'abord pas s'exprimer. Parce que les seuls mots qui se formaient dans son esprit étaient des mots de jalousie. Et elle jugea le moment mal choisi pour faire des reproches à son ami.

- Regarde, Elena ! Elle passe à côté de Pizza Hot. Allons la chercher avant de la perdre. Suis-moi, vite !

La jeune fille se raidit, incapable, malgré ses bonnes résolutions de lutter contre ce sentiment qui la hantait.

Jason lui saisit la main et se mirent tous les deux à courir en se frayant un chemin au milieu des nombreux passagers.

En arrivant devant le restaurant, ils s'arrêtaient à bout de souffle.

- Alors ! fit Elena. Tu me dois une explication !
- Je dois retrouver cette femme. C'est très important. Elle est... elle ressemble à...

Partagée entre la colère et la jalousie, Elena contempla Jason essayant de comprendre son attitude si bizarre.

- Tu te moques de moi ou quoi ? fit-elle entièrement énervée. Tu me traines jusqu'ici pour me dire qu'elle ressemble ! C'est dingue !

Prenant toujours cette attitude ahurissante, Jase entra dans le grand restaurant et chercha vainement Coventina. Elle ne se trouvait nulle part.

La déception épousa sa figure.

- T'inquiète pas trop, Jase ! lança Elena par derrière lui. La voilà ta sorcière.

Les yeux brillants, Jason s'avança lentement vers la jeune rousse et sa confusion redoubla.

Il se planta devant elle. La dévisagea sans mot dire. Il tenta de lui parler mais les mots s'étouffèrent dans sa gorge.

Coventina occupait une table au milieu du restaurant qui fourmillait de clients. Elle attendait encore sa commande lorsqu'elle remarqua la présence de Jason juste en face d'elle. Elle souleva vers lui un regard indifférent puis demanda gentiment :

- Puis-je vous aider ?
- Qui êtes-vous ? bafouilla le jeune garçon sans détourner ses yeux de ce visage rayonnant de beauté.
- Pardon ?
- Qui êtes-vous ? Comment vous vous appelez ?

Trouvant son ami un peu grotesque, Elena décida d'intervenir.

- Je suis désolée madame, mais Jason vous a prise pour une autre personne.

Elle tira son ami par le bras et dit sèchement :

- Allons ! Partons d'ici avant que tu ne nous crées des ennuis.

- Non, ça va aller. Ne vous inquiétez pas, lança Coventina.

« Enfin, j'ai rencontré quelqu'un qui paraît me connaître » se dit-elle.

- Alors pour qui me prenez-vous? demanda-t-elle toute curieuse.

- Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Comment se fait-il que vous êtes encore si jeune ? s'inquiéta Jason.

- Voulez-vous vous asseoir, s'il vous plaît ? fit la jeune femme poliment. Je crois que nous avons des choses à nous dire.

Elena se sentait éberluée. Elle n'avait jamais vu son ami parler sur un ton aussi sérieux. Aussi bouleversé. Même l'attitude de la jeune femme, aussi froide et tout à fait inattendue, l'étonnait. Quelqu'un d'autre à sa place aurait fait appel à la sécurité.

Les deux amis prirent place sur la banquette en face de l'étrangère.

- Alors, Jason ? dit Coventina impatiente de dénicher une information l'aidant à s'identifier. Je m'appelle Coventina. Cela vous dit-il quelque chose ? ajouta-t-elle.

- Coventina ! répéta Jason un peu déçu. Non, c'est impossible !

Le moment s'éternisa et se perdit dans le silence. Le jeune garçon gardait toujours son regard étonné fixé sur la femme.

- Les mêmes yeux, mêmes cheveux, la voix, le visage, la silhouette ! Non, non, c'est impossible !

- Soyez plus clair et plus direct, s'il vous plaît, exigea la jeune rousse.

- Madame Coventina, intervint Elena. Je n'arrive pas à comprendre l'attitude bizarre de mon ami, ni la vôtre d'ailleurs. Vous devriez appeler la police dans une situation pareille !

Désorienté par les paroles inattendues de son amie, Jason se raidit. Il ne désirait pas s'attirer des ennuis et n'avait aucune intention de céder, non plus. C'était elle. Il en était sûr. Il l'aurait reconnue parmi toutes les femmes du monde.

- La police ? Je n'y trouve pas la nécessité, fit la jeune rousse.

Sa réaction, encore de plus en plus surprenante, atténuait les craintes de Jason.

- Je suis... amnésique, avoua-t-elle en baissant les yeux. Et je cherche quelqu'un qui puisse m'aider à découvrir mon identité. Je me sens perdue depuis pas mal de temps.

- Vous ne vous appelez donc pas Coventina ! fit Jason avec des yeux rayonnant d'espoir.
- Si... non... enfin, je n'en suis pas vraiment sûre.
- Où étiez-vous pendant toutes ces années ?
- Années ! répéta Coventina stupéfaite.

Jason se sentait plus perturbé que jamais.

- Non, c'est impossible ! C'est à devenir fou ! Elle devrait être plus âgée que vous.
- Qui est-ce « elle » ? demanda Coventina en se penchant vers lui.
- Ma... maman.

La surprise leur coupa la parole. Coventina était complètement ahurie. Jason, aurait-il prononcé ces mots s'il n'en était pas totalement certain ? Si seulement cette lancinante incertitude pouvait être prouvée !

Le serveur apporta la commande. A son départ, Coventina reprit sa langue et balbutia :

- Votre... mère !
- Je peux le prouver, dit Jason sûr de lui, sauf si vous êtes le résultat d'un clonage. En fait, je le trouve plus logique !
- Clonage ! s'exclamèrent les deux femmes en chœur.
- Jase ! Tu dis n'importe quoi ! Tu as l'esprit trop bouleversé.
- Non, Elena. Je sais bien ce que je dis.
- Mais ta mère est morte depuis une dizaine d'années !
- Elle a disparu, corrigea Jason.
- Comment cela était-il arrivé ? demanda Coventina désireuse de tout savoir.
- Elle était en mission secrète, commença le jeune garçon. Elle était au bord d'un avion qui avait eu une panne et était tombé dans l'océan. Aucun survivant, avait-on déclaré.

L'amertume enveloppa les traits de son visage. Des souvenirs affreux hantèrent son esprit. Au seul souvenir de l'accident, ses mains tremblaient et des gouttes de sueurs perlaient à son front. Cependant, il continua avec cette voix plongée dans la mélancolie :

- Je n'avais que huit ans en ce moment-là. Je me rappelle avoir fouillé dans toutes les chaînes télévisées pendant des semaines. J'espérais avoir de bonnes nouvelles des naufragés. Je n'ai pas cru à sa mort. Je n'ai pas voulu accepter l'idée de ne plus jamais la revoir. Après un certain temps, on avait quand même réussi à faire sortir des cadavres à moitié dévorés. Ce n'était pas beau à voir de telle façon que...

Il baissa les yeux, sa gorge s'était nouée sans raison puis reprit à travers le brouillard de ses larmes.

- J'ai souhaité qu'on n'arrive plus jamais à retrouver le corps de ma mère.
- Que portait-elle ? demanda brusquement Coventina.
- Une longue robe noire, annonça-t-il sans trop réfléchir. Je n'ai jamais oublié notre dernier adieu à l'aéroport.

Tout d'un coup, Coventina sentit de puissants sentiments la relier à Jason. Mais quelle était leur nature exacte ? Était-ce de l'affection ? De l'amour maternel ?

Coventina l'écoutait attentivement puis se perdit dans ses pensées. Un moment plus tard, ce fut la voix de Jason qui la rappela brusquement à la réalité. Elle s'aperçut qu'elle était restée fourchette en l'air avec un air rêveur.

- Madame ? fit Jason.

Elle avait les larmes aux yeux. Une grande sensation de tendresse remplit son cœur. Elle voulut le prendre dans ses bras et lui dire qu'elle était sa maman, qu'il ne l'avait pas encore perdue. Mais ses paroles ne passèrent pas les lèvres et laissèrent leur reflet se peindre sur ses traits.

- Une robe noire dites-vous ? dit-elle d'une voix si affectueuse que Jason reconnut aussitôt.
- Oui.
- Quelle était sa mission ?
- Je ne sais pas exactement. Elle travaillait pour la NASA et j'étais trop jeune pour comprendre réellement son job.
- La NASA ! Oh ! Jason ! bafouilla Coventina en se mettant debout.

L'océan, la NASA, une longue robe noire, tout confirmait que c'était elle : sa mère. Elle s'efforça de se ressaisir puis déclara :

- Jason ! Je garde encore cette robe noire que je portais lors de mon premier jour au bord de l'océan atlantique.
- Que voulez-vous dire par là ? demanda Elena.
- Je suis peut-être sa maman !

Jason reçut la nouvelle comme un coup sur la tête. Son esprit trop confus, il n'arrivait pas à croire ses oreilles.

- Mais, ma mère avait disparu dix ans auparavant. Comment se fait-il que vous n'avez pas vieilli ?
- Je ne sais rien. Quelques mois plus tôt, je me suis trouvée allongée sur le sable à Beach State Park, à Miami. Je portais une longue robe noire. Je ne me rappelais rien de ma vie avant ce jour-là. Un homme qui n'habitait pas loin m'avait hospitalisée. Nous avons pu déduire que j'ai travaillé dans un

centre de recherches spatiales étant donné que je connaissais des informations secrètes sur les extraterrestres.

- Effectivement ! s'exclama Jason avec des yeux ronds. L'accident de l'avion avait eu lieu au-dessus du triangle des Bermudes.

Il n'y avait plus de place pour le doute. Tout semblait aboutir vers une seule vérité : elle était sa mère !

- Mais... mais où étiez-vous passée pendant dix ans ?
- Je ne sais même pas comment je suis arrivée à Tampa. J'étais en compagnie de cet homme au bord d'un yacht quand j'ai disparu de nouveau. Ma vie devenait pleine de mystères successifs.

Elle exhala un soupir.

- D'après la date dans les journaux, j'ai passé deux semaines dans nulle part. Je n'arrive pas à me rappeler le moindre détail, figurez-vous ?
- Et les dix ans ? insista Jason.

Coventina se soumit à la volonté du jeune garçon et leur raconta brièvement son séjour chez Ryan sans faire allusion à son origine extraterrestre ni à sa métamorphose.

- Maman ! dit Jason avec fierté. Mais c'est évident ! Vous êtes bien ma mère.

La jeune femme fut saisie par une sensation de maternité exceptionnelle. « Que c'est beau d'être une maman ! » se dit-elle. Elle demeura quelques instants le regard fixé sur son fils, comme si elle saisissait pour la première fois le sens de ses paroles.

- Je crois que j'ai une explication logique à votre histoire, déclara Jason.
- Avant ça « chéri », je veux connaître mon vrai nom.
- Rachel Grace.
- Rachel Grace, répéta-t-elle songeuse. Cela ne me dit rien, malheureusement. Laissez tomber ! Alors, dites-nous à quoi vous pensiez Jason ?
- Vous travailliez avec des produits extrêmement dangereux. Vous étudiez des choses récupérées de l'espace. Il se peut qu'elles contiennent des matières ou des virus qui avaient causé toute cette perturbation dans votre mémoire et votre corps ! Nous pouvons reprendre les recherches à l'aide de Ryan et son ami.
- Ce que tu dis est raisonnable Jase, remarqua Elena qui les écoutait abasourdie. Mais ne fallait-il pas avertir ton père avant d'aller à Miami ?
- Votre père ? Euh, ça vous dérange si vous me parlez de lui, demanda Coventina.

- Vous vous aimiez tous les deux, commença Jason. Vous avez travaillé dans la même équipe. Mais depuis votre disparition, il a quitté son métier.
- Pourquoi ? demanda Coventina.
- Il a trouvé injuste le fait que la NASA n'ait pas arrivé à récupérer votre cadavre. Il les a traités d'irresponsables.
- Pauvre... comment s'appelle-t-il au fait ?
- Edward.
- Ne... ne s'est-il pas remarié ?
- Non. Il me disait souvent qu'il avait un fort pressentiment que vous étiez encore vivante.
- Oh ! s'étonna-t-elle.
- Il n'avait pas cédé pendant huit ans.
- Huit ans ! s'exclama la jeune femme. Il a abandonné donc ces deux dernières années, n'est-ce pas ?

Jason se tut en pinçant ses lèvres. Il avait l'air de cacher quelque chose.

- Oui. Il a connu une autre femme, avoua-t-il timidement.
- Ne vous en faites pas, Jason. Cela ne me dérange guère. Racontez-moi tout à propos de notre petite famille. J'ai hâte de connaître mon passé.
- Allons dans un endroit plus tranquille, voulez-vous ? demanda-t-il s'adressant aux deux femmes.
- D'accord, mais où ? demanda sa mère.
- Chez nous.

Coventina tressaillit à l'idée de rencontrer son ex-mari. Comment l'accueillerait-il après toutes ces années de séparation ? Et s'il la considérait comme une intruse venue gâcher sa récente stabilité sentimentale ?

- Mais... marmonna-t-elle toute confuse.
- C'est une bonne idée, approuva Elena. Oncle Edward sera ravi de vous revoir et surtout il pourra bien vous aider à percer votre mystère.
- Mais... répéta-t-elle hésitante.
- Il est très gentil, ne craignez rien, la rassura son fils. De plus, nous n'avons pas déménagé. Nous habitons encore notre petite maison. Il se peut que cela vous évoque quelques souvenirs.
- Euh...
- Allez maman ! Ne vous inquiétez pas. Sa petite amie est chaleureuse autant que lui.
- Mais...
- Je vais commencer à croire que vous êtes jalouse !
- Oh, non ! sourit-elle. Certainement pas.

- Ecoutez tous les deux ! dit Elena. Je vois que le hasard de vos retrouvailles vous a fait oublier de vous vous enlacer.
- Oh ! C'est vrai !

Avec beaucoup d'émotion, ils se jetèrent l'un dans les bras de l'autre en se pressant fortement. Des regards curieux se posèrent sur eux.

Le retour chez les Grace fut plus long qu'il n'en était prévisible. Les routes étaient encombrées de véhicules. La voiture de Coventina, qu'elle ne se rappelait plus comment l'avoir obtenue, s'arrêtait toutes les minutes.

- Ouf ! Quel embouteillage ! lui lança le chauffeur du Porsche qui avançait doucement à proximité d'elle.

Elle lui fit un sourire pâle puis se retourna vers son fils.

- Ne devrions-nous pas alerter votre père d'abord ? Je n'approuve pas beaucoup l'idée de le rencontrer de cette façon, surtout après dix ans.
- Non, maman. Ce n'est pas nécessaire.

Le téléphone de Jason sonna.

- Tiens, c'est lui, annonça-t-il avant de répondre. Allo ! Oui papa... nous sommes pris par l'embouteillage... Non, rassurez-vous mais nous ne sommes pas seuls... C'est une surprise, papa... Non, non, non, n'essaie pas de deviner. Tu n'y arriveras jamais... Sois patient, à tout à l'heure.

Coventina sentit son cœur battre plus fort. Elle songeait pendant tout le trajet à leur rencontre. Comment serait-elle ?

En arrivant, elle trouva la maison aussi minuscule que celle de Ryan. Mais elle était dans un quartier plus moderne.

Ils s'arrêtèrent au bord du jardin merveilleusement entretenu. Les mains qui s'en occupaient devaient être celles d'un vrai artiste.

Jason descendit le premier et invita sa mère à le suivre. Il sonna puis recula à côté d'Elena laissant Coventina toute seule devant la porte.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée ! chuchota-t-elle inquiète.
- Soyez courageuse, maman ! Je meurs d'envie de voir sa réaction.

Coventina hésitait avant de sonner de nouveau. Sa nervosité était telle qu'elle en avait les mains moites.

Au bout d'un moment, la porte s'ouvrit. Le cœur de la jeune rousse battait à mille à l'heure. Le souffle coupé. Ses jambes s'alourdissaient et ne pouvaient plus la tenir debout.

- Alors fiston, quelle sur...

La vue de Coventina lui fit perdre la voix. Une boule se noua dans sa gorge séchée. Les lèvres entrouvertes. Il se sentit comme hypnotisé. Un léger vertige

s'empara de lui. Découragée par le visage impassible de son ex-mari, Coventina serra les dents.

Jason avança.

- Papa, papa, dit-il doucement en le saisissant par les épaules.
- Edward ? fit une voix féminine derrière eux.

C'était Clohey. Une belle blonde de petite taille. Ses traits fins marquaient son orgueil. Elle ne portait qu'une robe d'une lingette fine qui fit rougir Coventina. Venaient-ils d'interrompre un moment d'intimité ? Elle regretta immédiatement leur surprise mal calculée. Durant des secondes, elle faillit s'enfuir et ne put s'empêcher de rougir. Mais la main d'Elena qui effleura son bras l'encouragea à résister.

Clohey connaissait bien le visage de Rachel. Edward lui avait tant parlé d'elle et lui avait maintes fois montré ses photos.

- In... croyable ! murmura Clohey.
- Agitée, Coventina se passa la main dans les cheveux d'un geste nerveux.
- Euh ! N'allez-vous pas nous faire entrer ? demanda Elena pour réanimer Edward et son amie du choc.

Jason poussa la porte plus largement et aida son père à entrer au salon. Coventina les suivit. Elle jeta un coup d'œil rapide autour d'elle. Rien ne lui évoquait le moindre souvenir. Elle posa son regard sur son ex-mari. Il était beau et ressemblait beaucoup à Jason sauf que ce dernier avait hérité les cheveux roux de sa mère.

Tous les deux se dévisageaient sans que personne ne prononce un mot.

- Comment ? Comment... se fait-il que tu ... où étais-tu ? marmonna Edward d'une voix à peine audible.
- Edward... commença Coventina.

Elle sentit un frisson lui courir le long de l'échine. Mais elle parvint à se maîtriser et lui adressa un grand sourire.

- Mon histoire est très compliquée, reprit-elle. C'est plutôt un conte de fée. Je ne sais pas... je trouve que le temps est mal choisi pour la raconter.
- Non, ça va aller. Juste une seconde pour rassembler mes esprits, dit Edward en massant légèrement ses tempes.

Coventina fut invitée à s'asseoir. Et sur le champ, elle se mit à raconter son histoire avec plus de détails cette fois-ci. Edward, à son tour, éclaircit certaines choses qui les stupéfia tous.

- Bon Dieu ! s'exclama Coventina.
- Oui, Rachel. Tu étais la seule à avoir lu ce message sous forme radioélectrique venu d'ailleurs et qui avait délibérément disparu. Un

message d'une extraterrestre te demandant de communiquer avec elle. C'était une femelle. Tu l'avais reconnue d'après l'orthographe.

- Que voulait-elle ? demanda Coventina anxieuse.
- Juste communiquer avec toi et...
- Et quoi ? s'impatienta Coventina.
- Elle voulait que tu la rejoignes.
- Mais où ?
- Personne ne le savait.
- N'est-on pas arrivé à localiser sa planète ?
- Malheureusement, non. Mais, d'après ses fréquences, elle devrait être très proche de nous. Nous avons même cru que ce message était transmis de quelque part de la terre.
- Ne lui avait-on pas envoyé de réponse ?
- Si, confirma Edward. Mais pour obtenir la sienne, il nous faudra attendre plus que quatre cents ans. Donc, n'espère rien, Rachel. Ce sera le boulot de nos descendants.

Mon Dieu ! Je suis bien implantée dans une affaire plus que mystérieuse ! Edward se tut pendant un court instant. Cette apparition subite de Rachel ne paraissait guère le convaincre. Des doutes et des soupçons le hantaient.

- Elle a dit « les profondeurs » déclara-t-il.
- Quelles profondeurs ?
- Aucune idée.
- On dirait qu'elle désirait nous faire part de son existence, mais elle doutait de notre honnêteté, lança Clohey.

Coventina lui jeta un regard distrait. Clohey s'aperçut de la stupéfaction de la jeune rousse. Elle poursuivit en rajustant sa robe au-dessus de sa poitrine.

- Edward m'avait tout révélé. Je suis au courant de tout, expliqua-t-elle.
- Profondeurs ! Est-ce possible ? murmura Coventina.
- Cela te dit quelque chose ? demanda Edward.
- Désignait-elle les profondeurs de l'océan ? hasarda Coventina.
- Pourquoi, maman ? A quoi penses-tu au juste ?
- C'est par là que je suis venue la première fois. Et c'est là que j'ai disparu deux semaines auparavant.

Un silence inquiétant régna.

- Ne pensez-vous pas qu'une visite à la NASA éclaircira mieux les choses ? dit brusquement Elena.

Depuis leur rencontre avec Coventina, elle ne cessait de se sentir balancée dans des trous ténébreux.

- C'est une bonne idée, approuva Jason.

- C'est trop risqué, objecta Edward.
- Mais, c'est indispensable, insista Coventina.

Edward se leva. Arpenta le salon de long en large puis finit par se planter devant Coventina.

- Es-tu sûre Rachel que tu n'as reçu aucune intervention chirurgicale ? demanda-t-il soucieux.
- Je ne me rappelle pas. Pourquoi ?
- Peut-être qu'on t'avait utilisée comme une souris de laboratoire.
- Je ne porte aucune cicatrice dans mon corps.
- N'as-tu jamais remarqué qu'on te poursuivait ?
- Non !

De nouveau, un silence embarrassant s'imposa après lequel ils décidaient de dormir et de garder cette histoire secrète. Cette histoire entièrement énigmatique exigeait beaucoup de réflexion et de concentration. Il faudrait absolument entamer de nouvelles recherches.

Coventina s'excusa et s'apprêtait à rejoindre sa chambre d'hôtel. Mais son fils refusa et s'entêta pour qu'elle passe la nuit chez eux. La jeune rousse en fut embarrassée. Bientôt il ferait nuit et elle en avait horreur. Comment allait-elle leur expliquer la présence des bougies infinies autour d'elle ? Elle insistait à rentrer, mais cette fois-ci, ce fut Edward qui la retint. Elle céda à son désir.

Jason proposa à Elena de la reconduire chez elle alors que Clohey s'éclipsa pour laisser Edward et Rachel seuls dans le salon. Ils avaient certainement des choses à se dire en privé.

Edward se rapprocha de Coventina. Il la contemplait longuement.

- Tu es toujours ravissante, Rachel, murmura-t-il tout bas. J'étais devenu fou en te perdant.
- Jason m'a tout dit. Je suis désolée de t'avoir causé tant de peine.
- Ne m'en veux pas d'avoir connu une autre femme. Je te jure que je t'ai longuement cherchée et longuement attendue.
- Pendant huit ans seulement, le taquina-t-elle.
- Tu as raison. Je n'aurais jamais dû perdre l'espoir de te retrouver.

Coventina lui sourit de belles dents.

- Personne n'aurait attendu toutes ces années, Edward. D'ailleurs, je suis déjà...

Elle se mordit les lèvres puis s'encouragea à ajouter :

- Je suis fiancée.
- Aussi vite !
- Il est un type bien et nous nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre. C'était un coup de foudre.

- C'est Ryan ?
- Oui. Je ne l'ai pas contacté depuis ma disparition à Miami. Je n'ai jamais appris son numéro de téléphone, figurez-vous !
- Que comptes-tu faire alors ?
- Je dois aller à Miami. Je connais sa maison.

Ils se turent un court instant.

- Euh, tu peux prendre la chambre de Jason. Il va passer la nuit ici, au salon.
- Non, c'est injuste, refusa-t-elle.
- Pas de problème. Il en a l'habitude, Rachel. Depuis son jeune âge.
- Je ne me rappelle rien, soupira-t-elle amèrement. Et Clohey ?

La question lui échappa. Elle en rougit.

- Nous partageons la même chambre.
- Oui, je comprends.

Il la raccompagna à la chambre de leur fils. Elle avait une atmosphère intime qui s'accordait à l'humeur de Jason.

- Je suis persuadé que nous parviendrons un jour à dévoiler la vérité, lança Edward avant de la quitter en baillant. Bonne nuit, Rachel.
- Bonne nuit.

Il s'attarda un moment devant l'embrasement de la porte. Hésitant. Une bouffée de souvenirs effleura son esprit. Il désirait passer encore plus de temps avec elle, évoquer de beaux souvenirs, se faire pardonner pour ces deux dernières années, mais il craignait vexer Clohey qui l'attendait dans sa chambre.

Chapitre 7

Clohey s'attarda à se démaquiller devant le miroir de sa salle de bains. Perdue dans ses pensées, elle ne remarqua la présence d'Edward derrière elle que lorsqu'il entoura sa taille avec ses bras virils. Lui non plus n'avait constaté sa distraction.

- Oh, chéri ! Je ne t'avais pas entendu entrer.

Elle déposa le coton imbibé d'une lotion nettoyante sur le lavabo puis s'adossa contre la poitrine d'Edward. Leurs regards se croisaient dans le miroir.

- Je te trouve pâle, mon ange !

- J'avoue que cet incident m'a énormément bouleversée, répliqua-t-elle en lui caressant les mains croisées sur son joli ventre plat.

- Tu parles de Rachel ?

- Oui.

- Je suis surpris autant que toi, Clohey. Mais je te rassure que tu n'as rien à craindre.

Il la fit tourner vers lui et la serra fortement contre son corps tout puissant. La jeune femme voulut bien profiter de ce moment de tendresse mais elle n'éprouva aucun plaisir. Aucun sentiment ne lui était permis devant l'instabilité de son esprit. Elle se desserra de son étreinte et dit :

- Excuse-moi, Edward. Mais... je crois qu'il faut se méfier d'elle.

Il y avait un soupçon d'amertume dans sa voix.

- Absolument. Son apparition ainsi que son histoire me paraissent tout à fait absurdes.

Il lui souleva une mèche de cheveux qui venait de lui cacher une partie de son visage ovale.

- Cependant, je ne peux rien faire pour le moment. Je me sens perturbé et encore sous le choc. Je n'arrive plus à voir les choses clairement.

Clohey ne rétorqua pas. Elle exhala un soupir puis alla se mettre au lit. Au bout de quelques secondes, Edward la rejoignit. Il s'allongea à ses côtés et

essaya d'alléger ses craintes. Avec ses mains chaudes, il lui caressa son épaule nue tout en murmurant au milieu de sa chevelure souple :

- N'y pense plus mon amour. Si Rachel a l'intention de passer quelques jours parmi nous, je l'obligerai à passer un test d'ADN. Je n'accepterai jamais qu'elle intervienne ainsi dans notre vie et la perturbe sans que nous ne sachions exactement qui est-elle.

Clohey exhala un second soupir mais plus profond cette fois-ci. Elle leva son regard inquiet vers Edward et demanda d'une voix tremblante :

- Comptes-tu vraiment l'accueillir chez toi pour quelques jours?

Ses prunelles claires brûlaient de jalousie.

- Si elle en a l'intention, je ne pourrai pas lui refuser mon hospitalité.

Il lui caressa tendrement la joue puis déposa un baiser sur son front.

- N'oublie pas que c'est chez elle ici. Enfin, si elle est vraiment Rachel Grace, ajouta-t-il fermement.

Clohey lui fit face et l'enlaça de toutes ses forces. Elle s'accrochait étroitement à lui comme si elle craignait le perdre.

Edward comprit à quel point elle était perturbée. Il éprouvait de la peine pour elle. Il l'aimait et ne voulait pour rien au monde briser son cœur.

Au moment où il avait déclaré son amour à Clohey, il était sûr que Rachel n'avait plus de place dans son cœur. Clohey était parvenue à la lui faire oublier.

- J'ai un mauvais pressentiment !

La voix tremblante de Clohey le tira de ses pensées. Il promena sa main le long de son dos dans un geste réconfortant.

- Clohey ma chérie, elle a besoin de nous pour découvrir son identité et pourquoi pas savoir ce qui s'était passé avec elle dix ans auparavant. De plus, elle a dit qu'elle était fiancée à Ryan.

Les ongles de Clohey s'enfoncèrent de plus en plus dans la peau d'Edward au point de lui faire mal. Cependant, il ne fit aucune grimace.

- Je ne crois pas qu'elle aille laisser tomber son amour pour courir après un homme avec qui elle ne partage plus aucun souvenir.
- Et si elle reprend sa mémoire et exige de vivre avec son époux et son fils ? demanda Clohey apeurée.

A cette pensée, une panique intense la submergea pendant un court instant.

- Qui sait ? la taquina Edward amusée malgré qu'il ait remarqué son malaise.

Tout en parlant, il l'entourait d'un bras affectueux et la dévisageait amoureusement, attendant sa réaction.

Clohey n'apprécia pas du tout cette plaisanterie. Elle se sentit soudain blessée. Elle s'écarta de lui à regret, lui tourna le dos et lança dans un grognement faible :

- Tu es un monstre !

Edward éclata de rire puis se pencha sur elle en murmurant :

- Personnellement, je n'ai pas la moindre intention de perdre un amour si précieux comme toi.
- Je t'aime Edward.
- Je t'aime aussi.

Sur ce, Edward ferma les yeux et sombra dans un sommeil peu agité. Quant à Clohey, en dépit de tous ses efforts, elle ne parvenait pas à s'endormir. Les mêmes préoccupations revenaient sans cesse la harceler : « Rachel Grace est de retour! songeait-elle avec un cœur lourd. Cette femme qu'Edward avait aimée à la folie et qu'il avait recherchée pendant huit ans sans se lasser ! »

Malgré elle, des larmes coulaient sur ses joues. Elle les essuya puis ajusta l'oreiller à Edward qui ronflait déjà. Clohey parvint à reprendre son contrôle sur elle-même au prix d'un grand effort. Elle se blottit contre Edward ayant ainsi l'impression d'être protégée et surtout aimée.

Coventina se jeta sur le lit confortable de son fils. Les yeux fixés sur le plafond, elle demeura songeuse.

« C'est ridicule ! Que me réserve encore le destin ? »

Elle se retourna sur son côté droit.

« J'étais certainement une femme heureuse avec mon beau mari qui m'aimait et un magnifique garçon comme Jason. »

Elle se releva. Arpenta la chambre et ne s'empêcha pas de fouiller dans les tiroirs. Elle ne cherchait rien de spécial mais désirait apprendre plus de choses sur sa petite famille.

Au bout de quelques moments, elle entendit son fils entrer. Le craquement du sol sous ses pas indiquait qu'il se dirigeait vers sa chambre.

Il frappa à la porte puis entra.

- Excuse-moi, maman. J'ai besoin de prendre quelques vêtements.
 - Oh, oui bien sûr. Entre ! Si tu veux, je peux dormir au salon.
 - Non, ne t'inquiète pas. C'est mon endroit préféré, dit-il avec un clin d'œil.
- Il ouvrit son placard, prit un pyjama puis sourit à sa mère.
- Tu veux que j'éteigne la lumière ? demanda-t-il en remarquant que sa mère s'était déjà mise au lit.

- Oh non ! s'écria-t-elle. Surtout pas la lumière. J'ai horreur de l'obscurité, ajouta-t-elle sachant que son fils parut étonné de sa réaction.
- Tu as trop changé, maman. Tu n'aimais guère dormir dans la lumière.
- Tant de choses ont changé, Jason.
- Tu as raison. Bonne nuit et fais de beaux rêves.
- Merci. Bonne nuit.

« Si tu sais combien la lumière peut vous sauver la vie ! » se dit-elle avec amertume.

Pendant plus d'une heure, Coventina se tournait et retournait dans le lit sans parvenir à fermer l'œil. La forte lumière la dérangeait. Elle n'osa pas exiger des bougies. Quel prétexte leur fournirait-elle alors ?

Deux heures passèrent interminables.

Finalement, elle décida d'éteindre la lumière. Elle était trop fatiguée et surtout bien rassasiée. Elle finirait bientôt par tomber dans un sommeil sans rêves.

Elle se releva, quitta le lit et alla mettre le bout du doigt sur l'interrupteur. Et hop ! La chambre fut enveloppée par l'obscurité. Aussitôt, des contractions commencèrent à avoir lieu dans ses entrailles. Comme d'habitude !

« Non, non ! gémit-elle. Je dois apprendre à résister ! Je ne vais pas quand-même passer toute ma vie à vivre dans le jour ! Je dois défier ce monstre en moi ! Je le dois ! »

Mais, c'était plus fort qu'elle. Les douleurs s'intensifièrent. Cette chose bougeait dans son ventre.

Une catastrophe menaçait sa famille !

« Non, Cove ! Sois forte ! Sois forte ! »

Décidée, elle souleva sa main vers l'interrupteur. Elle devait éclairer la chambre. Mais une force imbattable l'empêchait de l'atteindre. Elle luttait contre ce monstre qui voulait sortir pour satisfaire son besoin naturel : Se nourrir.

« Va-t'en espèce de diable ! gémit-elle. Je te vaincrai salop ! J'allumerai la lumière, tu verras ! »

Elle s'arma de toutes ses forces et souleva encore son bras au point de le sentir s'arracher du reste du corps.

« J'y arriverai ! J'y arriverai ! se répéta-t-elle. »

Elle y était presque. Encore quelques centimètres et elle mettrait fin à l'entêtement de l'autre être qui la hantait.

« Ça y est ! » s'écria-t-elle victorieuse dès qu'elle vit la chambre baignée dans la lumière.

Morte de fatigue, elle se traina jusqu'au lit où elle se laissa prendre par un lourd sommeil.

Une heure plus tard, elle se réveilla sous des cris effrayants.

Tout angoissée, le cœur battant la chamade, elle jeta un coup d'œil autour d'elle puis se précipita vers le miroir. Aucune trace de sang. Rien ne marquait une de ses attaques monstrueuses.

Elle soupira profondément puis alla au pas de courses vers le couloir. Les cris provenaient de la chambre d'Edward.

Là-bas, elle se trouva devant un spectacle inattendu. Clohey était sauvagement déchirée !

Le sang était répandu partout dans la pièce. Sur le lit, les murs, et le sol.

« Non ! Non ! C'est impossible ! s'affola Coventina. Ce n'était pas moi ! Ce n'était pas moi ! J'ai allumé la lumière. J'en suis sûre ! »

Voyant les traits du visage d'Edward accablés par la tristesse, elle ne put se maintenir aussi longtemps. Elle eut encore quelques moments de lucidité, pour s'apercevoir que Clohey était tuée de la même façon que ses victimes précédentes. Puis elle perdit ses forces, tomba par terre et sombra dans l'inconscience. Désormais, elle se sentait coupable.

Jason arriva en courant. Quoiqu'il fût choqué à son tour, il résista et parvint à appeler la police.

L'ambulance ne tarda pas à arriver. Elle transporta le cadavre cruellement harcelé de Clohey ainsi que Coventina dont le corps avait refusé les premiers secours.

Un agent de police posa des questions de routine à Jason et à son père qui ne s'empêcha pas de jeter des coups d'œil soupçonneux à l'égard de son ex-femme. Pris par une grande tristesse, ses traits étaient défigurés. Une immense sensation de culpabilité le déchirait et le blâmait d'être incapable de protéger Clohey. Elle, qui l'avait beaucoup alerté de prendre ses gardes vis-à-vis de Rachel. Mais la joie et la surprise de retrouver son ex-femme l'avaient aveuglé. Il aurait dû s'en douter ! Il n'avait jamais dû l'accepter chez lui sans vérifier sa vraie identité !

Cédant au jeu du destin, il accompagna son fils à l'hôpital. Là-bas, un médecin ordonna à un jeune interne de vérifier les pulsations du cœur de Coventina.

« Mon Dieu ! » s'exclama le jeune médecin dès qu'il déposa son stéthoscope sur la poitrine de la patiente. Il ne crut pas ses oreilles. Il prit une longue inspiration, changea la place de son appareil et se concentra davantage.

Il n'avait pas tort !

L'air sidéré de quelqu'un qui avait rencontré un extraterrestre, il se retourna vers Dr Jackson et l'invita à écouter lui-même les battements cardiaques de Coventina.

- C'est bizarre ! murmura ce dernier.

Il exigea sur le champ qu'on la transporte à la salle d'échographie où il réalisa un examen d'échographie Trans thoracique.

Rien d'anormal.

Il remit le stéthoscope au niveau du cœur de la jeune femme mais la surprise le fit pâlir encore une fois. Il y avait des pulsations supplémentaires et différentes de celles de l'homme !

- C'est insensé ! s'exclama-t-il.
- Docteur, peut-être devrions-nous lui faire un électrocardiogramme ? suggéra le médecin interne.

Le test était fait aussitôt. Le tracé cardiographique montra, effectivement, une courbe inhabituelle. Elle ne représentait aucune anomalie, mais il y avait un double tracé graphique.

- Vérifiez si l'appareil est correctement étalonné, ordonna Dr Jackson dont le visage était défiguré de stupéfaction, et si les électrodes sont bien positionnées.
- Tout est en ordre docteur, fit l'infirmière.

Dr Jackson contempla longuement le papier millimétré qu'il tenait entre ses mains.

- Double tracé graphique ! s'exclama-t-il d'une voix inaudible. C'est-à-dire deux cœurs ! C'est insensé ! C'est impossible !

De plus en plus bouleversé, il appela un confrère et lui expliqua le cas de sa patiente. Il espérait trouver une explication, mais il avait tort. Cette femme représentait un mystère qu'aucun médecin n'arriva à percer.

Elle manifestait plutôt un défi médical.

Dr Jackson mit Coventina sous haute surveillance, le temps de voir le rapport de l'équipe qu'il avait formée avec d'autres médecins.

Edward et son fils essayèrent de la rejoindre mais la visite était strictement interdite. Leurs soupçons s'accrotraient.

- Mais, c'est ma mère, bon sang ! hurla Jason. Ils n'ont pas le droit de me priver de sa vue !

Il se retourna vers son père qui était encore choqué par l'assassinat de Clohey. Il le saisit par les épaules et le secoua convulsivement.

- Fais quelque chose, papa !
- Jase ! Calme-toi. Je... je ne pense pas qu'elle soit ta mère, avoua-t-il d'une voix inondée par l'amertume.
- Comment ça !

Edward se dégagea de l'étreinte de son fils puis ajouta.

- La police vient de me contacter. On n'a trouvé aucune empreinte dans la chambre où a eu lieu le crime, ni sur le corps de Clohey. Cette histoire paraît plutôt énigmatique.
- Non, c'est impossible. Elle est bien ma mère. Tu l'as reconnue toi aussi, avoue-le.
- Jason ! Nous étions tellement aveuglés par la joie de la retrouver au point de ne pas bien voir la vérité. Elle n'a pas changé malgré les dix ans de disparition. Elle avait prétendu perdre la mémoire.
- Tu ne dois pas céder aussi facilement, papa.

Il se rapprocha encore et lui chuchota à l'oreille.

- Elle a besoin de nous, papa. Nous ne devons pas l'abandonner ainsi !
- Jase, je t'assure que cette femme n'est pas ta mère. Je ne crois même pas qu'elle soit humaine.

Il erra son regard à gauche et droite pour s'assurer qu'on ne les entendait pas puis ajouta.

- Comment expliques-tu que Clohey était à moitié dévorée sans que je ne l'entende crier ! Elle avait dû hurler quand-même, non ?

Jason le fixa avec des yeux ronds de stupéfaction.

- Tu veux dire que c'est maman qui l'a...
- Il n'y a pas d'autre explication.
- Mais...
- Jase, j'ai entendu dire que cette femme devrait posséder deux cœurs ! C'est pour cela qu'on l'a mise en quarantaine. Elle n'est pas un être humain normal. Réfléchis bien, mon fils. Son objectif est totalement destructif. On doit se méfier d'elle.

Jason hochait négativement la tête. Il refusait encore l'idée que Rachel ne soit pas sa vraie mère. Elle avait l'air tendre et si innocente.

- Elle était la seule à avoir contacté les aliens, poursuivit Edward ses tentations de convaincre son fils. Il se peut qu'ils l'aient tuée et qu'ils se soient servis de son corps.
- C'est du n'importe quoi ! Tu déliras, papa !
- Si tu as une explication plus raisonnable, eh bien, vas-y. Je suis à l'écoute.

Une étincelle de défi s'alluma au fond des yeux de Jason. Il foudroya son père du regard puis disparut en courant.

- Jase ! Jase ! Attends-moi ! Où vas-tu comme ça ?

Le jeune garçon négligea son père et résolut de rejoindre sa mère tout seul quoiqu'il arrive. Elle lui devrait des explications.

Il parcourut le long couloir à pas troublés. Ses yeux d'un prédateur guettaient une proie facile. Des idées noires occupaient son esprit fou. Allant d'un couloir

à un autre, il finit par rencontrer une infirmière qui tenait un dossier et qui marchait toute seule vers les escaliers.

Jason jeta un rapide coup d'œil autour de lui puis accéléra ses pas pour la rejoindre avant qu'elle ne commence sa descente.

- Mademoiselle, s'il vous plaît ! fit-il.

Il avait l'air bouleversé. Alors qu'elle se retournait vers lui, il la plaqua brusquement contre le mur et posa sa main vigoureuse sur sa bouche lui imposant brutalement le silence. Puis il la poussa dans un coin avec une extrême violence.

- Je ne vous veux aucun mal, dit-il nerveusement. J'ai seulement besoin de votre carte magnétique ainsi que le code.

La jeune infirmière avait la trouille pourtant son kidnappeur n'avait pointé aucune arme sur elle.

- Je veux juste voir ma mère, d'accord ? Si vous criez, je vous poursuivrai et je vous tuerai, compris ?

L'infirmière acquiesça d'un signe de la tête.

Tout se passait bien comme prévu. Il s'empara de la carte et s'en alla à pas de course, laissant derrière lui une jeune fille tremblante par ses menaces.

La chambre de sa mère n'était pas surveillée en ce moment. Le gardien aurait dû prendre une pause. A peine Jason eut mis la main sur la poignée de la porte qu'il entendit le rituel de l'arrestation. « Pas un geste ! Levez haut les mains et tournez-vous ! »

Tout tombait dans l'eau. Des menottes lui furent passées. Son plan avait échoué.

- Lâchez-moi ! cria-t-il en se débattant. Je veux voir ma mère ! Je veux la voir !

Un renfort arriva aussitôt ainsi que Dr Jackson qui se précipita le premier dans la chambre de sa mystérieuse patiente. Et ce fut la catastrophe !

La chambre était vide. Malgré que Jason fût saisi avant qu'il n'y entre, il fut accusé de l'avoir aidée à s'évader.

Edward contacta son avocat. Ce dernier fit l'impossible pour le faire libérer sous caution, mais le juge refusa de lui accorder ce droit.

Désormais, Jason devrait passer quelques jours en prison.

Le destin, cette puissance supérieure, tenait fortement à basculer Edward dans des trous de détresse. Les événements douloureux se succédaient sans lui permettre de prendre son souffle.

Le 26 octobre, un pâle soleil d'automne filtrait à travers le coton gris des nuages à Miami. Ryan éteignit la télévision après avoir parcouru plusieurs chaînes sans qu'aucun programme ne réussisse à lui faire plaisir.

La porte sonna. Il alla ouvrir.

- Coventina !

Aussi immobile qu'une statue de marbre, il la fixait avec ses yeux gonflés par le manque du sommeil. Les cernes lui donnaient un aspect fatigué et vieilli. Et il avait une barbe de quatre jours ou plus.

- Oh ! Ryan !

La surprise lui coupait encore la parole. Coventina s'écroula dans ses bras. Ce moment de tendresse et d'intimité lui manquait énormément, même si elle était la seule à s'en jouir à présent. Ryan était encore frappé d'ébahissement comme s'il avait vu un fantôme.

Un instant plus tard, il réalisa qu'elle était bien en chair et en os. Il la serrait contre lui de toutes ses forces. Les joues de Coventina furent instantanément inondées de larmes.

- Ryan, tu m'as beaucoup manqué, murmura-t-elle contre sa poitrine.

Toujours pris d'émotions, le jeune homme ne dit rien. Il se contentait de la serrer de plus en plus fort comme s'il avait peur de la perdre encore une fois. Quant à Coventina, se trouvant de nouveau dans les bras du seul homme qu'elle ait jamais aimé, elle s'abandonna à l'univers de sensation pure.

A contrecœur, elle relâcha lentement son étreinte puis enserrant de ses mains froides le visage piquant de Ryan. Elle darda sur lui un regard tendre avant de murmurer :

- Tu es dans un état misérable, chéri.

- Cove ! Oh, Cove !

Il l'enlaça de nouveau. Cette fois-ci, il s'était persuadé que la femme qu'il avait follement aimée se tenait réellement devant lui. Il ne rêvait pas !

- J'ai cru que je ne te reverrais plus jamais. J'étais fou de rage, de désespoir.

Coventina mit son index sur ses lèvres et le fit taire.

- Chut ! Je suis là. C'est tout ce qui importe pour le moment.

La jeune femme frissonnait. Ainsi, Ryan se rendit compte qu'ils étaient encore dehors. Il entoura les épaules de sa fiancée avec son bras vigoureux et l'entraîna au salon. Il la fit asseoir dans un fauteuil puis en rapprocha le sien.

- Où étais-tu passée, Cove ? Je t'avais longuement cherchée mon amour. Je... j'étais fou croyant que je t'ai perdue à jamais.

Coventina avait la certitude qu'il aurait choisi la mort que de l'abandonner. Elle lui caressa la main en disant :

- J'ai un tas de choses à te raconter, Ryan.

Elle lui relata tout alors qu'il l'écoutait sans faire de commentaires. Son visage était un masque dépourvu de toute expression.

- Deux cœurs ! répéta Ryan à la fin du récit en fixant son regard sur la poitrine de Coventina.

- Oui, affirma-t-elle dans un soupir. C'est pour cela que je me suis enfuie de l'hôpital. Ils allaient découvrir mon origine alien.

Ryan s'adossa plus confortablement dans son fauteuil. Il avait l'air perturbé avec ses lèvres pincées et ses yeux mi-clos.

Coventina se sentit vexée. Pensait-il qu'elle fût coupable de dévorer Clohey ?

- Ryan... commença-t-elle dans un malaise, je... je t'assure mon amour que je n'ai jamais dormi... dans l'obscurité. Je prenais toujours des précautions.

Comme il ne réagit pas, elle reprit sa propre défense.

- Je veux que tu me croies, Ryan. Ce n'est pas moi qui ai attaqué Clohey. Il doit y avoir quelqu'un d'autre...

- Cove, l'arrêta-t-il soudainement. Tu ne t'es jamais rappelé quoi que ce soit après ta métamorphose. En ces moments, ce n'est pas toi qui agisses. Mais une autre âme.

Il rapprocha son visage du sien.

- Celle du monstre qui te hante! Tu n'y es pour rien. Je le sais, continua-t-il de sa voix douce.

- Non, Ryan. Cette fois-ci, je suis persuadée, ou plutôt, sûre et certaine de mon innocence. Et à mille pour cent ! insista-t-elle.

Elle s'offrit une pause pour passer sa main dans sa chevelure comme elle le faisait à chaque fois qu'elle se sentait embarrassée.

- D'habitude, le lendemain de chaque attaque, je trouvais de la chair humaine entre mes dents. Comme si le monstre me donnait signal de sa victoire sur moi. Mais cette fois-ci, je n'avais rien de semblable. J'ai bien vérifié dès que j'ai entendu les hurlements d'Edward.

- Ce que tu dis est très dangereux. Si ce n'est pas toi, c'est qu'il y a un autre de cette espèce !

Coventina se raidit tout d'un coup. Quelque chose bouillonnait dans son cerveau. Elle ferma les yeux, se concentra en massant légèrement ses tempes. A l'instant, des souvenirs venaient effleurer sa mémoire.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? s'enquit Ryan

- Des images récentes me remontent, chuchota-t-elle.

Après une courte pause de réflexion, elle hésita d'ajouter :

- Il y en a beaucoup de cette espèce.

Cette révélation paralysa la circulation sanguine de Ryan. Il devint blême comme un mort. Coventina savait plus qu'il n'en était prévu.

- Que veux-tu dire par là ?

Ses yeux perdirent leur éclat et furent traversés par une lueur de terreur.

- Je les ai vus, Ryan. Je les ai vus.

Toute trace d'amour s'était effacée du visage de Ryan.

- Où ? s'enquit-il.

Coventina devint écarlate de fureur et cacha sa figure derrière ses mains. Ses larmes l'aveuglaient. Et son esprit confus n'était plus que brouillard. Les doigts de Ryan s'enfonçaient dans sa peau qui lui faisait mal.

- Où ? répéta-t-il plus exigeant.

Elle se dégagea de son étreinte, se releva et fit les cents pas dans la pièce. Elle fuyait son regard orageux.

- Au fond de l'océan.

De sa gorge nouée à l'étouffer, seuls s'échappaient de petites syllabes entrecoupées.

- Oh... Ryan ! C'est affreux ! C'est affreux ! Ils m'ont trainée... jusqu'aux profondeurs, avoua-t-elle.

- Qui eux ?

- Les monstres.

- Bon Dieu !

- Ils m'appelaient Coventina.

- Comment as-tu pu survivre sous l'eau aussi longtemps ?

- Je ne sais pas. Je nageais comme un poisson. Comme eux ! Tu vois ? Je ne cesse de découvrir des caractéristiques mystérieuses de ma vraie nature.

Ryan lui décocha un regard soucieux.

- Ils ne t'ont pas fait du mal ?

- Non.

- Que voulaient-ils exactement ? Pourquoi t'ont-ils emportée avec eux ?

- Ils voulaient que je retourne vivre parmi eux, avec ma famille.

- Comment !

- Ils sont affreux ! Horribles ! Ils se nourrissent de leur espèce, figure-toi ! Ils mènent une vie très primitive par rapport à la nôtre.

- Comment sont-ils ?

- Ils ressemblent beaucoup à Coventina, la goule, et non à Rachel l'humaine.

- Mais... mais personne ne vit dans l'océan ! Sinon, on aurait dû le découvrir.

- Nous avons tort, Ryan. Edward m'avait expliqué que la fréquence du message de l'aliène montrait qu'elle était très proche de nous. Mais personne n'était au courant de l'existence de ces goules.

Ryan poussa un soupir profond succédé d'un autre puis un autre et un autre. Coventina se rapprocha de lui et se jeta doucement dans ses bras.

- Chéri.
- Oui ? murmura-t-il en déposant un baiser sur sa chevelure regrettant son tempérament instable.
- J'ai peur... Je ne veux pas te quitter... Je ne veux pas vivre avec eux.
- Je ne les laisserai jamais t'emporter mon amour. Je ne le leur permettrai pas.
- Ils sont plus forts que nous.
- Il y aura certainement un moyen de les combattre. Je le trouverai, Cove.

Il lui souleva le menton et lui fit un joli sourire réconfortant.

- Au fait, que veux-tu que je t'appelle : Coventina ou Rachel ?
- Coventina. J'y suis habituée, répondit-elle sans réfléchir.

Un silence inquiétant imposa ses droits.

- Que ferons-nous maintenant alors que la police me cherche à Tampa ?

Ryan ne voyait plus la vie en rose. Chaque jour qui passait ne faisait qu'empirait la situation. Avec la certitude de l'existence d'autres goules, le danger devenait plus menaçant.

- Nous allons reprendre nos recherches, immédiatement, exigea-t-il.

Sur ce, ils se séparaient et se dirigeaient vers l'ordinateur posé sur le bureau installé dans un coin du salon.

- Nous commencerons par les êtres aquatiques, déclara-t-il en attendant que l'ordinateur s'allume.

Un pincement au cœur de l'estomac lui fit prendre conscience qu'il avait faim.

- Mais avant ça, je vais nous servir un plat de chevrettes panées plus de la salade. Je l'ai préparé moi-même ce matin comme si mon instinct m'avait alerté d'une compagnie, ajouta-t-il avec sourire radieux qui illumina soudainement ses traits.

Ryan se dirigea vers la cuisine alors que Rachel se précipita dans la salle de bains pour se recoiffer. Rassurée par l'image que lui renvoyait le miroir, elle rejoignit Ryan qui avait déjà mis leur repas sur le bureau. Elle s'installa à ses côtés et jeta un coup d'œil sur l'ordinateur. Elle remarqua que Ryan consultait une page web détaillant des informations sur l'océan pacifique.

- Ce n'est pas n'importe quel océan, Ryan. Ne vois-tu pas que je viens d'un lieu encore mystérieux pour les savants ?

Ryan retourna la tête vers sa fiancée et lui jeta un regard inquisiteur alors qu'elle avalait sa première bouffée.

- Le Triangle des Bermudes, ajouta Coventina sur un ton sec.
- Mais je vis depuis bien longtemps ici et je n'ai jamais entendu parler des disparitions mystérieuses des avions ou des bateaux. Cette énigme est bien percée.
- Tu veux dire la présence en masse de méthane ?
- Oui. Certainement. C'est une théorie prouvée et admise par la plupart des scientifiques.
- C'est ce que vous avez voulu croire, vous les humains. Cela dépasse votre imagination. De plus, vous refusez de croire à l'existence d'autres espèces cohabitant avec vous sur VOTRE planète. Vous pensez que la terre appartient uniquement à l'homme et que les aliens habitent très loin dans l'espace.
- « Votre », répéta Ryan perplexe. Tu parles comme si tu ne fais plus des NÔTRES !
- J'essaie seulement d'être raisonnable et d'accepter la réalité : je suis mi-humaine, mi-goule.

Ryan lui lança un regard froid.

- Je présume alors que ces goules partagent les mêmes caractéristiques des poissons.
- Pas forcément.
- Comment peuvent-ils alors respirer sous l'eau ?
- Ils habitent dans une sorte de pyramide en cristal. Elle est très loin dans les profondeurs.
- Une pyramide en cristal ?
- Oui. Exactement semblable à celles construites par les pharaons. Mais un peu plus géante.

« Pyramide en cristal dans l'océan Atlantique », murmura Ryan tout en écrivant ces mots sur Google. A l'instant, des dizaines de pages apparaissaient sur l'écran.

- Wow ! laissa-t-il échapper.
- Elle existe ! s'exclama Coventina fière. Elle existe ! Tu vois ?
- Incroyable !
- C'est la même, là où on m'a emmenée.

Ryan parcourut rapidement quelques articles puis s'arrêta sur un qui le fascina.

- Ecoute ça, dit-il en lisant à haute voix.

« Mais Rouja, qui est également un plongeur sous-marin expérimenté, sait aussi que des forces puissantes, inconnues, se cachent dans les eaux turquoises. »

- Du moins, il y en a un qui croit à l'existence des goules.
- Apparemment, il n'est pas le seul. Regarde ça !

« • Une autre hypothèse paranormale récurrente veut qu'il existe une civilisation ancienne technologiquement avancée engloutie sous le triangle des Bermudes, telle que l'Atlantide, dont la technologie abandonnée serait responsable des disparitions ou dont les habitants auraient émigré vers une autre planète ou dimension. Mais enlèveraient encore des humains pour les mettre dans des zoos.

• Une hypothèse veut qu'il s'agisse plutôt d'une base secrète sous-marine extraterrestre ou, de façon similaire à la Zone 51, une base secrète américaine où cohabiteraient humains et extraterrestres. Ces derniers feraient disparaître tout bateau ou avion approchant trop près de ce secteur. D'autres affirment aussi que le Triangle des Bermudes est "la porte d'entrée, une sorte d'aéroport" des OVNI qui se rendent sur terre. Ces derniers utiliseraient des vortex spatio-temporels pour se rendre sur notre planète. Cependant, lors de l'utilisation de ces vortex, les bateaux ou avions se trouvant trop près de la zone seraient également aspirés par accident.

• Une autre tentative d'explication veut que le triangle des Bermudes soit le siège d'une ou plusieurs « failles spatio-temporelles » (causées ou non par des micro-trous noirs), supposées menées vers un autre lieu, une autre époque voire une autre dimension? »

- Pourquoi cache-t-on des informations d'une aussi grande importance ?
- On n'a rien caché, Ryan. Voilà, c'est publié sur Google. Mais faute de curiosité que les gens ne sont pas au courant des découvertes récentes en ce domaine. Ils attendent que tout leur tombe sur la tête.
- Y compris moi. Je n'ai jamais songé à découvrir les mystères du Triangle des Bermudes. Bon, il est temps de dévoiler la réalité, se hâta-t-il.
- Ils croient encore aux extraterrestres. Mais personne n'a eu recours à l'existence des goules, remarqua Coventina.

Ils parcoururent d'autres pages jusqu'à ce qu'ils s'arrêtèrent sur une légende arabe qui les éblouit.

- Tu vois ce que certains arabes prétendent ! s'étonna Ryan. Les démons, nommés aussi goules, cohabitaient, des milliers d'années auparavant, avec l'Homme sur terre. Ils étaient affreux, très grands, dangereux et surtout très puissants. Un jour, ils avaient transgressé la loi divine et avaient osé s'attaquer à l'homme. Celui-ci était menacé de disparaître comme les dinosaures. Dieu leur avait imposé une malédiction qui

consistait à les exiler dans les profondeurs des océans pour y vivre jusqu'à la résurrection.

- Cela explique tout, fit Coventina heureuse d'avoir trouvé finalement des supporteurs à son histoire.
- Oui. Mais ça reste une légende quand même à approuver ou à nier.
- Mais elle confirme notre hypothèse. Les goules existent et vivent dans cette pyramide. Ils sont au courant de l'existence de l'homme, pourtant ils n'ont jamais essayé, depuis cette malédiction, d'apparaître sur la surface de la terre.
- Je suis convaincu à présent, Cove. Mais, il nous reste à prouver cette histoire.
- Du moins, je sais ce que je suis maintenant. Un double âme dans le corps de Rachel Grace.
- J'ai l'intime conviction que la supposée aliène qui t'avait envoyé le message dix ans plus tôt est celle qui te hante.
- J'y ai songé.

La jeune femme rejeta la tête en arrière. Son esprit vagabondait loin. Elle se perdit dans un autre monde ténébreux.

- Mais comment a-t-elle fait pour s'interférer dans mon corps ? souffla-t-elle en avalant une autre quantité de son plat à moitié vide. Je n'arrive pas à le comprendre. Ils ne sont pas si avancés que nous en technologie.
- C'est pour cela qu'ils l'avaient mal calculé.
- Quoi ?
- L'implantation de l'âme de Coventina dans le corps de Rachel.
- Je ne comprends pas.
- Ils avaient dû manquer un élément. Et comme résultat, vous avez perdu toutes les deux la mémoire.
- Ça peut être. C'est raisonnable.

Pendant les quelques secondes qui suivirent, ils furent absorbés par leur réflexion.

- Qu'est-ce qu'on fait alors ? demanda Coventina dont l'esprit était quasiment bloqué.
- Je ne sais pas, soupira Ryan. On va poursuivre nos recherches pourvu que nous tombions sur quelque chose qui puisse nous aider. D'ailleurs, nous avançons bien.
- Oui. Et merci pour le repas. Comme un chef cuisinier, tu as fait preuve de talent.
- Et toi, tu as fait preuve d'une merveilleuse gourmande, la taquina-t-il.

Il prit son visage dans ses mains et l'embrassa tendrement avant de replonger dans leur quête.

Quelques minutes plus tard, Coventina hésita un moment avant d'avouer à Ryan une idée folle qui lui chatouillait l'esprit depuis tout à l'heure.

- Ryan... je... j'ai une idée.
- Vas-y, chérie. Je t'écoute, fit la voix absorbée de Ryan sans qu'il relève ses yeux de l'écran.

Elle l'observait tandis qu'il se concentrait sur un autre article, les sourcils froncés.

- Que penses-tu si on essaie de... communiquer avec eux ?

Ne croyant pas ses oreilles, Ryan introduit ses index dans ses pavillons auriculaires et les frota.

- Pardon ?
- Nous pouvons les provoquer.
- Tu es devenue folle ! objecta Ryan.
- Tu dois avoir confiance en moi. D'abord, ce n'est pas moi qui ai attaqué Clohey. Je crois que l'un parmi eux a osé transgresser leur loi. Et cela représente sans aucun doute un danger pour l'humanité.
- C'est évident. Que comptes-tu faire alors ?
- Tu vas m'attacher à un arbre devant la mer d'où je suis arrivée le premier jour.
- Et après ?
- Ce serait la nuit.
- Mais, tu vas te métamorphoser !
- Je le sais. Je devrais être bien attachée pour ne pas m'enfuir.
- Attends une minute... tu crois qu'ils te rejoindront sur terre ?
- Peut-être. Ils l'ont déjà fait chez Edward.
- Comment peux-tu en être si sûre ?
- Ça ne pourrait jamais être un animal. La façon dont le corps de Clohey était dévoré ressemblait à mes... mes victimes. De plus, il n'y avait pas d'ADN. Je pense qu'une goule a essayé de me rejoindre pour une raison quelconque, et elle était affamée au point de ne plus se maîtriser.
- Pourquoi elle ne s'était pas attaquée à toi ?
- Peut-être parce que la chambre était fortement éclairée.
- Hum !

Il lui fit face et elle devina à quel point il était inquiet.

- Si ton plan ne réussit pas, l'un de nous deux périra.
- Pourquoi ?
- Soit ils t'attaqueront, soit ils m'attaqueront.

- Tu te cacheras au sommet d'un arbre un peu loin de moi. Suffisamment pour pouvoir tout filmer.
- Filmer quoi, bon Dieu ?
- Tu dois avoir une preuve, Ryan. Cette histoire de goules ne doit pas passer inaperçue. Les responsables des Etats Unis ainsi que les scientifiques à travers le monde entier ont le droit de connaître cette découverte.

Ryan, de plus en plus perturbé, se mit à claquer ses doigts.

- Non. Je refuse de nous sacrifier.
- Ryan...

D'un mouvement rageur, il la saisit par le bras et gronda :

- Je vais t'épouser, Coventina ma goule. Nous allons fonder une famille et nous aurons trois enfants. Compris ?

Au lieu d'apprécier l'idée d'avoir une nouvelle famille, Coventina fut comblée de chagrin.

- Enfants ! Tu plaisantes ou quoi ?

Ses joues furent aussitôt brûlantes que le feu. A présent, un sentiment d'anxiété mêlé à la déception la gagnait. Refoulant ses larmes, elle riposta :

- Que seraient-ils, Ryan ? Hein ? Des êtres humains ? Des goules ? Ils se nourriraient de leurs voisins ? Ou devraient-ils apprendre à passer toute leur vie dans la lumière ?

Ryan était profondément touché. Il baissa la tête comme un petit enfant qui avait honte de sa bêtise devant la colère de sa maman. Décidément, il se trouvait dans l'obligation de se lancer dans l'aventure que Coventina avait envisagée et à laquelle elle tenait obstinément.

Chapitre 8

La nuit, tous les deux se dirigeaient vers la plage. Dans le ciel noir parcouru de nuages, le croissant brillait. La pluie était au rendez-vous. Coventina et Ryan traînaient leurs pas lents comme s'ils allaient vers leur fin sans se soucier qu'ils étaient trempés jusqu'aux os.

Ryan avait fixé sa lampe de poche sur le visage de sa fiancée dès qu'ils avaient quitté la maison. Ses traits durcis par l'anxiété, il songeait. Il se demandait s'il avait bien fait d'avoir accepté de participer à ce jeu. Et quel jeu ! Le jeu de la mort. Une mort certaine pour l'un d'eux. Devrait-il y renoncer maintenant?

« Mieux vaut tard que jamais », se dit-il en s'arrêtant soudainement.

Coventina évitait de croiser son regard. Elle contemplait la lumière qui l'aveuglait afin de dissimuler son inquiétude. Elle avait peur autant que lui. Cependant, c'était son idée de vouloir rencontrer des personnes de son espèce. Elle devrait se montrer courageuse. Elle effleura le bras de Ryan et lui sourit tendrement. Cela parut reconforter le jeune homme en quelque sorte. Il lui rendit son sourire malgré qu'au fond de lui des soupçons le brulaient.

Arrivés à leur destination, ils choisirent un arbre vigoureux. Coventina s'adossa au tronc. Ryan la toisait de sa grande silhouette. Il s'était tellement rapproché d'elle qu'il semblait à Coventina avoir entendu le battement irrégulier de son cœur.

- Tu es sûre de vouloir continuer ? demanda Ryan dans l'espoir qu'elle hoche négativement la tête.
- Oui chéri. Vas-y. Je suis prête, s'encouragea-t-elle de dire avec fierté en essuyant son visage ruisselant d'eau.

Ryan serra la torche entre les dents puis prit une corde épaisse. Il l'entoura autour de Coventina et la fixa bien droite au tronc. A la fin, il fit des nœuds solides qu'aucune force ne parviendrait à défaire.

- Aïe ! fit Coventina. C'est douloureux.

- Pour qu'il résiste, expliqua Ryan.

Il remit la lampe dans sa main gauche et posa la droite sur l'épaule de sa bien-aimée. Le moment propice arriva. Tous deux se regardaient sans mot dire. Le cœur de Coventina battait à tout rompre. Elle était angoissée. Elle craignait qu'on dévore Ryan. Était-elle si sotte pour le présenter comme une proie facile aux monstres ?

Un paroxysme d'émotions l'envahit. Elle faillit tout rompre lorsque la voix douce de Ryan la fit revenir à la réalité.

- Je t'aime Cove. Mon beau et précieux amour.

Il lui caressa la joue si tendrement. Sa respiration redevint progressivement normale. Ses traits se décrispèrent. Cependant, il y avait aussi du doute et de l'inquiétude dans son regard. Et de nouveau, Coventina eut peur.

- Je t'aime Ryan. Mets-toi bien à l'abri.

- Ne t'en fais pas chérie. Je te surveillerai de loin. Bonne chance.

- Bonne chance à nous deux.

Avant de lui tourner le dos, il lui déposa un baiser sur les lèvres. Il y avait tant de passion, mais pas de plaisir.

A contrecœur, il prit son sac et partit au pas de course. En grim pant un arbre, il put entendre les gémissements de Coventina qui luttait contre des vagues de souffrances. Maintenant, elle l'appelait à son secours. Elle allait bientôt se métamorphoser. Il accéléra son escalade et s'installa au sommet sur une branche dure d'où il pouvait voir facilement Coventina en train de se transformer en monstre. Très vite, il s'empara de son caméra et commença à la filmer.

Voilà que la dernière phase arriva. Des hurlements stridents retentirent dans la nuit calme. Ces cris se perdaient dans le vacarme des vagues déferlant sur la rive.

Le spectre se débattait en poussant des grognements à faire glacer le sang dans le dos.

Un quart d'heure s'écroula lourdement durant lequel le monstre se tortillait sous la corde sans perdre l'espoir de retrouver sa liberté.

Ryan filmait tout. En cet instant, il songeait à leur première rencontre. Dans sa cave, il avait surpris la plus délicieuse des créatures sur le point de se suicider. Il l'avait sauvée. Il l'avait aimée.

Vers minuit, la lune se cacha derrière de lourds nuages. La visibilité de Ryan diminua beaucoup et l'empêchait de bien distinguer. La nature nocturne lui permit seulement d'apercevoir les silhouettes des branches qui dansaient légèrement au gré du vent. Il mit alors en marche le capteur infrarouge de son caméra thermique.

Après quelques minutes, un bruit étourdissant d'agitation provenait de l'océan. On dirait un tremblement de terre sous-marin.

Ryan fixa l'objectif de son appareil photo sur la mer. Elle bouillonnait. « Qu'est-ce que c'est que ça ? » souffla-t-il d'une voix enrouée et qu'il était seul à entendre. Des bulles couvraient à présent la surface de l'eau comme si c'était un volcan en éruption. Un tourbillon énorme se forma. Il s'élargissait de plus en plus jusqu'à avoir le diamètre capable d'absorber un navire tout entier.

« Bon Dieu ! » s'exclama Ryan ébloui de la révolution de la nature.

Les hurlements émis par Coventina changeaient de modulations. Il semblait qu'elle appelait des membres de son espèce.

Ryan enregistrerait encore cette scène mystérieuse. Tous ses sens étaient en alerte. Sa stupéfaction croîtra alors qu'il vit des corps géants projetés dans l'air pour venir se poser sur le sable.

C'étaient eux !

Trois créatures, gigantesques, mythiques et aussi abominables que Coventina lors de sa métamorphose se précipitaient vers elle en faisant vibrer le sol au-dessous de leurs pattes lourdes.

Les voilà maintenant à proximité de Coventina qui se tut. Elle était seule. Loin de Ryan. Elle se sentait vouée à une mort certaine. Une mort brutale eut été préférable pour elle.

La plus grande des goules avança la première. Toutes les deux se dévisageaient en silence. Puis d'un seul coup donné avec ses griffes acérées, elle détacha Coventina. Elle ne l'avait pas tuée !

Coventina recula de quelques pas. Avait-elle peur ? Flairait-elle une menace ? Ryan commença à s'inquiéter. En fraction de seconde il songea à aller à son secours. Mais de qui ? Il réalisa que leurs forces n'étaient guère équilibrées. Dans l'obscurité qui se refermait sur lui, nul ne viendrait à son secours. Il se ferait dévorer sans parvenir même à aider sa fiancée.

De loin, une conversation à haute tension s'engagea entre Coventina et les deux goules de couleur rouge tandis que la troisième, la moins grande et de couleur bleu foncé, restait à l'écart comme un esclave obéissant attendant l'ordre de ses maîtres.

Ryan tendit l'oreille espérant guetter quelques mots le mettre dans la situation. Mais la langue entretenue était absolument incompréhensible. « Ils devraient se quereller. » songea-t-il. Un instant plus tard, une goule qui ressemblait énormément à Coventina s'approcha d'elle. Elle lui parlait d'un air plus calme. Cela reconfortait Ryan. Voilà maintenant qu'elle la prenait dans ses bras et l'enlaçait avec tendresse. En se séparant, la goule présenta à Coventina

un flacon en cristal. Sans hésitation, celle-ci en but le contenu et en une seule gorgée.

« Bon Dieu ! Mais, que fais-tu, Cove ? » murmura Ryan tout bas.

Coventina avait cédé à sa famille. Il ne doutait plus de cela. Il se concentra sur son attitude espérant trouver dans ses yeux une réponse à la multitude de questions qui le troublaient. Mais le départ inattendu de la goule bleue le bouleversa.

Elle venait en sa direction. Ryan frémissait de terreur. Son cœur s'accélérait à mesure que la bête avançait entre deux rangées de pins immenses. Elle s'arrêta au-dessous de l'arbre où Ryan se réfugiait. Elle leva vers lui sa grosse tête aux petites cornes et poussa un cri terrifiant. Un cri d'agonie suivi d'une sorte de rugissement.

Coventina l'avait dénoncé ! Il ne pourrait s'enfuir nulle part.

Le monstre bleu poussa un second grognement hideux comme pour lui dire « Je t'ai découvert ! »

Inutile de se cacher. Sa mort était proche. Mais pour qu'elle soit fortuite, il lança sa caméra sur une pile de sable afin qu'elle ne se casse pas. On la trouverait un jour ou autre et elle servirait de témoin pour l'humanité. On parlerait de ses sacrifices. Il serait un héros même !

Le monstre se ramassa sur lui-même, s'appêtant à bondir. Il grimpait l'arbre avec des mouvements habiles. Il se tenait à présent devant Ryan et le dévisageait avec ses yeux en feu. Des yeux où flamboyait une flamme sauvage. Ses crocs aiguisés s'approchaient lentement du visage de l'homme qui tremblait de tous ses membres. Allait-il le dévorer immédiatement ? Ou le prendrait-il à ses maîtres pour le partager ?

Ni l'un ni l'autre. D'un geste rapide, le spectre arracha le pauvre homme de sa cachette et redescendit l'arbre en l'emportant en dessous de son aisselle. Ryan se sentait très léger. Plus léger qu'une plume.

Arrivé devant le trio rouge, le monstre bleu jeta brutalement sa pauvre proie à leurs pieds. Ryan poussa un cri qu'il n'arriva pas à expliquer lui-même. Était-ce un cri de souffrance ou de peur ?

Il avait l'air très minuscule devant leur taille gigantesque. Il les contempla tour à tour d'un air angoissé. Qui allait commencer par lui écorcher la gorge ? Ou, peut-être, lui amputer un membre ?

La réponse ne tarda pas. Ce fut Coventina qui avança la première. Ryan pria pour que la terre s'ouvre et l'engloutisse. Il n'aurait jamais espéré être dévoré par sa fiancée. Elle, qu'il avait follement aimée. Il sentit brusquement son cœur se serrer. Non pas de peur, mais de regret. Il n'aurait jamais dû accepter de suivre Coventina dans son plan. Il aurait dû la contrarier.

Coventina avait une faim de loup. Elle le fit tourner et retourner sur ses côtes comme un animal qui pétrissait sa nourriture avant de l'avalier.

- Cove ! Cove ! C'est moi, Ryan !

Il criait de souffrance. Il hurlait. Puis, il implora son prédateur aimé de l'épargner.

En guise de réponse, Coventina approcha ses crocs du cou de sa proie. Avant qu'elle n'arrive à les enfoncer dans sa gorge, une goule rouge et qui devrait être le père de Coventina la tira durement par les épaules. Ses grognements traduisaient sa rage. Coventina émit un léger rugissement et retourna son regard vers la goule bleue. Celle-ci reçut l'ordre de s'agenouiller devant l'affamée. Elle l'avala sans pitié.

Ryan resta hébété. Un monstre venait de le sauver ! Il ne comprenait plus si ces goules étaient des ennemis ou des amis.

Rassasiée, Coventina se releva. Elle essuya sa bouche couverte de sang puis prit Ryan dans ses bras. Le jeune homme avait cette fois-ci le sentiment d'un bébé bercé par sa maman. Mais, tout à coup, des soupçons l'habitaient de nouveau. Était-ce le calme avant la tempête ?

Contrairement aux idées noires qui le détruisaient, la main de Coventina se posa sur les cheveux de Ryan et les caressa tout doucement avant d'aller s'immobiliser sur sa nuque. Elle l'attira vers elle, l'embrassa sur le front puis le remit sur terre précautionneusement. Ce petit jeu commençait à exaspérer Ryan, mais il se contraignait à la patience. Il espérait que ce cauchemar aboutisse à sa fin. Quoi qu'elle soit !

Coventina s'empara de la lampe de poche et fixa la lumière sur son propre visage. Ryan en fut ébahi. Petit à petit, sa fiancée reprit son aspect humain. « Mais, ceux qui prétendent que l'âge des miracles est révolu se trompent ! » s'exclama-t-il en son for intérieur.

- Ryan ! fit la voix familière de Coventina. Je suis désolée si je t'ai causé de la peine. Mais tout est fini maintenant. Il n'y a plus de danger.

Les lèvres de Ryan se paralysaient et refusaient de proférer un son. Tant de questions bouillonnaient dans sa tête.

- Ryan, je te présente ma mère et mon grand-père. Il est le chef de notre tribu.

Ryan était encore sous le choc. Il parvint seulement à balancer son regard de l'un à l'autre.

- Ils ne te veulent aucun mal. N'aie pas peur, le rassura-t-elle. D'ailleurs, ils te sont reconnaissants.

- Re... connais... sants ? articula le pauvre homme.

- Oui. Tu m'as aidée à survivre. Il paraît que je compte beaucoup pour eux, ajouta-t-elle dans un sourire doux.

Elle s'accroupit à ses côtés et lui tendit un flacon.

- Tiens, bois cet élixir.
- C'est quoi ?
- Tu vas revivre des moments de mon existence dans la demeure de mon espèce. Les deux gigantesques pyramide de cristal.

Ryan hésita.

- Ne crains rien, mon amour. Ce n'est pas douloureux. Mais juste un peu amer.

Toujours méfiant, le jeune homme ne saisit pas le flacon. Mais, en avait-il le choix ? Il lança un regard soupçonneux aux goules qui grognaient doucement.

« De toute façon, ce ne serait jamais plus pénible que d'être dévoré par ces monstres » se dit-il.

Résigné, il tendit une main tremblante et avala trois gorgés successives. C'était plus qu'amer. Il sentit du feu brûler sa gorge.

A l'instant, il se sentit transporté lointain. Très lointain. Son esprit le ramena dix ans auparavant. Il volait par-dessus l'océan Atlantique puis plongea dans l'eau et nagea comme un poisson dans les profondeurs. Il parcourut environ deux mille mètres jusqu'à ce qu'il vit la pyramide de cristal. Elle était géante et mesurait trois fois plus que la pyramide de Kheops en Egypte. Au sommet, il découvrit une ouverture. Il y entra. Par miracle, l'eau ne pénétrait pas à l'intérieur.

C'était un autre monde ! Un monde encore ignoré de l'homme. Un monde ténébreux. Très sombre et dépourvu des couleurs vives. Le paysage sinistre à force de calme et de gravité, appartenait à un monde perdu, rejeté comme déserté après quelques terrifiantes épidémies. Cette tranquillité, sans brise ni pépiements d'oiseaux, ni bourdonnement d'insectes.

Il n'y avait que de petites montagnes rocheuses qui contenaient des cavernes plus ou moins profondes. Certaines paraissaient naturelles. D'autres étaient faites par artifice. Les goules y habitaient en familles. Les rouges qui représentaient la race supérieure occupaient les plus élevées. Par contre, les bleues cohabitaient ensemble dans des grottes basses et minuscules. Elles s'offraient volontairement à leurs maîtres pour leur servir de nourriture.

Ainsi, Ryan comprit la réaction de la goule bleue de tout à l'heure, celle qui s'était mise à genoux devant Coventina.

Il n'y avait ni routes ni véhicules ni magasins. Aucun signe de civilisation n'adoucisait cette nature sauvage. Leur vie était très primitive. Leur existence était limitée uniquement à la nourriture et à la reproduction.

Une odeur de moisi frappa les narines de Ryan. Partout, des sons et des odeurs étranges assaillaient ses sens. De loin, il vit une fumée grisâtre qui flottait dans l'air. C'était de la magie noire. Le seul moyen de communication que certaines goules utilisaient avec des personnes néfastes de l'espèce humaine.

En avançant dans un niveau un peu plus bas, Ryan rencontra de petites goules en train de jouer bizarrement et si silencieusement. C'étaient des enfants qui roulaient les uns sur les autres et se mordaient comme des animaux sauvages. D'autres s'amusaient à se faire disparaître puis réapparaître sous différents aspects. La sorcellerie était innée chez eux.

Ryan constata que seulement les goules rouges qui jouissaient de leur vie. Par contre, cela n'était pas permis aux petits des bleues qui se tenaient debout à l'écart. Ils n'avaient pas l'air d'envier les rouges. Comme si elles étaient satisfaites de les servir.

Ce mode de vie très primitif attirait Ryan qui s'arrêta un moment pour les contempler. Mais cela ne paraissait pas plaire à une petite goule rouge au regard agressif. Elle leva le bras vers l'esprit humain qui les visitait et marmonna des mots inintelligibles. Ryan sentit immédiatement des douleurs dans son cerveau. Il cria. Il venait apparemment de transgresser leur loi.

Une voix invisible, arrogante mais autoritaire fit des reproches à la goule malveillante. Cette dernière retira son bras et toutes les douleurs de Ryan disparurent immédiatement.

« Ils ont des lois étranges ! songea Ryan. Mais leur respect à l'homme est émouvant. »

Il reprit son parcours. Aucune autre race ne cohabitait avec ces goules. Elles vivaient seules mais elles se ressemblaient toutes. L'unique point de différence était leurs cornes. Elles avaient des dimensions et des formes variées.

L'esprit de Ryan atteignit finalement une cave isolée. Il y pénétra. Frappé de stupéfaction, il promena son regard dans tous les coins. Cet endroit était tout à fait différent. Il ressemblait plutôt à un laboratoire. De grandes caisses étaient entassées contre les murs. Elles contenaient des ordinateurs. Des vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants, mais qui provenaient d'ères variées. Des ustensiles. Des objets de décor. Des câbles. Des armes qui dataient de l'antiquité. D'autres plus modernes. Il y en avait plein de choses qui servaient à étudier la vie de l'homme à travers les siècles.

C'étaient absolument des débris des bateaux et des avions disparus dans le Triangle des Bermudes.

« Qui s'intéresse à collecter tout cela ? » se demanda Ryan.

La réponse se fournit aussitôt qu'il pénétra dans une nouvelle caverne dont l'ouverture secrète était située derrière toutes ces caisses.

L'ameublement ressemblait à celui d'un laboratoire. Une longue table de métal s'étendait au milieu. Des armoires de rangement de verre et d'acier, et d'autres instruments étaient placées contre le mur de droite. Au fond de la salle, des écrans étaient accrochés aux murs de pierre. Certains étaient reliés à des ordinateurs de haute technologie. A gauche, il y avait une sorte d'évier en argile à côté duquel Ryan constata des tubes à essais, des microscopes et des balances de précision.

Une montagne de questions hantait l'esprit de Ryan. Dans l'espace d'un instant, une voix intérieure lui demanda d'appuyer sur un bouton qui clignotait. Il le fit. Tout à coup, un des écrans s'alluma de son plein gré.

Deux goules rouges y apparurent. C'étaient Coventina et sa mère. Ryan les a tout de suite reconnues. Elles discutaient autour de la même table à côté de laquelle il se tenait debout à présent. Un cadavre blême d'une femme s'y allongeait. C'était Rachel dans sa robe noire qu'elle avait portée le premier jour de leur rencontre à Miami.

« - Tu ne pourras jamais supporter leur vie, dit la mère goule.

- Je veux essayer, maman. Je travaille sur ce projet depuis trois cent quarante ans. Je ne vais pas y renoncer maintenant !
- Tu devras endosser beaucoup de contraintes et te soumettre à des lois bêtes dans tous les domaines.
- J'en suis parfaitement consciente.
- Tu dois travailler pour survivre.
- Je le ferai si cela vaudrait le coup.
- Tu marcheras tout le temps sur deux jambes. Tu ne pourras jamais voler ni nager sous l'eau. Tu ne pourras plus disparaître et réapparaître quand cela te semblera bon.
- Je me soumettrai à leurs conditions physiques, s'obstina Coventina.
- Tu te priveras du délicieux goût des goules bleues.
- Je m'habituerai à leur nourriture.
- Tu seras démunie de tous tes pouvoirs et tu ne pourras plus communiquer avec nous.
- Je trouverai certainement un moyen. L'homme est beaucoup plus avancé que nous sur le point technologique et scientifique. De plus, mon petit laboratoire ne manque de rien et tu sais bien comment manipuler tous ces appareils.
- Tu vieilliras si vite et tu mourras très tôt.
- Mon nouveau corps obéira à loi de leur nature, s'entêta Coventina en palpitant le cadavre de Rachel.
- Tu seras faible. Tu souffriras de chagrins et de maladies.

- Maman ! Essaie de comprendre que je serai humaine. Je devrai me soumettre à toutes les circonstances de leur existence. »

Ainsi, l'énigme de Coventina s'était éclaircie.

Le temps de l'effet de l'élixir toucha à sa fin. L'esprit de Ryan fut ramené sur terre. Il eut une légère secousse en rejoignant son corps. Ryan ouvrit les yeux. Coventina l'attendait toute seule. Elle fixait toujours la lumière sur son visage.

- Oh, Cove ! Je n'ai jamais rien vu de semblable ! Comme si j'ai vécu un rêve !
- Non chéri. C'est une réalité.

Elle l'aida à se relever.

- Tout devient clair maintenant, fit-il en frottant ses yeux. J'ai voyagé à travers le temps et l'espace. J'ai découvert un autre monde caché dans les ténèbres du Triangle des Bermudes. C'est un vrai miracle !

Ils restaient silencieux, écrasés par le froid, bercés par le clapotis de l'eau qui léchait le sable et les sons mystérieux de la forêt.

- Rentrons chéri. Je suis si fatiguée. Pas toi ?
- Je suis plutôt ébloui.

Il entourra ses épaules avec son bras et reprirent leur chemin vers la maison.

Une fois arrivés, Ryan plongea dans son lit tandis que Coventina s'assit à ses côtés, les jambes croisées.

- Que faire maintenant ? demanda-t-elle en caressant le bras musclé de Ryan.
- Je ne sais plus comment t'appeler : Rachel ou Cove ?
- Rachel, murmura-t-elle. Si je dois vivre ici, avec toi, je dois être Rachel Grace.

Ryan prit la main de Rachel dans la sienne. Il était content que le secret de cette histoire mystérieuse fût finalement percé. Un sourire illumina son visage aimable et adoucit sa forte mâchoire. Yeux dans les yeux, il contemplait le merveilleux visage de qui avait brièvement éclairé sa vie.

- Je t'aime Rachel.
- Je t'aime aussi Ryan.

Un silence doux régna pendant un court instant.

- Maman m'a expliqué que l'incident qui a eu lieu chez Edward était imprévu. Mon cousin est venu me chercher mais la faim et l'anxiété de ne pas me reconnaître lui ont fait perdre la raison. Par conséquence, il a attaqué Clohey.
- Ah bon !
- Mais il a été puni.
- Comment ?

- Selon notre loi, il est strictement interdit de s'attaquer à l'homme. C'est vraiment impardonnable.
- Que lui a-t-on fait ?
- Il a été présenté aux bleues. Elles l'ont dévoré en plein public. Et cela est le pire des sanctions. C'est une honte pour les rouges et une joie sans pareille pour les bleues. Cela servirait de leçons à tous ceux qui osent refaire le même crime. Alors, soyons tranquilles. L'humanité n'est pas menacée comme nous l'avons cru.
- C'est rassurant, plaisanta-t-il. Mais...
- Mais quoi ?
- Je ne veux pas que tu me comprennes mal, Rachel.
- Ne crains rien chéri. Je te le promets.
- Il n'y a pas de moyen pour que tu vives uniquement avec l'âme et le corps de Rachel ? Ne peux-tu pas te débarrasser de l'âme de Coventina ?

Vexée, elle quitta le lit et se rapprocha de la fenêtre. Elle écarta le rideau et erra son regard à travers les arbres. L'aube s'annoncerait bientôt. Le couple d'écureuils était toujours là. Ils dormaient et semblaient heureux avec leurs trois petits.

Rachel était envahie d'un douloureux sentiment de déception. Ryan n'avait plus confiance en elle. Il n'avait pas tort. Coventina représenterait toujours un danger et leur imposerait sa loi : ils devraient passer toute leur vie sur leurs gardes.

- Je... je ne sais pas comment le faire, Ryan. Je ne sais même pas si Rachel survivrait si jamais Coventina disparaît.
- Pourquoi ? se força de dire Ryan qui regrettait ses paroles.
- Rachel est déjà morte, ne l'oublie pas. C'est grâce à l'âme de Coventina que ce corps est vivant.

Ryan se releva. Il la rejoignit et l'entoura par la taille. Il déposa un baiser sur son épaule puis enfouit son visage dans sa lourde chevelure rousse.

- Ne t'inquiète pas chérie. Un jour ou autre, nous parviendrons à réaliser notre vœu.
- Lequel ?
- Fonder une famille et mener une vie paisible sans danger ni menace.

Un sourire radieux illumina le visage de Rachel.

Chapitre 9

Les jours suivants parurent horribles à Rachel. Le temps passait au rythme lent de l'existence. Ryan et elle se faisaient souvent des hypothèses et des propositions cherchant à les faire sortir de leur situation embarrassante mais finissaient par tomber dans l'eau.

Un jour, alors que Ryan se trouvait dans son bureau, Rachel décida de se balader dans la forêt. Elle étouffait.

A l'ombre des pins épais, elle se laissa traîner jusqu'à la plage inondée d'un soleil aveuglant. La blancheur du sable ressortait intensément contre les bruns et les verts de la forêt. Rachel se déshabilla et resta debout sur le sable mouillé. De petites vagues venaient mourir à ses pieds lui donnaient soudain une envie folle de se baigner malgré le froid. Sans hésiter, elle glissa dans l'eau. Elle se régala merveilleusement sentant l'eau glaciale caressait sa peau.

Un quart d'heure plus tard, elle sortit de l'eau, enfila ses vêtements et reprit son chemin de retour. Elle s'était bien rafraichie.

A mi-chemin, elle sentit une présence étrangère. Elle s'arrêta, promena son regard ici et là sans rien apercevoir. Elle eut un haussement d'épaules indifférent et poursuivit sa flânerie.

Dans quelques instants, un second léger bruit indiqua indispensablement la présence de quelqu'un. Rachel était convaincue qu'elle n'était plus seule. On la guettait. Elle s'arrêta de nouveau. Son cœur se mit à battre plus fort. Pourquoi avoir tant peur ? N'était-elle pas puissante et pouvait bien se défendre?

Mais, non pas pendant le jour !

Malgré la peur qui l'étreignait, elle continua sa progression dans la forêt. Tout à coup, une ombre passa comme un éclair à travers les buissons. Rachel n'arriva pas à distinguer la silhouette. Était-ce un homme ? Un animal ?

« Qui est là ? » s'écria-t-elle d'une voix étouffée.

Pas de réponse. Une idée noire lui traversa l'esprit. Était-ce la famille de son cousin qui était venue pour se venger ? Ils allaient certainement la faire souffrir avant de la partager comme un grand gâteau. L'angoisse se peignit sur ses traits. Ses yeux étaient ceux d'un animal pris au piège.

« Vous devez m'attaquer la nuit ! hurla-t-elle. C'est injuste ! »

Elle porterait plainte à sa tribu dès qu'elle serait en sécurité. Pour l'instant, l'important était qu'elle s'enfuit. Aussi vite que possible !

Avant qu'elle ne bouge de sa place, cinq hommes déguisés en noir de la tête aux pieds jaillissaient par derrière les arbres. Rachel ne pouvait rien voir à part des paires d'yeux qui la fusillaient du regard. Ils l'entouraient de tous les côtés en fixant leurs armes sur elle.

« Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? » hurla-t-elle.

Avec des gestes habiles, ils la saisirent fermement. On lui ferma la bouche avec une bande adhésive alors qu'un autre ligotait ses mains derrière le dos. Puis on lui empocha la tête dans un sac en toile noire. Tout se passa très vite au point qu'elle ne trouva pas le temps de se défendre.

On la fit transporter dans un véhicule qu'elle ne reconnut pas. Il était solide, silencieux et surtout rapide comme l'éclair.

Sur le siège, elle gémissait en tortillant.

« Pourquoi personne ne parle ? » se demanda-t-elle. Elle tendit bien ses oreilles mais ne capta que le son des oiseaux qui gazouillaient heureusement dans le ciel.

Le trajet fut long. Si long qu'elle ne résistait plus et finit par se libérer au sommeil.

Quand elle se réveilla, une sensation de cinétose la troublait. En écoutant le bruit des moteurs d'un avion, elle comprit qu'il s'agissait d'un mal de l'air. Où l'emmenait-on ?

Toujours le silence. Mais elle n'était pas seule. Elle pouvait clairement entendre la respiration de son voisin. Elle se racla la gorge pour attirer son attention. Mais il l'ignora.

Ne trouvant rien à faire, elle essaya d'acquiescer toute seule des réponses à la multitude de questions qui lui tracassaient la tête.

« Si c'était la police, songea-t-elle, ils ne me kidnapperaient pas de cette façon. Les goulés non plus ne m'attaqueraient en plein jour. Qui pourrait donc avoir intérêt à m'enlever ainsi ? »

Un moment plus tard, elle se rendit compte qu'elle était dans le noir et ne voyait absolument rien. Elle se raidit.

« Pourquoi ne me suis-je pas métamorphosée ? » cette question la plongea dans un trou obscur d'hypothèses affreuses, d'où elle fut ramenée par une voix grave et bienveillante.

- Bonsoir madame Rachel, fit l'homme à ses côtés. J'espère que le voyage ne vous a pas épuisée.

« Il connaît mon nom ! » s'étonna-t-elle.

En guise de réponse, elle hocha négativement la tête.

- On va vous servir à manger. Je vais vous détacher, mais seulement tâchez de ne pas faire de bêtises. De toute façon, il n'y a que vous et notre équipe à bord. Une tentative non sage ne vous aidera pas trop, conseilla-t-il poliment.

On la libéra. Elle cligna plusieurs fois les yeux jusqu'à s'accoutumer à la lumière.

Un homme vêtu en noir lui présenta un plat garni de repas froid, d'un morceau de gâteau et d'un verre d'eau. Elle se mit aussitôt à tout avaler. Elle avait très faim.

Rassasiée, elle poussa le plateau et se hâta de jeter un coup d'œil autour d'elle. Aucune fenêtre n'était ouverte. Rien ne lui permettait à se localiser.

« Ils ont pris toutes les précautions ! » se dit-elle.

Elle lança un regard interrogateur à cet homme qui se tenait auprès d'elle comme une statue. Elle avait mille questions à lui poser. Cependant avant qu'elle n'ouvre la bouche, il ordonna de se débarrasser du plateau. Puis, il lui ligota les mains derrière le dos. Mais cette fois, il fit preuve de courtoisie et lui laissa la bouche libre.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-elle. Où sommes-nous ?

Comme elle ne reçut pas de réponse, elle continua à parler sachant qu'on l'écoutait au moins.

- Qui que vous soyez n'est pas important. Le pire c'est que vous ignorez qui je suis, sinon vous n'auriez jamais osé vous rapprocher de moi.

Toutefois, l'homme qui lui tenait compagnie s'obstinait dans son mutisme.

- Vous courez un grand danger en me tenant prisonnière, le prévint-elle. Ça, je vous le garantie.

Trente minutes s'écoulaient avec une lenteur désespérante après lesquelles un grincement annonça que le pilote avait sorti les roues et se mettait dans l'axe de la piste. Rachel sentit une légère secousse. L'avion avait atterri.

- Nous sommes arrivés, madame Grace.

- Où sommes-nous ? dit-elle sachant d'avance qu'elle n'obtiendrait aucune réponse.

De nouveau, on lui ferma les yeux avec un ruban sombre. On l'aida à descendre doucement les marches de l'escalier puis elle fut conduite à une camionnette Chevrolet. Son sixième sens lui indiqua qu'elle était entourée de la mer de tous les côtés. Elle se trouvait dans une île !

Quelques minutes plus tard, on lui demanda de quitter le véhicule. On la saisit par le bras et l'amena dans une sorte de complexe très grand. Elle parcourut un long couloir jusqu'à atteindre un ascenseur. Elle ne put préciser s'il la portait vers le haut ou vers le bas. Lorsque la porte s'ouvrit, elle entendit d'autres pas différents. Quelqu'un d'autre se chargea de la prendre et l'enfermer dans une cellule.

Là, on la libéra. Elle ne reconnut pas la base du Centre Spatial Kennedy dans laquelle elle avait travaillé pendant des années.

Dès qu'elle fut seule, elle s'agrippa aux barres de fer pour un certain moment. Puis, elle s'assit sur la banquette placée au fond.

« Où suis-je ? » se demanda-t-elle inquiète.

L'endroit n'avait rien de rassurant. Il était isolé dans une île lointaine et ne ressemblait en aucun cas à la prison. On n'y accédait qu'avec des cartes magnétiques.

« Mon Dieu ! Ryan ne pourrait jamais me retrouver ici. Où suis-je ? se répéta-t-elle sans cesse. Que veulent-ils de moi ? »

Bientôt il ferait nuit, on éteindrait la lumière et elle se métamorphoserait. Rachel tressaillit à cette idée. Elle ne voulait aucun mal aux hommes qui l'avaient kidnappée.

« Je dois les prévenir, songea-t-elle. » Elle les appela inlassablement mais personne ne lui prêta attention. Et s'ils sont déjà au courant de mon origine monstrueux ? Pourquoi n'ont-ils pas peur de moi ? Pourquoi m'ont-ils amenée jusqu'ici ? »

Elle se releva. Arpenta la minuscule cellule de long en large. Tant de questions hantaient son esprit flou. La peur et l'inquiétude finirent par la submerger de nouveau, si violentes qu'elle se perdit dans de sanglots.

- Séchez vos larmes, petite Rachel.

Rachel n'avait pas entendu des pas arrivés. Mais cette voix masculine lui était familière. Elle releva la tête alors qu'on ouvrait la porte de la cellule. Elle connaissait cet homme. Elle eut un peu de mal à se rafraichir la mémoire, puis se rappela son ex-coéquipier. Oui, c'était bien lui.

Par miracle, des petits souvenirs lui vinrent à l'esprit. Elle balança ses yeux en dehors de la cellule et reconnut immédiatement le centre de recherches spatiales. Elle reconnut, tout de même, Adam Curtis. Cet homme qui l'avait accompagnée dans ses recherches. Il avait vieilli. Des rides avaient souligné les fatigues d'une dizaine d'années de plus dans ce lieu dépourvu de loisirs. Ses cheveux raides avaient obtenu une couleur grise.

Jadis, ils avaient formé une équipe formidable et s'entendaient bien. Il lui venait souvent en aide et la comblait de conseils puisqu'il la dépassait de six ans d'expérience.

- Adam ! Vous avez beaucoup changé, dit-elle en s'efforçant de sourire.
- C'est évident puisque le temps ne s'était pas arrêté avec moi comme il l'a fait avec vous.

Rachel exhala un profond soupir.

- Je ne sais pas ce qui m'est arrivé dans le passé, Adam. Mais, je prévois mon avenir noir.
- Pas si vous vous montrez compréhensive et vous collaborez avec nous, petite Rachel.
- Pourquoi m'appellez-vous petite ?
- Parce que vous l'êtes. Et je désire tout savoir.
- Savoir quoi au juste ?
- Où étiez-vous passée ? Comment avez-vous fait pour rester encore jeune ?
- Ce remède est exclusif, Adam, rétorqua-t-elle d'un ton moqueur. Personne d'autre ne pourra s'en servir.
- Ce n'est pas dans votre intérêt de vous obstiner, Rachel.
- Dois-je comprendre que vous me menacez ? Pff ! Le temps vous a beaucoup changé, ex-frère. Je vous trouve ingrat. Je vous ai toujours supporté contre Jimmy. L'avez-vous oublié ?
- Non, Rachel. Je n'ai rien oublié. Mais, pour être franc, je le comprends actuellement. Et je l'absous même.
- Oh ! Vous devenez aimable envers lui ! Il vous a bien payé je suppose, ricana-t-elle.
- Vous avez tort, petite Rachel. Vous savez bien que je n'accepte jamais les pots-de-vin. Mais j'ai pris sa place. Je l'ai succédé grâce à mes compétences. Rien d'autre.
- Félicitation, Monsieur le directeur. Je vois que vous avez bien travaillé durant ces années pour mériter ce poste.
- Rachel, oublions tout cela. Je vous promets de vous venir en aide si vous me dites la vérité et ne me rien cacher.
- Ai-je vraiment le choix ?

Adam se racla la gorge.

- J'ai peur que non. C'est votre unique moyen si vous désirez sortir vivante d'ici.
- J'ai perdu la mémoire, Adam. Je ne me rappelle RIEN.
- Les médecins ont affirmé que vous avez un double cœur.
- Voilà, vous savez autant que moi, remarqua-t-elle en haussant les épaules.

- Ce second cœur, est-il de l'aliène qui vous a contactée ?
- Croyez-vous vraiment à cette histoire de double cœur ?
- Absolument.
- Pourquoi personne n'a songé que cela puisse être une anomalie ?
- Vous n'avez pas vieilli depuis votre disparition. Depuis dix ans. Depuis que vous aviez reçu ce message de l'aliène.
- Ah bon !
- Un corps étranger et certainement surnaturel s'est introduit dans votre corps.
- Je vous serai reconnaissante si vous parviendrez à m'en débarrasser, continua-t-elle avec cet air plein de sarcasme.
- Nous ferons tout notre possible pour dévoiler la vérité. Mais... sans votre collaboration, nous risquons de perdre votre vie, précieuse ! A vous de décider, Rachel.

Rachel se trouva dans une impasse. Une impasse d'où elle ne sortirait jamais.

« Et si je lui dis tout ! pensa-t-elle. Me comprendra-t-il ? Lui seul est capable de m'aider. »

Elle le regarda droit dans les yeux cherchant une lueur de confiance. Mais elle n'y lut que l'égoïsme et la soif d'avancer dans ses recherches sans se soucier de sa vie.

- Quoique vous fassiez Adam, vous ne réussirez jamais à trouver ni à vous débarrasser de ce cœur d'aliène, avoua-t-elle dans un défi.
- Vous connaissez bien la règle du jeu, Rachel : Lutter, échouer, nouvelle lutte, nouvel échec jusqu'à arriver à la victoire.
- Je sais que vous n'y renoncerez jamais.
- Alors ?

Elle ne dit rien et se contenta de le regarder avec des yeux plein de haine.

- Croyez-vous que le corps de Rachel puisse supporter DES interventions chirurgicales ?
- Rachel est déjà morte, Adam.

Ses paroles laissèrent Adam perplexe.

- Oui, Adam. Rachel est morte depuis dix ans comme vous le savez tous. C'est grâce à l'âme de l'aliène que je vis encore.
- Comment cela était-il arrivé ?
- Je n'en sais rien, s'obstina-t-elle.
- Ce n'est guère dans votre intérêt de le dissimuler.
- Je vous assure que je n'ai jamais vu cette aliène. Je ne sais pas comment elle a fait pour s'interférer dans mon corps ni depuis quand, mentit-elle.

- Petite Rachel, dit-il en se penchant vers elle. Nous savons que ce n'est pas une aliène.

Les yeux de Rachel s'arrondirent.

- Il y a eu tant d'évènements pendant votre absence. Nous SAVONS qu'elle n'est pas une extraterrestre mais qu'elle est venue de quelque part des océans.

Toujours éberluée, Rachel entrouvrit ses lèvres sèches sans dire un mot. Une peur énorme s'empara d'elle. Elle sentit une guerre déséquilibrée s'annonçait déjà. Une guerre entre l'homme et la goule aquatique.

- Je ne vous comprends pas, parvint-elle à articuler.
- Depuis la chute de l'avion dans lequel vous vous trouviez et nos recherches n'ont jamais cessé de progresser.

Il se redressa, fit quelques pas vers la porte et ajouta.

- Nous présumons que c'est un animal marin qui s'est évolué grâce aux déchets nucléaires.

Rachel se sentit soulagée.

- Seulement, nous ne sommes pas arrivés à le prouver concrètement. Par contre, vous présentez un indice tangible qui nous manquait pour justifier nos suppositions.

Malgré les larmes qui menaçaient de jaillir, elle déclara farouchement dans un dernier sursaut de courage.

- En me perdant, vous allez mettre toute l'humanité face à un danger fatal. Cet animal en évolution ne devrait pas être unique de son genre. Il y aurait tout une communauté derrière lui.
- Je prendrai votre remarque en considération, petite Rachel.
- Vous allez traîner tout le monde à une bataille perdue d'avance !

Pour toute réponse, Adam lui adressa un dernier sourire moqueur puis s'en alla après un bref mot d'adieu.

Les premières étoiles annonçaient l'arrivée de la nuit. Pour la première fois, Rachel espérait être dans le noir. En se métamorphosant, elle serait forte et aurait de la chance de quitter cette prison inaccessible.

Mais son souhait resterait irréalisable. On avait laissé toutes les lumières allumées comme si on se méfiait d'elle.

Seule, isolée du monde extérieur, elle se sentait impuissante. Démoralisée.

« Oh Ryan ! Où es-tu ? Viens me chercher. Je t'en supplie ! J'ai besoin de toi. »

Elle était persuadée que Ryan s'affolait pendant son absence. Il ferait tout pour la récupérer de nouveau comme un trésor si précieux.

Combien d'heures avait-elle passées à réfléchir et à se casser la tête ?

La nuit succédait le jour. Ils se ressemblaient. Elle put compter trois jours déjà d'après les repas qu'on lui servait.

Les trois jours et nuits d'enfer pendant lesquels Ryan n'avait laissé aucun lieu sans l'y avoir cherchée. Il était au bout des nerfs. Depuis qu'il l'avait rencontrée et la vie ne cessait de le balancer dans des désarrois.

Les yeux cernés, la barbe poussée, il avait une mine affreuse. Il était trop fatigué.

Le quatrième jour, il perdit tout contrôle. Il perdit toute notion d'espoir.

« Tu es maudit Ryan ! hurla-t-il en jetant tout ce qu'il rencontrait chez lui en l'air. Tu es maudit ! »

Son téléphone sonna. Son cœur se serra. Allait-on demander une rançon ? Il l'espérait plus qu'autre chose dans le monde. Il donnerait tout pour récupérer la femme qu'il aimait.

- Ouais, dit-il d'une voix plongée dans la mélancolie.
- Bonjour. C'est Ryan ? fit une voix masculine dans l'autre bout du fil.
- Qui êtes-vous ? Combien voulez-vous ? Où...

Sans le laisser finir, Jason l'interrompit.

- Puis-je parler à maman ?
- C'est un faux numéro espèce de...

Il se tut sachant qu'il devrait se maîtriser davantage.

- Je veux parler à Rachel Grace, s'il vous plait.
- Jason ?
- Oui monsieur Ryan.
- Jason, Jason !

Un espoir illumina son visage pâle.

- Votre mère est disparue... encore une fois, ajouta-t-il avec regret.
- Oh non ! Quand cela est-il arrivé ?
- Depuis quatre jours.

Un silence succéda ses paroles. Un instant, il crut que Jason allait raccrocher. Mais une autre voix masculine indiquait qu'il causait avec quelqu'un d'autre.

- Bonjour, Ryan. C'est moi, Edward.
- Rachel a disparu, répéta-t-il tristement.
- Elle est recherchée par la FBI.
- Alors ce ne sont pas eux qui l'ont arrêtée ?
- Non, je ne pense pas. On l'a enlevée.
- Qui ? Et pourquoi ?
- Elle présente un mystère scientifique d'une grande importance. La NASA est au courant de sa réapparition. Je prévois où elle peut se trouver maintenant, annonça Edward sûr de lui.

- Où ? Dites-moi s'il vous plaît, où est-elle ?
- Là où elle avait travaillé auparavant.
- Où ça ?
- Le Centre Spatial Kennedy à Floride ? précisa Edward.
- Mais pourquoi ?
- Il faut la faire sortir avant qu'il ne soit trop tard.
- Je le ferai immédiatement, se hâta Ryan.
- Calmez-vous, Ryan. Nous devons être sages. Ce n'est pas facile d'y pénétrer. L'immeuble est sous haute surveillance.
- Que proposez-vous ?
- Dites-moi, d'abord. Que savez-vous sur elle ?
- Rien de spécial, mentit Ryan.
- Ecoutez ! Je sais que Rachel avait communiqué avec une aliène qui la hantait depuis sa disparition mystérieuse dix ans auparavant. Elle a subi des changements dans son corps. Elle n'a pas vieilli et elle vit avec deux cœurs. Donc inutile de me cacher quoi que ce soit. Si vous tenez à la revoir, bien sûr.

Ryan demeura immobile pendant de longues secondes perdu dans ses pensées. Le secret de Rachel était sur le point d'être découvert.

- Alors, Ryan ? On se fixe un rendez-vous ? Tout seul, aucun de nous deux n'arrivera à aider Rachel.
- Pourquoi tenez-vous à l'aider alors que vous savez qu'elle est ma fiancée ?
- Elle était ma femme et elle est encore la mère de mon fils.

Ryan n'avait pas le choix. Il devait former une équipe avec Edward. Avec sa collaboration, il serait plus fort, plus raisonnable et aurait plus de chance à retrouver Rachel.

- Je suis un scientifique, Ryan. J'avoue que je suis intéressé par le cas que présente Rachel.

Comme son interlocuteur gardait obstinément le silence, Edward continua courageusement

- On se verra demain, proposa-t-il.
- D'accord. J'habite à ...
- Nous connaissons déjà votre adresse, Ryan. Je serai là demain matin, accompagné de mon fils.
- Entendu. Je vous attendrai.

Après la tempête des derniers jours, tout reprit son calme. Seules les branches brisées témoignaient de l'ouragan abattu sur Miami. Dans cette matinée

hivernale, Ryan reçut Edward et Jason chez lui. Il leur raconta toute l'histoire de Coventina. Les deux hommes en furent totalement ébahis.

- Je crois que Rachel a été privée de l'obscurité. Sinon, elle aurait dû se métamorphoser et s'enfuir.
- Certainement, affirma Edward. Les cellules sous-terraines restent toujours éclairées aux centres de la NASA.
- Il faut donc y arriver et éteindre la lumière, suggéra Jason.

Edward s'offrit une pause de réflexion puis dit :

- Je connais quelqu'un qui accepterait mon offre.
- N'hésitez pas à tenter toutes vos chances, le supplia Ryan.
- Comptez sur moi.

Chapitre 10

Le cinquième jour, Rachel fut transportée au laboratoire qui ne manquait rien d'une salle d'opération. On l'allongea sur une table blanche où elle fut attachée comme un prisonnier. Avant de l'anesthésier, Adam lui sourit en disant :

- Ne craignez rien. Votre nom sera gravé dans l'Histoire, petite Rachel. On parlera de vous dans les journaux. Vous serez aussi l'héroïne de plusieurs films. Vous allez devenir une star.
- Oh ! La célébrité, il faut payer cher, Adam. Et quel prix ! Ma vie !
- Ne soyez pas pessimiste.
- C'est malheureux que la science n'ait pas suffisamment évolué pour pouvoir contacter les esprits. J'aimerais bien être au courant des résultats de cette expérience après ma mort.
- Pourquoi insistez-vous à parler de la mort ? Je tiens à ce que vous en sortirez bien vivante. Ayez confiance en moi.
- Si vous arrivez à trouver ce deuxième cœur et à l'arracher, je mourrai Adam.
- Ça, personne ne pourra le garantir.
- Merci. Ce que vous dites est très réconfortant.
- A toute à l'heure, petite Rachel.

Elle ferma les yeux et pensa à Ryan. Elle voulait que son image soit la dernière chose qu'elle verrait avant de mourir. Elle revit tous leurs moments d'amour alors que le médecin anesthésiste-réanimateur prit son bras et commença l'induction.

Quelques instants plus tard, Adam saisit son stéthoscope et appliqua le pavillon sur la poitrine de sa patiente mystérieuse. Il le déplaçait lentement. Très lentement. En s'éloignant du cœur humain, les battements commençaient à changer de rythme. Un peu vers la droite, il entendit des pulsations bizarres.

- Ecoutez ça, dit-il à son confrère qui travaillait chez la NASA également.
Dr. Paul obéit.

- Je pense qu'il est là, confirma-t-il. Pourquoi ne lui avez-vous pas fait une échographie d'abord ?
- Il est invisible, expliqua Adam.
- Comment comptez-vous le soustraire alors ?
- Je dois le chercher. Il est là quelque part dans cette zone, dit Adam. Je vais opérer ici.

Sur ce, il passa à l'acte. L'infirmière lui donna un stylo stérile. Il dessina le tracé de l'incision. L'ouverture ne fut pas très large. Il chercha désespérément pendant un long moment.

« J'ai l'impression que je cherche une aiguille dans une botte de foin. » se dit-il.

Des gouttes de sueur se formaient sur son front. L'infirmière les essuya très vite. Son regard devint flou. La fatigue le submergea.

- Laissez-moi refermer la peau, proposa Dr. Paul doutant du résultat.
- Non. Il y a un autre cœur. Ici même et je dois le retrouver, s'obstina Adam. Combien reste-t-il de temps ? demanda-t-il au médecin anesthésiste.
- Encore une heure.
- Pourvu que ce soit suffisant, murmura Adam.

Il se retourna vers une autre infirmière et lui demanda de lui faire passer les lunettes au verre de microscope. Elle était conçue récemment pour les chercheurs scientifiques.

En la mettant, il put voir nettement des particules que personnes de son équipe ne puisse voir. C'était un autre monde invisible à l'œil nu.

Il examina tout précautionneusement. Il trouvait du plaisir en se rappelant les leçons d'anatomie. Tout était gravé dans sa mémoire.

Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'il ne pousse un cri d'étonnement. Il repéra une minuscule tache noire. C'était un corps étranger.

- Dr Paul, murmura-t-il, fixez votre regard sur ce point. Je vais vous mettre les lunettes. Observez cette tache noire et dites-moi ce que vous en pensez.
- D'accord.
- Soyez prudent.

Adam enleva les lunettes et les posa soigneusement sur la tête de Dr Paul qui fixait encore le point indiqué par son confrère. Il ne tarda pas à montrer sa satisfaction.

- Vous la voyez ? demanda Adam.
- Elle est aussi claire que la lune. C'est un corps étranger, sans aucun doute.
- Peut-il être le cœur qu'on cherche ? s'enquit le médecin anesthésiste.

Dr. Paul se pencha de plus en plus.

- Avec un microscope électronique on pourra nettement voir des battements, annonça-t-il.

Il se redressa doucement laissant la pince fixée sur la tache noire.

- Alors ? demanda-t-il à Adam.
- La règle dit que tout corps étranger peut être éliminé sans nuire à la santé du patient, expliqua Adam en s'emparant des lunettes.

Sur le champ, il prit une pince-monseigneur très fine et toucha le corps étranger. Il tenta de le déplacer tout doucement.

- Il est déjà détaché d'un côté, remarqua-t-il. Cela peut être l'origine de la perte de mémoire de Rachel.

Il continua à le remuer sans le faire réellement bouger de sa place. A ce moment, le corps de Rachel se mit à vibrer très fort.

- Que se passe-t-il ? demanda Dr. Paul inquiet.
- Je l'ai remué, rétorqua Adam. Comment est l'état de Rachel ?
- Stable, répondit l'infirmière. La secousse n'a rien causé qui puisse vous inquiéter docteur, le rassura-t-elle.

Adam continua à remuer la tache noire qui persistait.

Une seconde secousse souleva le corps de Rachel. Adam eut peur. L'affliction profonde de Rachel avant de s'endormir effleura son esprit. Il n'avait pas l'intention de la perdre comme elle le pensait. Cependant, il devait s'encourager et poursuivre son acte.

Adam rassembla toutes ses forces et essaya de tirer vigoureusement la tache noire. En vain. On dirait qu'elle refusait de quitter Rachel.

La fatigue commença à l'affaiblir. Il prit quelques secondes de repos puis recommença de nouveau sous les encouragements de toute l'équipe.

Finalement, il laissa échapper un cri de vainqueur qui illumina les visages des quatre personnes qui le contemplaient. Il perdit l'équilibre et faillit tomber le cœur noir, invisible à l'œil nu et qu'il tenait encore suspendu.

Dr. Paul lui appuya sur les doigts pour les garder enfermés sur cette chose. Tous les deux se tournaient prudemment jusqu'à la déposer dans une toute petite verrerie de laboratoire. Adam la referma et la plaça dans un appareil servant à préserver la température corporelle.

Il se débarrassa des lunettes. Puis demanda à Paul de recoudre lui-même la peau. Il jeta un coup d'œil sur le cardioscope et surveilla les battements du cœur de Rachel. Tout s'était bien déroulé. Il en était ravi.

Il n'avait pas encore quitté la salle lorsque l'infirmière s'écria « le cœur s'est arrêté de battre ! »

La surprise les paralysa pour quelques secondes. Adam s'empara très vite du défibrillateur. Il enduisit de gel les électrodes et les plaça sur le thorax. L'infirmière mit le contact et le corps de Rachel fut agité d'un violent soubresaut. Il recommença trois fois successivement, mais le corps ne réagit pas.

- Allez ! Combattez-vous, Rachel ! hurla-t-il apeuré. Combattez-vous ! Vous devez vivre ! Vous voulez vivre !

Tout le monde fut convaincu de sa mort, sauf lui. Il continua ses essais pendant trois minutes. Trois minutes interminables durant lesquelles un film repassa devant ses yeux. Des moments agréables qu'il avait passés avec Rachel dans ce centre.

- Je vais lui faire une injection d'adréline, dit-il à l'infirmière qui se mit aussitôt à la préparer.

Concentré sur sa tâche, Adam était redevenu le médecin calme et bien déterminé à sauver la vie de sa patiente. Mais le corps de Rachel refusait toute intervention.

Un désespoir sans nom se lisait sur son visage. Paul le retint par les épaules et l'éloigna du cadavre.

- Adam ! Adam ! C'est inutile. Elle est morte.

Adam était pris par le regret. Il laissa faufiler des larmes qui vinrent tracer un chemin sur ses joues pâles.

- Pardonnez-moi, petite Rachel. Je... je voulais vraiment que vous surviviez.

Paul lui tapota sur l'épaule.

- Dr Adam ! C'est le risque de notre métier. Vous avez fait de votre mieux.

Avant de rejoindre son bureau, Adam donna l'ordre de transporter le cadavre de Rachel à la morgue. Elle les a quittés une seconde fois. Ni Rachel ni Coventina n'ait survécu.

Ryan et Edward réussirent à conclure un arrangement avec un employé du centre CSK. Jason les attendait un peu loin dans leur voiture, selon le plan conçu.

Les deux hommes avaient mis beaucoup de temps à chercher Rachel. Ils fouillaient dans toutes les pièces où il leur semblait possible de la retrouver. Ryan faisait preuve de patience et de clairvoyance.

- Elle n'est nulle part ! chuchota-t-il.

Edward ne rétorqua pas. Il avait l'air absorbé.

- Il est fort probable que nous nous trompons, continua Ryan. Il se peut qu'on l'ait amenée à un autre centre.
- Il reste une seule pièce, dit Edward dont le visage se défigurait.

- Laquelle ?
- La morgue, répondit-il après une hésitation.

Surpris par la brusque déclaration de son compagnon, Ryan blêmit. Il eut un pincement au cœur. Edward avait parfaitement réussi à semer la peur dans son esprit. Néanmoins, il devait poursuivre sa recherche. Il avança discrètement derrière lui tout en espérant de ne pas y trouver le cadavre de Rachel. Le cas contraire voulait dire qu'il l'avait perdue encore une fois. Mais à jamais !

A la fin de l'étroit couloir, ils arrivèrent à la morgue. Il n'y avait que trois cellules réfrigérantes. Aucun des deux hommes n'eut le courage de les ouvrir. Bravant sa peur, Edward tira la première cellule. Rachel y était !

La surprise les paralysa. Edward posa les yeux sur Ryan. Il scruta l'expression de son visage où une profonde mélancolie était peinte. Ainsi, Ryan se sentit tombé dans des trous ténébreux. Il eut la nausée. Il était sur le point de hurler lorsqu'Edward lui enferma la bouche avec sa main gelée.

- Maîtrisez-vous, Ryan. Vous allez nous faire découvrir.

Ryan se pencha sur Rachel et lui caressa tendrement les cheveux. Il s'efforça à ne pas crier, mais il ne put s'empêcher de verser des larmes de peine.

- Prenons-la vite, ordonna Edward. Nous avons perdu assez de temps.

Ryan avait les jambes molles.

- Dépêchons-nous !

Se rendant compte que son compagnon était sous le choc, Edward souleva tout seul le corps de Rachel et le balança sur son épaule. Puis tous les deux reprirent attentivement le chemin de retour.

Une fois dans la voiture, Ryan laissa éclater son chagrin et pleura à gros sanglots comme un petit enfant. Il s'assit dans la banquette arrière à côté de Rachel qui était enveloppée d'un drap blanc. Il la tenait fermement dans ses bras.

Jason exigea une explication et son père ne tarda pas à la lui fournir. Tout rouge, il enfouit son visage dans ses mains. Il pleurait. Une tristesse profonde effaçait ses beaux traits.

A mi-chemin, Edward dit avec hésitation :

- Je crois que nous devons l'enterrer.
- Non ! s'écria Ryan.

Edward lui jeta un regard perplexe à travers le rétroviseur.

- Que comptez-vous faire alors ?
- La NASA aurait pu l'enterrer aussi. Mais je ne vais jamais renoncer.
- Je ne vous comprends pas.
- Un pressentiment me dit qu'elle survivra. Rachel doit survivre !
- Comment ?

Une idée farfelue traversa l'esprit de Ryan.

- Je vais essayer de l'emmener au patrimoine des goules.

Sur cette déclaration, Jason leva sa tête de grenade.

- Je vous aiderai, lança-t-il sans réfléchir.

Refusant de céder au destin, Ryan décida d'aller jusqu'au bout.

- La mère de Coventina pourrait nous aider, expliqua-t-il.

- En êtes-vous sûr ? demanda Edward.

Comme un naufragé s'agrippant à une épave, Ryan se raccrochait à ce faible espoir.

- De toute façon je n'ai plus rien à perdre. Je dois tenter toutes les chances, s'obstinait-il.

- Comment allez-vous faire pour rejoindre la pyramide qui s'éloigne de deux kilomètres dans les profondeurs de l'océan ?

- Je louerai un petit sous-marin de recherche océanographique. Il est capable d'atteindre des milliers de mètres.

- Ça coutera très cher.

- Je ferai n'importe quoi pour donner une autre chance à Rachel. D'ailleurs, il y a toujours quelqu'un qui est prêt pour se vendre.

- Que voulez-vous dire ?

- Comme on l'a fait pour accéder au centre CSK.

- Et si votre plan échoue ? Je suis désolé Ryan mais on doit se préparer au pire.

- Je passerai au plan B.

- Lequel ?

- Je n'y ai pas encore réfléchi.

Honteux de son pessimisme, Edward n'osait plus poser de questions. Ryan délirait. Il n'avait pas un plan réel dans sa tête. Il s'entêtait par orgueil.

En arrivant au port, Ryan fut attiré par un sous-marin touristique. Malgré qu'il fût tout petit, il paraissait puissant et pourrait résister. Il voulut le louer mais un problème inattendu l'en empêcha. Le propriétaire insistait à le conduire lui-même.

- Je l'achète alors ! proposa Ryan fou de colère.

Le propriétaire s'étonna. Il saisit l'occasion et demanda un montant très élevé. Edward négocia longuement avec lui jusqu'à arriver à un arrangement en leur faveur.

- Je crois que nous devons attendre la nuit, remarqua Edward.

- Non, refusa Ryan. Nous risquons d'être rattrapés par la police.

- Mais, on ne peut pas transporter le corps de Rachel devant tout le monde !

- On ne le fera pas. J'ai une idée. Je vais m'éloigner avec le sous-marin un peu vers l'océan. Là, il y aura peu de monde. Vous me rejoindrez dans une barque avec le corps de Rachel. Jason vous aidera.

Tout se passa comme prévu. La hardiesse et la bonne volonté guidaient les trois hommes vers l'aventure. Chacun s'élança avec hâte dans sa mission.

En apercevant des bulles d'eau sur la surface de la mer, Edward s'y précipita. Ryan remonta légèrement avec le sous-marin. Il ouvrit l'accès. Jason s'occupa de maintenir la barque collée à l'autre navire tandis qu'Edward soulevait Rachel en direction des bras tendus de Ryan. Ce dernier était hanté d'une force spectaculaire et parvint à saisir le corps blêmi puis l'installer sur le siège à ses côtés.

- Ryan !
- Oui ?
- Je veux vous accompagner, dit Edward.
- Je risque de périr là-dedans.
- C'est pour cela que je dois aller avec vous. Vous pourrez avoir besoin de l'aide.
- Edward... Vous avez un fils. Par contre, je n'ai personne.
- S'il vous plait, insista Edward.
- Bon, d'accord, accepta Ryan dans un soupir.

Edward lança un clin d'œil à Jason qui s'éloigna avant que Ryan n'agite l'eau avec sa plongée.

Ayant dépassé des centaines de mètres, Ryan s'arrêta.

- Pourquoi êtes-vous arrêté ici ? Nous avons plus d'un kilomètre encore à parcourir.
- C'est le maximum que ce navire puisse atteindre. Nous devons les attendre ici.
- Qui ? Soyez raisonnable pour une fois !
- Les goules viendront. J'en suis persuadé.

Edward lâcha prise. Il trouvait inutile de discuter avec son compagnon qui avait une tête de mule.

Vingt minutes s'écoulaient. Elles s'égrenaient très lentement.

- Nous allons bientôt manquer d'oxygène, remarqua Edward dans un malaise. Nous ferons mieux de retourner.
- Ils viendront. Ils viendront, répéta Ryan en regardant droit devant lui.

Mais, ce ne furent que des animaux aquatiques curieux qui nageaient en leur direction. Cela ne le découragea guère.

- Ryan !

- Ils viendront, insista Ryan en jetant un coup d'œil vers Rachel qui dormait toujours comme un ange.
- Ryan ! Ils ne viendront jamais. Ce que nous possédons est le corps de Rachel. Cela ne les concerne plus.
- Coventina y vivait. Elle ne l'avait pas choisi pour rien.

Ryan ne se laissa pas détourner. Il s'attachait avec plus de ténacité à son désir.

L'oxygène diminuait. Les deux hommes étouffaient. Edward posa son doigt sur le bouton de démarrage. Malgré sa détermination à ne pas s'emporter, la colère jaillit plus virulente que jamais et poussa Ryan à soulever brutalement la main d'Edward. Une légère dispute s'engagea. Edward renouvela sa tentative. Il insistait à mettre le moteur en marche. Mais Ryan rassembla toutes ses forces et décocha un coup de poing à Edward qui chancela et retomba sur son siège. Il suffoquait et l'épuisement l'affaiblissait.

- Mon fils... m'attend, bafouilla-t-il.
- C'était votre... choix.
- Ramène-nous... articula-t-il avant de fermer les yeux.
- Oui... c'est ça... couchez-vous... laissez-moi... tranquille...

Quelques minutes plus tard, il tendit la main à Rachel et murmura avant de s'endormir « Je t'aime Rachel... je ne t'ai pas... abandonnée... tu vois ? »

Ainsi, le sous-marin resta perdu dans les ténèbres portant trois personnes qui avaient lutté pour survivre. Pour que l'amour triomphe. Mais la volonté de la nature était par-dessus tout.

Un gros poisson curieux s'approcha du sous-marin puis disparut dès qu'il aperçut des visiteurs redoutables venant en sa direction. De loin, quatre goules bleues avaient enfin décidé d'arriver à leur secours. Mais était-ce trop tard ?

Entourant le navire de chaque côté, elles le saisissaient avec leurs bras tout puissant puis le poussaient vers leur patrie.

En pénétrant par l'ouverture de la pyramide, d'autres goules bleues étaient chargées d'emporter les trois humains vers le laboratoire de Coventina.

- Posez-les ici, ordonna la mère de Coventina à bout de nerfs.

Des secours immédiats furent apportés aux deux hommes dont le cœur battait encore. Puis on les fit remonter à la surface de la terre. Là, ils demeuraient allongés sur le sable humide, inconscients.

Quant à Coventina, sa mère lui avait planifié une seconde intervention. Mais cette fois-ci, ce serait à travers la magie noire.

- As-tu bien mélangé le sang de nos ancêtres, papa ? demanda-t-elle.
- Oui, certainement, répondit la vieille goule rouge. Mais sans la bénédiction du prêtre, nous ne réussirons pas.

- Essayons, quand même.
- N'oublie pas que nous n'avons qu'une seule chance, lui rappela le vieillard.

Il était l'ami très proche du prêtre. Cependant il échoua à acquérir sa bénédiction.

« La loi m'interdit strictement de venir en aide aux hommes, avait-il déclaré. C'est à cause d'eux que nous sommes exilés dans les profondeurs de l'océan. »

Se rappelant les paroles pleines de haine du prêtre, le vieillard commença l'infusion du sang dans les veines de Rachel. Sa fille l'aidait. Elle récitait des incantations. Le corps de Rachel devrait réagir à l'instant. Mais rien ne signalait la réussite de l'opération. Le désespoir envahit les deux goules.

- Mon Dieu ! s'exclama la mère. Pourtant j'ai tout appris par cœur. Ça devrait réussir !

Le vieillard vérifia les fils conducteurs du sang.

- J'ai assisté à toutes les étapes avec ma fille Coventina, papa ! Ça avait bien réussi la première fois, pourquoi pas maintenant ? Pourquoi ?
- Calme-toi, ma chérie. Calme-toi. Il nous manque la bénédiction du prêtre. Je t'ai dit que nous n'y arriverons pas sans elle.
- Dois-je céder ? Vais-je perdre Coventina à jamais ? s'écria-t-elle les yeux ronds de fureur. Je vais voir le prêtre. Oui papa. Je vais lui parler.

Elle s'apprêtait à partir lorsque son père l'arrêta.

- Non ! Attends.

Elle fit demi-tour.

- Tu ne le connais pas mieux que moi. Il portera sa malédiction sur toi.
- Alors ?
- Je crois que je connais un autre moyen pour que Coventina survive dans ce corps humain.

Une lueur d'espoir illumina le visage de sa fille.

- Dis-moi papa. Je ferai n'importe quoi pour que Coventina retourne à la vie.
- Seul le sang d'une goule rouge peut la sauver.
- Mais nos ancêtres le sont papa.
- Une goule vivante, ma fille.
- On en trouvera une parmi les prisonnières. Il y a plusieurs qui souhaitent la mort que de passer le reste de leur vie dans ces cellules horribles.
- Le sang d'un prisonnier ! Jamais ! Jamais je ne l'accepterai. Il lui faut du sang pur. Le sang d'une goule honnête et confiante. Le sang d'une goule prête à cohabiter avec l'homme sans lui présenter du danger.
- Si cela le nécessite, je me sacrifierai pour sauver ma fille.

- Inutile d'y penser, mon enfant. Tu es encore jeune. Par contre, j'en ai assez de vivre.
- Mais, papa...
- Commençons l'infusion immédiatement.
- Papa !
- Ne perdons pas de temps, ma chérie. Je serai fier de sentir mon sang courir dans les veines de Rachel. Je serai content d'imaginer Coventina jouir de sa vie sur terre, comme elle l'a toujours désiré.
- Non, papa. Je ne veux pas te perdre. J'ai besoin de toi. Nous avons tous besoin de toi !
- Tu ne vas pas me perdre. Je surveillerai Coventina. Je l'empêcherai de commettre des erreurs. Allez, viens me donner un dernier baiser.

Profondément touchée, elle s'approcha de son père, le prit dans ses bras et l'embrassa tendrement sur le front.

Il s'allongea sur une autre table à côté de Rachel et la transfusion débuta aussitôt.

- Pardonne-moi, papa. Je t'aime.
- Je vous aime toutes les deux. Prends soin de ta mère.
- C'est promis.

Le vieillard ferma les yeux.

La transfusion achevée, la mère de Coventina resta plantée devant le corps de Rachel attendant le résultat. Ces moments furent très durs pour elle.

La fatigue l'épuisait. La faim la tuait. Elle poussa un grognement et tout de suite, une goule bleue vint s'accroupir à ses pieds. La maman inquiète avala sa nourriture qu'elle ne trouva pas délicieuse. La peur de ce que le destin lui réservait lui fit perdre tout goût.

Un moment plus tard, une goule rouge fit apparition dans le laboratoire.

- Cousine ! Les deux hommes sont arrivés sur terre, sains et saufs.

La mère de Coventina sourit. Elle posa son regard sur le corps de Rachel et son sourire s'élargit de plus en plus. La jeune humaine commença à rosir. La pâleur de la mort disparaissait tout doucement.

- Oh ! Coventina ma chérie ! s'exclama-t-elle les larmes aux yeux. On a réussi ! On a réussi !

Son cousin s'approcha de Rachel avec un visage rayonnant de bonheur.

- Son cœur bat ! remarqua-t-il. Elle est vivante.

Il pencha sur la poitrine de Rachel, tendit son oreille pour un moment puis déclara.

- Les deux cœurs fonctionnent bien.

- On doit la ramener sur terre avant qu'elle ne se réveille, se hâta de dire la mère.
- Tout de suite, cousine.

Leur retour à Miami Beach fut un peu long. On déposa Rachel, toujours endormie, à côté des deux autres hommes qui les yeux encore fermés remuaient légèrement leurs doigts.

- Allons-nous cacher dans l'eau, ordonna la mère de Coventina. Je dois m'assurer que tout va bien avant de retourner chez nous.

Ils n'attendaient pas longtemps. Ryan se réveilla le premier. Il contempla un moment le ciel étoilé tout en essayant de se remémorer les derniers événements. Un doux gémissement non loin lui fit tourner le visage. C'était Edward qui bougeait. Il ouvrit les yeux.

- Edward !
- Ryan ! Nous sommes vivants ! Nous sommes vivants ! sourit-il.

Tous les deux se redressèrent. Ce fut à ce moment-là qu'ils virent Rachel, à quelques mètres d'eux.

Ils se précipitaient vers elle. Elle dormait comme un bébé. Ryan s'agenouilla près d'elle, et s'empara de son poignet. Le pouls était normal.

- Elle est vivante ! Oh mon Dieu, elle est vivante !

Et tout à coup, leurs regards s'extasiaient de joie.

- Comment sommes-nous arrivés jusqu'ici ? demanda Edward.
- Je n'en sais rien, sourit Ryan de plus belle. Certainement les goules sont venues à notre secours. Je vous l'ai dit !

Un silence pesant s'installa tandis que les deux hommes attendaient que Rachel réagisse. Finalement, elle gémissait. Elle battit les paupières et son souffle s'exhala de sa poitrine qui recommençait à se soulever. Elle ouvrit lentement les yeux puis jeta un regard circulaire avant de tenter de se redresser. Mais elle dut admettre qu'elle n'en était pas capable. Elle frissonnait. Elle se sentait gelée et tout son corps lui faisait mal.

- Ryan ! Edward ! murmura-t-elle tout bas.
- Rachel, mon amour !
- Ryan, que s'est-il passé ? Où suis-je ?
- Tu es vivante mon bébé !

Claquant des dents, elle se laissa aller contre la poitrine de Ryan sentant graduellement son froid se dissiper pour faire place à un intense sentiment de chaleur. Ses lèvres reprirent leur merveilleuse teinte de purpurine. Peu à peu, elle se rappela les derniers événements qui avaient eu lieu au CSK.

- On m'a opérée, dit-elle alors que Ryan l'aidait à se mettre sur ses pieds.
- Nous parlerons de tout cela à la maison ma chérie.

- Comment te sens-tu ? demanda Edward.

- Ça va aller, répondit Rachel.

Elle lui lança un regard de gratitude.

- Quoique je ne sache rien encore, je tiens à te remercier d'avoir certainement aidé Ryan. Ta présence parmi nous ici me le prouve.

Edward la regardait tristement sans dire un mot.

- Je suis désolée pour Clohey, ajouta-t-elle.

- Ne t'en fais pas. Ryan m'a tout dit.

Ryan prit Rachel dans ses bras. Il la tenait étroitement serrée contre son cœur qui battait régulièrement. Il se sentait soulagé que tout soit terminé. Le sourire étincelant et les yeux ravis de Ryan témoignaient de sa joie. Il pencha la tête sur Rachel pour effleurer affectueusement ses lèvres.

Edward tressaillit sous l'air froid de la nuit. Il tourna le dos aux amoureux et erra son regard dans l'océan. De petites vagues surmontées d'écume blanchâtre venaient s'écraser contre ses pieds mouillés. Volant un coup d'œil furtif au couple qui s'embrassait encore, une lueur de regret brilla dans ses yeux. De nouveau, il venait de perdre sa femme.

- Je t'aime Rachel, fit la voix de Ryan.

Elle leva ses yeux vers le ciel puis dit d'une voix confondue de surprise :

- Il fait nuit, Ryan !

Il s'écarta d'elle. Son regard s'assombrit tout d'un coup. La métamorphose de Rachel commencerait dans quelques secondes. Mais le destin leur réservait une bonne surprise pour une fois.

- Ryan ! Edward ! Je ne me suis pas métamorphosée ! s'exclama-t-elle.

Les deux hommes la contemplaient hébétés. Ils attendirent quelques minutes avant de se mettre à crier comme des fous. Ils étaient ivres de joie.

Rachel était redevenue un être humain normal. Elle pourrait enfin se marier avec Ryan et fonder une famille sans jamais se soucier des menaces du monstre qui l'avait habitée tous ces derniers temps.

De loin, les goules lancèrent un dernier adieu aux trois humains que la joie faisait sauter sous la lumière faible du croissant.

Fin

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

